



HAL
open science

Trois petits pas vers la perfection

Frantz Gourdet, Pierre Martinez

► **To cite this version:**

Frantz Gourdet, Pierre Martinez. Trois petits pas vers la perfection : De la révision humaniste des alphabets. UEH. Association LEVE (<https://editions.leve.ht>), 2023. hal-04211643

HAL Id: hal-04211643

<https://hal.science/hal-04211643>

Submitted on 3 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

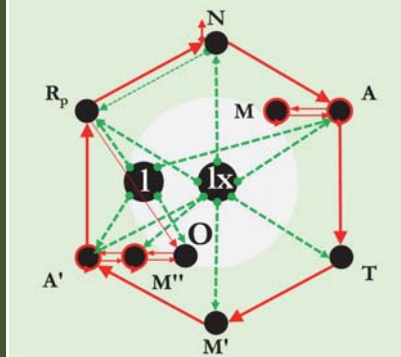
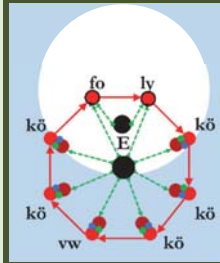
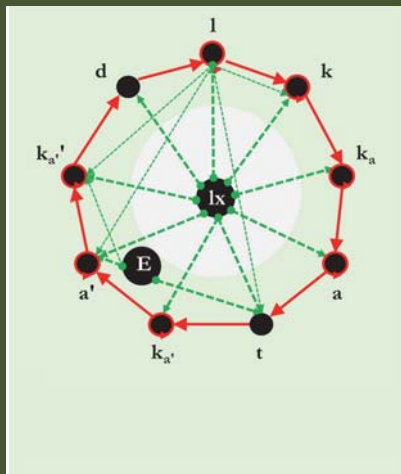
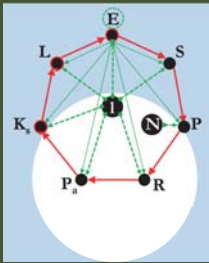
Frantz Gourdet

Trois petits pas vers la perfection

De la révision humaniste des alphabets

Préface de Pierre Martinez

Sémiotique



FRANTZ GOURDET

Trois petits pas vers la perfection

De la révision humaniste des alphabets

Préface de Pierre Martinez

LEVE

Trois petits pas vers la perfection © L.A. Frantz Gourdet, 2023
Tous droits réservés

Traduit et adapté de l'haïtien : Twa ti pa ideyal © L.A. Frantz Gourdet, 2023

LEVE, 2023
<https://editions.leve.ht>

Sommaire

Préface	7
Introduction	11
I. Définitions	19
II. Critères de qualité des graphies	23
III. Facteurs alphabétiques de la qualité d'une graphie	27
IV. Analyse des modifications	31
V. Synthèse alphabétique	45
VI. Motivation au changement	49
VII. Linéarisme	61
VIII. Vérifications préalables et recueil de données objectives	67
Conclusion	69
Application, compréhension et approfondissement	71-126

PRÉFACE

C'est un ambitieux et courageux projet que porte, dans ce court mais vibrant texte que nous préfaçons aujourd'hui, le chercheur haïtien Frantz Gourdet.

Son hypothèse de travail est celle d'une évolution linguistique qui correspondrait aux exigences humaines, sociales et écologiques des temps actuels. C'est cette volonté d'optimiser les conditions de la parole collective et de l'apprentissage de la langue qui mène la réflexion de l'auteur.

La diglossie nationale créole-français, si spécifique soit-elle, n'en fait pas une exception propre à Haïti, bien entendu, mais il apparaît que les conditions économiques et la dureté des événements naturels, autant que les difficultés sociétales et politiques d'une époque, rendent toute action visant à la transformation du paysage linguistique plus ardue et plus complexe, mais aussi plus urgente.

La première partie du texte se révèle riche d'information sur ce qui fait actuellement question dans le domaine de la phonologie/phonétique du créole haïtien et s'appuie sur un certain nombre de travaux antérieurs ou contemporains. Nous en retiendrons d'abord le souci de partir d'une critérisation ouverte et précise à la fois, qui passe par la recherche d'une graphie alphabétique qui serait précise, efficace, complète et économique.

L'auteur établit une série de propositions et les spécialistes du domaine sauront juger de celles-ci. Ils ne manqueront pas d'introduire discussion ou contre-propositions, dans un esprit constructif. Les dispositifs de validation, d'approbation et de mise en œuvre effective de toute hypothèse modificative de politique linguistique et éducative ne peuvent être remis aux calendes grecques et 2025 sera, en effet, une année importante pour les institutions décisionnaires. En tout état de cause, il est plus que raisonnable de chercher, à terme, à rationaliser un système complexe hérité de différentes traditions qu'il faut situer dans une temporalité et d'écoles dont les positions, à n'en pas douter, ne convergent pas toujours.

S'il semble facile d'accepter le principe de l'innovation, il l'est peut-être moins de lui donner réalité à travers une réforme d'envergure. Celle-ci impliquera, on le sait bien, une décision politique, une mise en œuvre factuelle et le recueil d'un consensus dans la communauté des locuteurs (nous éviterons utilisateurs), toujours difficile à recueillir. Les propositions de révision du système orthographique pour une écriture dite « inclusive » en France ne contredisent pas cette éternelle loi de l'adhésion nécessaire à la réussite d'une politique des langues. Et pour avoir été témoin, aux Antilles, des années de grande effervescence intellectuelle où furent à l'ordre du jour d'importantes réformes de la gestion plurilinguistique haïtienne (nous faisons allusion à la décennie 80), nous ne pouvons dissimuler combien elles ont suscité passivité ou résistances. Notre avis est, en tout cas, qu'il n'appartient guère à un regard étranger de se montrer dogmatique sur une thématique aussi complexe que celle abordée dans ce petit livre et nous nous y tiendrons.

Le titre, d'une grande modestie, situe parfaitement l'enjeu, qui est de faire avancer le cours de la réflexion, fût-ce de « trois petits pas », et on ne fera pas grief à Frantz Gourdet de croire que la « perfection » sera un jour atteignable puisqu'il juge lui-même le terme « impropre ». C'est par ailleurs à bon droit qu'il inscrit sa réflexion dans une contemporanéité exigeante, celle de l'environnement humain où l'on va vivre, celle du bien-être qu'on doit ressentir à apprendre une langue, celle des discours d'une collectivité agissante.

Mais pour conclure, disons sans hésitation que cet ouvrage, présenté sous une forme concise, est à diffuser amplement. Il saura retenir l'intérêt du lecteur, érudit peut-être, citoyen sans doute, impliqué assurément, tant – parmi bien d'autres questions, naturellement – se joue là, avec le rôle que les langues occupent dans la société, une des scènes décisives de l'avenir éducatif et culturel haïtien.

L'auteur s'attache à y apporter sa contribution, à l'instar d'une communauté scientifique active à Port-au-Prince comme dans la diaspora. De telles analyses, de telles réflexions peuvent prendre des formes variées, passer par la recherche universitaire, mais aussi par le cinéma, la chanson, le journalisme, la traduction (comme Ti Prens Lan, du même Frantz Gourdet, nous le prouve). On lui saura gré de ses petits pas.

Pierre MARTINEZ,
Professeur émérite,
Sciences du langage et didactique de langues,
Université Paris 8 – Saint-Denis
pierre.martinez@univ-paris8.fr

Introduction

Sur combien d'ouvrages, combien d'œuvres sibyllines faudra-t-il naviguer pour aborder l'île où une main invisible aurait dissimulé la clef de libération des futures générations de ces vaines épreuves et tracasseries sociales dénoncées par Valéry en cet octobre lointain de 1939 ?

Le questionnement renvoie au bonheur d'apprendre et de transmettre l'écrit sans contraintes inutiles. C'est celui d'une espérance soulevée par la lettre du 12 mai 2022 de l'Académie du « Kreyòl Ayisyen ». Résolue à « normaliser l'orthographe de la langue », elle sollicite l'appui de nombreux contributeurs scientifiques et professionnels nationaux. Heureuse initiative !... ouvrant la voie, malgré sa concision, à une fabuleuse aventure dépassant le cadre de l'ingénierie alphabétique et investissant de vastes contrées de la linguistique et de bien d'autres espaces connexes des sciences humaines.

L'expression « mauvaise orthographe » n'est plus un oxymore. Elle dénote un glissement sémantique dépouillant le terme de sa rectitude étymologique d'origine que nous lui restituons dans toute la suite de ce texte, où *graphie* le remplacera en l'englobant quand nous voudrons étendre le champ de la réflexion à tout ce qui s'écrit. Normaliser l'orthographe revient pour nous à allouer aux locuteurs un ensemble de moyens conventionnels et systématiques de représentation idoine des pensées et des émotions sous forme écrite dans la langue en fonctionnement.

La norme embrassant une vision directrice grammairienne plutôt que de linguiste devra un moment s'absenter de son observatoire, être garante d'un « bon usage » qu'elle accompagnera de sa notion duale de « faute » à vivre comme devant contribuer « à une pédagogie du progrès » (Martinez, 2021), au lieu de s'éreinter à l'inventaire de tout ce qui s'entend.

Nous nous accorderons communautairement en revanche sur certains points structurants du reste de la graphie tels la manière de transcrire des sons « non canoniques » ou encore, de concentrer une idée, une pensée en un signe admettant que varie la phonie qu'il exprime. Aussi, pour approcher une réponse holistique, avons-nous d'emblée distingué quatre systèmes d'écriture (Gourdet 2022, 2023) : un orthographique ; un phonétique, conventionnant la transcription de l'oralité se pratiquant indépendamment de toute norme centrale et qui permette subsidiairement de noter en dictionnaire des liens de génétique lexicale pointant en dehors du champ phonologique actuel de la langue ; ensuite, un système d'écriture symbolique, non alphabétique et, finalement, une méta écriture « analytique » apte à lever les ambiguïtés et à préciser, de manière minimale codée quasi mathématique, le ou les différents sens de tout énoncé « sensé », issu de la langue (Gourdet 2021).

Le présent fascicule d'optimisation alphabétique complète nos analyses initiales regroupées dans *Sèt règ ki amonize grafi kreyòl Ayiti* (Sept règles d'harmonisation de la graphie du créole haïtien) qu'il ferait figurer volontiers à sa suite dans la langue créole constituant son objet principal aux fins comparatives d'exemplifier pleinement la transition graphique préconisée.

Un rappel des concepts de base est effectué en section I. Les critères de la qualité d'une graphie sont à certains égards antagonistes entre eux et non exempts d'une certaine intrication. Tout en incorporant un appareil de diagnostic linéaire, les sections II et III définissent ces critères ainsi que les facteurs de la qualité. Elles les dissocient en composantes principales facilitant le suivi de l'impact de modifications alphabétiques élémentaires (section IV, synthèse en V).

Il ne s'agit pas de concevoir ex nihilo la graphie nationale dont nous détenons un historique longitudinal des versions : Doret-

Beaulieu (1924-1939) ensuite McConnell-Laubach (1940-1952) puis Pressoir-Faublas (1953-1979) et enfin l'officiel actuel (1980-...) – voir Schieffelin, C. Doucet 1994 : 184. Il convient cependant d'assurer aujourd'hui la maintenance corrective et évolutive du logiciel de cette graphie pour en améliorer les fonctionnalités parce que les besoins ainsi que les méthodes et techniques, critères, exigences et possibilités de conception ont eux-mêmes évolué. Il s'agit en somme de minimiser une fonction de coût, fonction discrète et non continue, en opérant une optimisation multicritère tenant compte non seulement de l'économie mais également de l'environnement et du bien-être humain aussi bien dans le cadre ponctuel de l'apprentissage initial qu'à l'usage sur le long terme. Ainsi, à côté des prévisibles « précision », « efficacité », « économie » et « complétude », nous invoquons d'autres critères destinés à contraindre la graphie à exaucer des préoccupations nouvelles : « écologie », « compacité », « non-discrimination » et « cohésion globale ». Nous qualifierons ici ces critères d'HBD. En effet, le Privacy by design du règlement européen, principe primordial à respecter en ces temps où une véritable Intelligence Artificielle de confiance reste à élaborer, fera utilement école mais ne suffit pas. Humanity by design conviendrait déjà mieux à l'état d'esprit avec lequel nous envisageons toute entreprise de création, de construction ou d'amélioration. Mais nous prônons un humanisme moins égocentrique non anthropocentré s'étendant à l'ensemble des (futurs) vivants donnant accès à un principe de conception encore plus puissant que la cupidité pour transformer le présent : le Happiness by design qui, respectant l'essentiel, engloberait le Privacy et l'Humanity. Les quatre critères HBD cités plus haut sont, pour le propos et le territoire qui nous occupent, quatre leviers à actionner depuis le socle de la capitalisation du patrimoine intellectuel et culturel universel qu'est l'alphabet, et dès la conception de son ajustement programmé. Cet ajustement prend tout son sens humain en gardant dès le départ à l'esprit les problématiques les plus prégnantes de l'endémie socio-politique haïtienne et en les « adressant » en permanence :

- Abolir la suprématie de la langue d'enseignement exogène inaccessible à la majorité des apprenants en la rendant seconde et accessible à tous dès le début de scolarisation au moyen notamment d'une adaptation ad hoc de son orthographe, et à travers l'exploitation prioritaire du plein potentiel du créole maternel ;
- Achever la démythification populaire de la langue dominante, le français d'Haïti (FH), mais aussi sa démythification aux yeux de ceux qui, à l'instar d'un certain Président Manigat en son temps, continuent à lui conférer le monopole du pouvoir d'instruire, de structurer et d'humaniser nos esprits ; mais comment arrêter ce que l'on peut appeler l'auto génocide intellectuel et social de la nation haïtienne procédant non pas d'une pensée suicidaire collective mais de l'action *incendiaire* récurrente d'une partie de la nation contre l'autre, action dont le terrain propice est la faillite étatique, et l'accélérateur, la cupidité ponctuelle locale appuyée par celle d'états dominants ? On remettra le FH à sa place, celle d'une langue patrimoniale seconde mobilisable par tous ; aucun combat n'est à mener contre ce FH – bien au contraire – sinon contre la mentalité de la minorité locale dominante qui le parle, et seulement au cas où elle persiste à l'employer comme une arme de domination, arme à paradoxalement généraliser afin d'en contrer les effets *létaux* ;
- Se sculpter soi-même les épaules et les « mécaniques » de ses prétentions : la réalisation des deux points précédents ensuit la consolidation du créole, sa réévaluation et totale valorisation ; cette dernière englobe la normalisation orthographique appelée des vœux de l'Académie devant s'accompagner d'actions positives incontournables et urgentes telles que doter la langue d'une grammaire normative, d'un dictionnaire unilingue convenablement structuré, du statut et surtout des moyens d'une langue d'enseignement sur et pendant toute l'étendue des cursus scolaires et académiques ;
- Adopter une approche décoloniale constructive à visée universelle de la grammaire de la langue, porteuse de germes contributives à la mathématisation des sciences humaines (section VII) ;

- *Faire travailler* enfin le créole haïtien aux limites terminologiques, grammaticales et syntaxiques les plus idiomatiques le caractérisant.

C'est là un aménagement linguistique avançant sans étiquette et auquel l'alphabet participe au niveau atomique en brique élémentaire. Nous voilà ramenés à la question motivationnelle du « normaliser, dans quel but ? » La liste des réponses complémentant les plus lancinantes venant d'être évoquées est quasi infinie : pour mieux assurer son enseignement et faciliter son apprentissage, mieux diffuser le savoir au plus grand nombre, mieux soutenir sa promotion à l'extérieur, mieux rétablir l'horizontalité et gérer la synergie entre les deux langues officielles, etc. Quand la norme vient préciser la grammaire et les systèmes d'écriture destinés à l'enseignement, elle réduit une fois publiée l'insécurité pédagogique de la transmission aux générations à venir du patrimoine intellectuel et culturel national et universel (Grevisse et Goosse 2016 : 24). Avec l'implication d'une institution officielle d'état, une ambition légitime de la normalisation de la graphie du créole touche à son acceptation par la communauté tout entière et à son utilisation effective et généralisée – dépendant de son efficacité et de sa réelle maîtrise par la population – dans tous les compartiments de la vie nationale : éducation, administration, justice, commerce, science, technologie, cultes, etc. (Valdman 2015 : 124). Encore faut-il convaincre cette institution et la motiver au changement à grand renfort d'arguments anticipés au paragraphe précédent mais avec des considérations historiques et écologiques chiffrées complémentaires (section VI). Nous indiquons quelques recommandations validant ce changement et devant s'appuyer sur des vérifications préalables et le recueil de données objectives (section VIII).

Enfin, la pragmatique du « comment ? » distingue quelques pistes concrètes d'*application, compréhension et approfondissement* dans la section *épilogale* qui clôt l'ouvrage.

Comment, selon quels critères ou principes, et avec quelle méthode
avons-nous établi nos conseils à l'Académie du créole haïtien en vue de
la révision de l'alphabet.

Définitions

« Si la phonétique étudie pour eux-mêmes les sons du langage (ou *phones*), la phonologie ne s'intéresse aux matériaux sonores de la parole qu'en tant qu'ils possèdent une fonction linguistique. Les entités phonologiques ne sont pas des entités concrètes, matérielles, relevant de l'ordre de la substance [...], mais des entités abstraites, formelles, qui se définissent d'une façon purement différentielle [...]. On les nomme les *phonèmes* »
Philippe Monneret (2014 : 41)

Un *phonème* est une entité abstraite regroupant les variations sonores d'une unité indivisée et distinctive que forge l'oralité d'une langue et qui participe à la construction des éléments de son vocabulaire (Saussure, 1916 : 164 ; Jakobson, Karzewski, Troubetzkoy, 1931 ; Liberman, Cooper, Shankweiler, Studdert-Kennedy, 1967 : 431 ; Gourdet, 2022 : 167-168, 2023 : 2-3). Différents groupes de locuteurs s'accoutument à prononcer à leur(s) manière(s) chaque phonème de la langue sans pour autant modifier, pour l'entendement de leurs interlocuteurs, le sens des vocables ainsi composés. Chaque variation ou prononciation possible d'un phonème est appelée *phone* (on dit aussi réalisation). Les phones d'un même phonème sont qualifiés entre eux d'*allophones*. Au-delà d'une entité abstraite, nous assimilons plus précisément un phonème à la conscience « allophonique » que les locuteurs acquièrent de son caractère sonore protéiforme (Gourdet, 2022, 2023). Un phonème peut posséder un *phone canonique* lorsqu'un standard d'*orthoépée* précise la « bonne manière » de le prononcer. Par ailleurs, on appelle *graphèmes*

les signes graphiques qui représentent des phonèmes, et *graphones*, ceux qui symbolisent des phones. Un *alphabet phonémique* est une relation mathématique, un ensemble de mariages, entre des phonèmes (antécédents) et des graphèmes (images). Les phonèmes réunis y représentent tous les phones de la langue, regroupés par paquets d'allophones (*Figure 1*). De même, un *alphabet phonétique* est une relation entre phones et graphones.

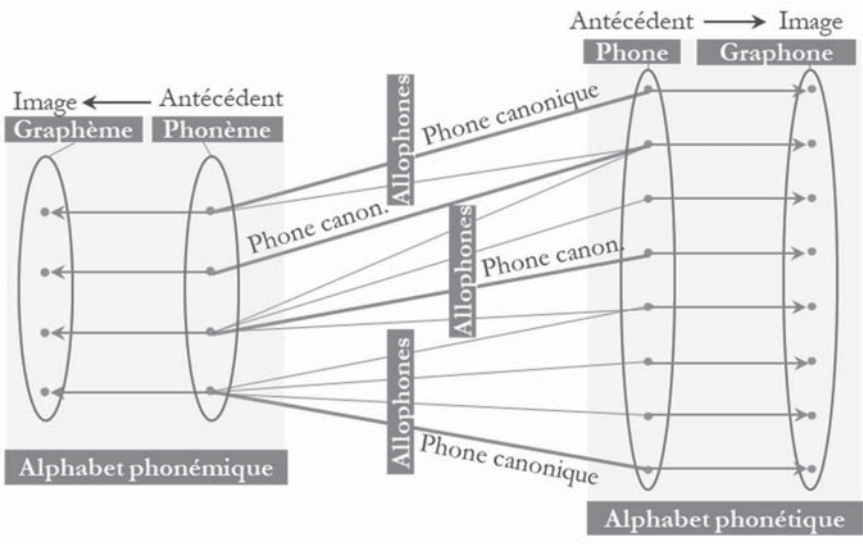


Figure 1 – Exemple schématique d'alphabets phonémique et phonétique

Il peut être utile de placer l'alphabet phonétique international (API) en regard de l'alphabet phonémique officiel du créole haïtien (CH). Par convention, les graphèmes de l'API sont entre barres inclinées /_/ alors que ses graphones sont entre crochets [_]. Au *tableau 1*, ils représentent respectivement les phonèmes et les phones du CH. Ces

DEFINITIONS

deux types de graphie sont parfois directement appelés *phonèmes* ou *phones* par abus de langage dans la suite de cet opuscule.

Graphème API de phonème CH	Graphème CH	Prononciation canonique (API)	Prononcer comme en créole français		Graphème API de phonème CH	Graphème CH	Prononciation canonique (API)	Prononcer comme en créole français	
Voyelles orales					Consonnes orales				
/a/	a	[a]	pal [pa]	bas [ba]	/b/	b	[b]	bèt [bɛt]	bal [ba]
/a/	à	[a]	pàn [pan]	vanne [van]	/f/	ch	[ʃ]	chat [ʃat]	choux [ʃu]
/e/	e	[e]	pe [pe]	clé [kle]	/d/	d	[d]	dat [dat]	doux [du]
/ɛ/	è	[ɛ]	mè [mɛ]	lait [lɛ]	/f/	f	[f]	fèt [fɛt]	faux [fø]
/i/	i	[i]	pil [pil]	si [si]	/g/	g	[g]	gato [gato]	gala [gala]
/o/	o	[o]	po [po]	peau [po]	/h/	h	[h]	anhan [ãhã]	haha [haha]
/ɔ/	ò	[ɔ]	kò [kɔ]	note [not]	/ʒ/	j	[ʒ]	ju [ʒu]	jouet [ʒwɛ]
/u/	ou	[u]	pou [pu]	sous [su]	/k/	k	[k]	kal [kal]	cas [ka]
Voyelles nasales					/l/	l	[l]	li [li]	la [la]
/ã/	an	[ã]	pan [pã]	lent [lã]	/p/	p	[p]	pap [pap]	papa [papa]
/ɛ̃/	en	[ɛ̃]	pen [pɛ̃]	main [mɛ̃]	/ʁ/	r	[ʁ]	rat [ʁat]	≈ rat [ʁa]
/ɔ̃/	on	[ɔ̃]	pon [pɔ̃]	non [nɔ̃]	/s/	s	[s]	sit [sit]	site [sit]
/ũ/	oun	[ũ]	oungan [ũgã]	-	/t/	t	[t]	tèt [tɛt]	tout [tu]
Séquence glido-vocalique aproximée					/v/	v	[v]	vè [vɛ]	vous [vu]
≈/qi/	ui	-	uit [jwit]	≈ huit [qit]	/z/	z	[z]	zèl [zɛl]	zèle [zɛl]
Glides/Demiconsonnes					Consonnes nasales				
/w/	w	[w]	wa [wa]	wabi [wabi]	/m/	m	[m]	mak [mak]	mou [mu]
/j/	y	[j]	kay [kaj]	fille [fij]	/n/	n	[n]	nich [nij]	nous [nu]
					/ŋ/	ng	[ŋ]	pe nng [pɛŋ]	ring [ʁŋ]

Tableau 1 – *Alphabet phonémique officiel du créole haïtien (1980)*

Le *tableau 1* liste les phones canoniques de la langue, et chacun de ces phones est associé à un unique (et donc toujours même) phonème qui, lui, à son tour, le phonème /a/ mis à part, correspond à un seul graphème. Les lecteurs non créolophones ainsi que les créolophones

alphabétisés en français qui n'ont pas été formés à lire et à écrire le créole peuvent d'ores et déjà tirer parti du *tableau 1* pour s'adonner à l'exercice de la dictée. On serait même au pays où, en pédagogie, la dictée, et donc l'écriture, devancerait la lecture. Mais, au-delà de la simplissime transcription univoque d'une suite de phones canoniques en graphèmes, une dictée académique n'abolit pas l'utilité de maîtriser d'autres règles d'orthographe telles que des conventions de séparation ou d'accolement de vocables (Gourdet, 2023 : 8). Ce « si joli petit alphabet presque parfait » présente également quelques défauts de perfection pour l'opération inverse, c'est-à-dire, la lecture, le passage de l'écrit à l'internalisation cérébrale silencieuse et – lorsque voulue – à la ré-externalisation orale de la pensée qu'un texte encapsule. Nous relevons ces défauts en étudiant certains critères et facteurs généraux de la qualité des graphies.

Critères de qualité des graphies

Phonémique ou phonétique, nous considérons l'alphabet comme un outil d'écriture des phonèmes de la langue ou de ses phones. Cet outil est dit *optimal* (nous préférons le terme optimisé), *idéal* et parfois même – bien improprement – *parfait* lorsque, par concaténations successives, il permet de construire une graphie alphabétique qui soit :

- 1) précise : sans symbole représentant plusieurs conventions (K1a), sans graphème [graphone] s'avérant être l'image commune de plusieurs phonèmes [phones] (K1b) et sans phonème [phone] à plusieurs images i.e. graphèmes [graphones] (K1c – Précision de dictée canonique) ;
- 2) complète : sans phonème [phone] non représenté ;
- 3) efficace : sans séquence de phonèmes [phones] non restituable de manière unique, sans double segmentation possible à partir de leurs graphèmes [graphones] respectifs une fois concaténés ;
- 4) économique : sans symbole élémentaire non indispensable (K4a) et sans graphème [graphone] ne correspondant à aucun phonème [phone] (K4b) ;

La précision (K1), la complétude (K2), l'efficacité (K3) et l'économie (K4) seront donc les premiers critères que nous utiliserons pour évaluer la qualité des graphies. Lorsque ces dernières reposent sur des alphabets biunivoques graphémo-monophonémiques pour lesquels un et un seul

graphème représente chaque phonème (et seulement ce phonème), elles sont de bonnes candidates à la satisfaction des critères K1b, K1c, K2 et K4b. Il en va de même pour les graphies basées sur des alphabets phonétiques graphono-monophoniques. Mais ces premières propriétés remarquables ne suffisent pas à remplir le critère d'efficacité (K3) lorsque la précision symbolique (K1a) n'est pas au rendez-vous (*Tableau 2*). Pour cela il faut encore que la graphie s'appuie sur un alphabet constitué de symboles dits unitaires qui, lorsqu'ils sont utilisés côte-à-côte, ne posent aucun souci d'identification des graphèmes [graphones] entrant dans la composition des séquences. Le critère d'économie (K4) est corrélé à un autre critère essentiel K5 à peine socialement connu en 1980 mais devenu un enjeu sociopolitique majeur depuis environ deux décennies (Cronon 2016, Matagne 2003, Acot 1988, Worster 1977) :

- 5) écologie : évitement de pratiques, symboles ou conventions d'écriture contraires à la protection de la biosphère et à son équilibre : préservation du temps libre collectif et des ressources non renouvelables consommées pour créer et gérer les supports écrits – transport, stockage, exploitation, etc. (K5).

Formalisation simplifiée

Une graphie qui satisfait K1, K2, K3 et K4 sera dite optimisée ou encore régulière et transparente. Un alphabet α de F vers G (écriture) est dit *linéaire* lorsque α possède une relation inverse noté α^{-1} (lecture) définie par (1) :

$$(1) \alpha(\alpha^{-1}(g)) = g \text{ pour tout } g \text{ de } G$$

telle que (2) :

$$(2) \quad \alpha^{-1}(u) = \alpha^{-1}(u_1) \dots \alpha^{-1}(u_n) \text{ pour tout } u = u_1 \dots u_n \text{ de } G$$

et (3) :

$$(3) \quad \alpha^{-1}(gg') = \alpha^{-1}(g)\alpha^{-1}(g') \text{ pour tout } (g, g') \text{ de } G^2$$

En langage courant nous dirons que l'antécédent d'une séquence est égal à la séquence des antécédents de ses constituants.

Une graphie optimisée est d'alphabet linéaire et sera également qualifiée de linéaire. Réciproquement, une graphie d'alphabet linéaire est optimisée au sens K1 K2 K3 K4 (cf. *Approfondissement et recherche II.1*).

Compacité graphique et alphabétique

La linéarité n'exclut pas les cas où, par exemple, un seul symbole représente un afriqué, une diphtongue ou une séquence indivisée de deux phonèmes constituant solidairement un phonème. Ainsi, les afriqués / $\widehat{d}z$ / et / $\widehat{t}ʃ$ / font partie des phonèmes attestés de la langue turque (Golstein 1999) et sont représentés respectivement par ϵ et ζ dans son alphabet adopté depuis 1928 et qui n'est pas moins linéaire. On dira que l'alphabet turc, au droit de ces phonèmes et au détriment néanmoins de K4a, est plus compact qu'un alphabet associant à ces afriqués les graphèmes dj et tch (ou même tc). Ces considérations introduisent par l'exemple un *critère de compacité graphique* (K6) se révélant être en même temps un *facteur alphabétique* (F0). Elles prolongent la notion de linéarité au cas encore plus compact où l'ensemble de départ n'est plus formé de phonèmes mais d'idées.

Facteurs alphabétiques de la qualité d'une graphie

Nous appelons facteurs qualité les caractéristiques de l'alphabet qui améliorent la qualité de la graphie – Liberman, Cooper, Shankweiler, Studdert-Kennedy (1967 : 431), Dejean (1980), etc.

F1 (1^{er} facteur applicatif : complétude) : pas de phonème [phone] sans image i.e. sans graphème [graphone] ; alors la graphie est complète (K2).

F2 (2^e facteur applicatif : régularité) : aucun phonème [phone] n'est en relation avec plus d'un graphème [graphone] ; alors chaque phonème [phone] s'orthographie [se transcrit] toujours avec le même graphème [graphone] (K1c).

F3 (facteur surjectif) : pas de graphème [graphone] muet i.e. sans antécédent phonémique [phonique] ; alors la graphie économise les graphèmes [graphones] (K4b).

F4 (facteur injectif) : aucun graphème [graphone] n'est en relation avec plus d'un phonème [phone] ; alors la graphie décrit précisément les phonèmes [phones] (K1b).

F1, F2, F3, F4 (facteurs bijectifs ou biunivoques) : il n'y a aucun élément sans partenaire, ni en relation avec plus d'un partenaire : alors la graphie décrit précisément les phonèmes [phones] et est précisément déterminée par eux (K1b, K1c), elle est complète (K2) et économe en graphèmes (K4b) – Fayol et Jaffré (2008 : 32), Valdman (2015 : 60).

F5 (facteur de non enchevêtrement) : deux graphèmes [graphones] côte-à-côte ne génèrent aucune confusion ou difficulté d’identification ; alors l’alphabet est efficace (K3). Elle peut améliorer la précision ainsi que le caractère économique de la graphie relativement aux symboles utilisés mais ne réalisent pas forcément les critères K1a et K4a au niveau par exemple des diacritiques.

	Précision (K1)			Complétude (K2)	Efficacité (K3)	Économie (K4)	
	Symbole (a)	Graphème [graphone] (b)	Phonème [phone] (c)			Symbole (a)	Graphème (b)
F1	-	-	-	✓	-	-	-
F2	-	-	✓	-	-	-	↗
F3	-	-	-	-	-	-	✓
F4	-	✓	-	-	-	-	-
F1 à F4	-	✓	✓	✓	-	-	✓
F5	↗	-	-	-	✓	↗	-
TOTAL	↗	✓	✓	✓	✓	↗	✓

Tableau 2 – *Matrice des caractéristiques (facteurs) de l’alphabet favorisant la satisfaction des critères de qualité d’une graphie*

Nous montrons dans la section IV en quoi les changements ayant abouti aux alphabets 2023 et 2025 de la *Figure 2* permettent d’améliorer précisément celui de 1980. Rappelons que la *figure 1* schématise deux

FACTEURS DE QUALITE

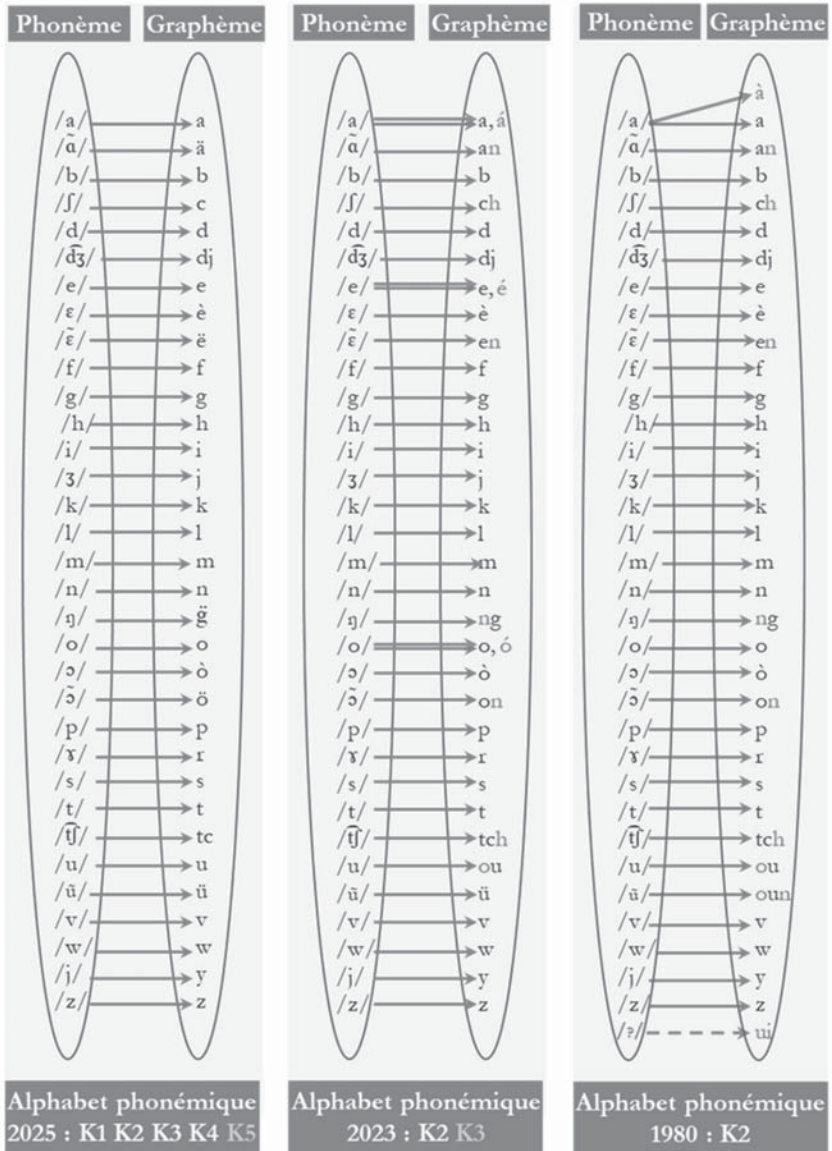


Figure 2 – *Alphabet phonémique optimisé K1, K2, K3, K4 et K5*

alphabets biunivoques, l'un phonémique et l'autre phonétique. De tels alphabets ont la particularité de posséder chacun le même nombre d'images et d'antécédents, mais ils ne sont pas forcément efficaces (K3) comme l'est l'alphabet 2025 présenté à la *figure 2*. La première étape de conception de l'alphabet phonémique d'une langue candidate à satisfaire les critères K1, K2, K3 et K4 est l'identification de la liste de tous les phonèmes de cette langue qui représentent tous les phones (ou prononciations) relevés chez les locuteurs de la langue sous forme de groupes d'allophones (*Figure 1*).

Facteur de non qualité ou défacteur

On qualifie de *facteur de non qualité* ou encore de *défacteur* toute caractéristique invalidant l'un des facteurs de qualité. Le fait, par exemple, que dans l'alphabet de 1980 le phonème /a/ possède deux images graphémiques, *a* et *à*, est un défacteur de F2 (ou le *défacte*).

Analyse des modifications apportées ou à apporter

pour améliorer la qualité de l'alphabet phonémique de 1980

La suppression de *ui* améliore la précision et l'économie symboliques (K1a et K4a) et, dès lors aussi, le caractère écologique K5 de la graphie ainsi que son économie graphémique K4b, satisfaisant ainsi partiellement le critère K4 (*Tableau 3*). Cette suppression est phonologiquement justifiée par le fait que *ui* – que les linguistes ayant conçu l'alphabet de 1980 ont associé à /ɥi/ – ne correspond en réalité à aucune séquence de phonèmes du CH. En effet, au même titre que /y/, pour le CH, /ɥ/ ne répond pas à la définition de phonème et ne devrait pas par conséquent être considéré comme tel. À l'exception notable de Valdman (2015 : 123) qui – à bon droit – ne le fait pas figurer dans son inventaire alphabétique, certains linguistes angloformés souhaiteraient maintenir le statut de « graphème » à *ui* à titre de diphtongue, notion controversée s'agissant du français ou du CH. Enfin, pour notre part explicative et contributive au débat qui dure depuis plus d'un siècle, nous analysons [ɥi], d'abord d'un point de vue créolocentré, comme une même réalisation acrolectale des séquences phonémiques /wji/ et /jwi/ qui correspondent à deux séquences de trois graphèmes déjà existants, *wji* et *jwi*, invalidant ainsi la nécessité de créer un digramme surnuméraire spécifique. D'un point de vue étymologique externe, le phone typiquement français [ɥ] devient [w], [jw], [w], [j] ou disparaît même comme dans *pi* (*puits*) une fois passé au crible phonologique du CH, bien qu'il puisse continuer à être réalisé [ɥ]

ou même [y], par une partie des créolophones haïtiens, notamment combiné à [i] ou à d'autres voyelles telles que [e], [ɛ] et [ɛ̃].

	Précision (K1)			Complétude (K2)	Efficacité (K3)	Économie (K4)		Écologie (K5)
	Symbole (a)	Graphème [graphone] (b)	Phonème [phone] (c)			Symbole (a)	Graphème (b)	
Maintenance corrective et évolutive de l'alphabet de 1980								
Suppression de <i>ui</i>	↗	-	-	-	-	↗	✓	↗
<i>á</i> au lieu de <i>à</i>	↗	-	-	-	↗	↘	-	-
Ajout de <i>é</i> et <i>ó</i>	-	-	↘↘	-	↗↗	↘	-	-
<i>ï</i> remplaçant <i>oun</i>	↘	-	-	-	↗	↗	-	↗
BILAN 2023	↗	-	↘↘	-	↗↗↗↗	-	✓	↗↗

Tableau 3 – *Matrice des impacts des changements proposés pour le passage de 1980 à 2023*

« *á* au lieu de *à* » améliore le critère de précision K1a en amenant l'accent grave à représenter une unique convention : celle de l'aperture vocalique appliquée à *e* et *o* pour donner è /ɛ/ et ò /ɔ/. Par contre, l'adoption de l'accent aigu réduit l'économie symbolique K4a et, avec

l'ajout de *é* et *ó*, elle détériore la précision phonémique K1c de la graphie qui n'était déjà pas assurée auparavant dans l'orthographe de 1980 où *à* et *a* représentaient le même phonème /a/. Toutefois, *é* et *ó* apportent une double amélioration à l'efficacité K3 en permettant d'écrire correctement les sons [e] et [o] devant un *n* comme dans *sényè* (seigneur) ou *jón* (jaune). *Ü*, que le principe de l'arbitraire du signe saussurien permet de choisir à la place du *oun* de 1980, dégrade la précision symbolique K1a en ajoutant un nouveau symbole (tréma) à l'alphabet amenant deux symboles différents à représenter la nasalisation : *n* et tréma. Mais il augmente l'efficacité K3 en permettant de marquer avec précision le phone [ũ] sans ambiguïté avec la séquence bi-phonique *oun* [un] ; *ü* améliore les critères d'économie symbolique K4a et le critère écologique K5 en utilisant un symbole au lieu de trois. En résumé, les résultats des changements de l'alphabet de 1980 que nous proposons pour 2023 sont la satisfaction du critère d'économie graphémique, et une double avancée écologique, une simple amélioration de la précision symbolique suivie d'une double dégradation de sa précision phonémique mais surtout d'une amélioration sensible de l'efficacité de la graphie sur quatre points (*Tableau 3*). Ainsi, *manyè*, *senyè*, et *jon* se liront *man.yè* [mãye], *sen.yè* [sẽye] et *jon* [jõ] par le lecteur sachant que si l'écrivain voulait qu'on lise *ma.nyè* [ma.nyɛ], *se.nyè* [se.nyɛ] et *jo.n* [jo.n] il aurait écrit *mányè*, *sényè* et *jón*. Mais cette amélioration ne satisfait pas pleinement le critère d'efficacité car il demeure de nombreuses séquences de symboles qui se terminent ou commencent par *n* pour lesquelles on ne peut toujours pas savoir à l'avance si elles représentent un phonème ou une séquence de 2 phonèmes. Que dire à un enfant ou à un étranger apprenant à lire et qui, n'ayant jamais encore rencontré les mots créolisés *anile*, *enève*, *onore* (annuler, sur les nerfs, honorer), proposerait en les lisant les segmentations syllabiques suivantes : *an.i.le*,

en.è.ve, on.o.re ? La première loi d'identité phonémique du CH (LIF1) stipule qu'à l'intérieur d'un vocable créole deux voyelles jamais ne se suivent (Gourdet, 2022 : 178 ; 2023 : 8). La maîtrise de cette règle est nécessaire à la segmentation syllabique adéquate : *a.ni.le, e.nè.ve* et *o.no.re*. C'est donc seulement moyennant la maîtrise de la LIF1 que, bien qu'il soit à enchevêtrement, l'alphabet 2023 proposé génère une graphie efficace. Mais cette condition dégrade la simplicité d'ensemble en nécessitant une démarche pédagogique visant à maîtriser une loi phonologique non directement intégrable à l'alphabet lui-même. Les changements conduisant à l'alphabet 2025 permettent d'économiser cet effort de maîtrise et de pédagogie à répartir sur toute une population sur plusieurs générations. Ils augmentent la régularité ainsi que la vitesse d'apprentissage de la lecture et de l'écriture et facilite leur exercice individuel pendant toute la vie. Osons ici l'analogie : une lecture et une écriture régulières s'apparentent à une circulation aisée sans dos-d'âne ni nids-de-poule. La matrice du *tableau 4* met en évidence l'impact de chacun des changements menant à 2025. Le tréma à la place de **n** pour représenter la nasalisation d'un phonème améliore à lui seul la précision symbolique K1a de la graphie et répond à ce même critère de précision pour les graphèmes et les phonèmes (K1b et K1c) ; il permet aussi de satisfaire entièrement le critère d'efficacité K3 car, après élimination du *n* de nasalisation, il ne persiste plus aucune séquence de phonèmes qui ne puisse être représentée avec précision. Ce tréma améliore finalement l'économie symbolique et l'écologie de la graphie. La modification de *ou* et *ch* qui deviennent *u* et *c* pour représenter les phonèmes /u/ et /ʃ/ est pleinement justifiée par le critère économique K4a ainsi que, dès lors, par l'écologique K5. Elle renforce également la précision symbolique de la graphie.

ANALYSE DES MODIFICATIONS

	Précision (K1)			Complétude (K2)	Efficacité (K3)	Économie (K4)		Écologie (K5)
	Symbole (a)	Graphème [graphème] (b)	Phonème [phone] (c)			Symbole (a)	Graphème (b)	
Maintenance corrective et évolutive de l'alphabet de 1980								
Suppression de <i>ui</i>	↗	-	-	-	-	↗	✓	↗
Tréma nasal	↗	✓	✓	-	✓	↗	-	↗
<i>c</i> et <i>u</i> pour <i>ch</i> et <i>ou</i>	↗↗	-	-	-	-	↗↗	-	↗↗
BILAN 2025	✓	✓	✓	-	✓	✓	✓	↗↗↗↗

Tableau 4 – *Matrice des impacts des changements proposés pour le passage de 1980 à 2025*

L'alphabet de 1980 répondait déjà à la complétude K2. Les modifications proposées n'ont par conséquent pas touché à ce critère. Leurs impacts combinés aboutissent à la satisfaction totale des critères de précision K1, d'efficacité K3 et d'économie K4 avec une amélioration significative du caractère écologique de la graphie obtenue. Pris ensemble, les critères K1, K2, K3 et K4 composent un critère global que nous pouvons appeler simplicité-transparence-régularité à satisfaire par une graphie afin qu'elle nécessite moins d'énergie pédagogique lors du processus d'apprentissage et moins d'attention à l'utilisation courante ultérieure. D'autres critères socio-

économiques entrent dans la conception du système de représentation des graphèmes, graphones ou idées pour disqualifier certains alphabets ou choisir parmi des d'alphabets candidats répondant déjà à K1, K2, K3 et K4 avec un même niveau de performance écologique K5. Citons :

- 7) Non-discrimination : ergonomie inclusive de prise en compte des capacités somatiques/physiques des « usagers » de la graphie (K7a) ; non-ratification de dispositifs discriminatoires (K7b) ; ouverture à la diversité en prévoyant, par exemple pour les graphèmes, un standard d'orthoépée majoritairement réalisé/réalisable par les locuteurs concernés (non muets ni n'ayant de sérieuses difficultés d'élocution), en complétant ces graphèmes à l'aide de graphones autorisant la transcription de phones non canoniques (K7c) ;
- 8) cohésion globale : extension de la portée des six premiers critères à l'ensemble des systèmes d'écriture de la langue (K8).

Lorsqu'on considère le critère d'ergonomie inclusive K7a, la représentation des phonèmes sous une forme uniquement visuelle comme le font les alphabets de la *figure 2* n'est d'aucune utilité aux malvoyants. L'apport de ces alphabets à la communication interactive des sourds-muets est également assez limité. Pour une réponse ergonomique inclusive satisfaisante, une relation entre phonème, d'une part, et kinème à toucher ou cinémème/signes à mimer, d'autre part, doit être établie et officialisée afin d'intégrer ces acteurs dans le cercle de la communication globale en transcendant leurs limites auditives ou visuelles par la mobilisation d'autres sens restés performants via le braille tactile

pour aveugles à points saillants représentés en haut à droite de chaque case, et un alphabet signé dédié aux sourds-muets (*Figure 3*).



















ALPHABET GÉNÉRAL HAÏTIEN									
/a/   a A  /ā/  *An ä Ä  /b/  b B  /ʃ/  c C  /d/  d D									
/e/   E  /ɛ/  È  *En  È  /f/  f F  /g/  g G									
/ŋ/   *Ng  /h/  h H  /i/  i I  /ʒ/  j J  /k/  k K									
/l/   l L  /m/  m M  /n/  n N  /o/  o O  /ɔ/  ò Ò									
/ɔ̃/   On  /p/  p P  /ʁ/  r R  /s/  s S  /t/  t T									
/u/   *Ou u U  /ū/  *Oun ü Ü  /v/  v V  /w/  W  /j/  y Y  /z/  z Z									
[ə]   ê È  [i]  î Î  [œ]  œ Æ  [œ̃]  œ̃ Ę  [ʁ]  r R  [y]  û Û  [ɲ]  ÿ Ÿ									

Figure 3 – *Alphabet général haïtien à l'usage inclusif des sourds-muets et personnes malvoyantes (2025)*

Nous adoptons le triplet générique *symbolème* [*symbolone*] *symbolie* en correspondance avec phonème [phone] phonie pour évoquer plusieurs types de triplets à la fois, à savoir : graphème [graphone] graphie (que l'on voit et écrit), *kinème* [*kinone*] *kinésie* (que l'on touche et poinçonne), cinémème [cinémone] cinémie (que l'on voit et mime), etc. Dans ce livre, nous avons centré notre réflexion sur le triplet graphème [graphone] graphie, mais rappelons-nous que cette notion peut être généralisée. Chacune des trente-et-unes premières cases de la *figure 3* représente un seul et même phonème auquel sont associés un graphème API, un kinème, un cinémème et un graphème haïtiens. Dans chacune des cases inférieures regroupant les phones non canoniques se trouvent agrégés le phone API ainsi que les kinone, cinémone et graphone haïtiens correspondants. Afin de satisfaire les critères de non-discrimination (K7) et de cohésion globale (K8), l'alphabet général haïtien se charge de traiter les phones canoniques et non canoniques avec une même cohésion symbolique. Les premiers sont associés aux graphèmes correspondants devenant ainsi aussi les graphones de ces canoniques (économie symbolique K4a dans l'esprit K8). Les seconds se voient attacher des graphones complémentaires dédiés à leur transcription phonétique (*Figure 3* et *Tableau 5*). L'apprentissage de l'alphabet phonétique international n'est donc pas indispensable pour transcrire précisément les phones de la langue (K5 dans l'esprit K8). Au bilan de cet alphabet 2025, tous les graphèmes se prononcent sans exception (pas de lettre muette). En lecture, chacun d'eux se prononce canoniquement toujours de la même manière quel que soit l'environnement textuel et phonétique, et toute combinaison de graphèmes donne lieu à l'exacte réplique combinatoire phonémique de leurs homologues respectifs conformément au principe de linéarité alphabétique. En dictée, chaque phonème s'orthographie toujours avec le (seul) graphème qui lui est associé. Accélétratrice à la fois d'apprentissage syllabique et de mémorisation globale, la régularité est constante, totale.

ANALYSE DES MODIFICATIONS

N°	Graphème		Prononciation canonique	
	Min	Maj	<i>Example</i>	<i>Nom</i>
1	a	A	[a] pal [pal]	<i>a</i>
2	ä	Ä	[ã] pä [pã]	<i>ä, a nè</i>
3	b	B	[b] bèt [bèt]	<i>be</i>
4	c	C	[ʃ] cat [ʃat]	<i>ce</i>
5	d	D	[d] dat [dat]	<i>de</i>
-	dj	Dj	[dʒ] djak [dʒak]	<i>dje</i>
6	e	E	[e] pe [pe]	<i>e</i>
7	è	È	[ɛ] mè [mɛ]	<i>è</i>
8	ë	Ë	[ẽ] pë [pẽ]	<i>ë, e nè</i>
9	f	F	[f] fèt [fèt]	<i>fe</i>
10	g	G	[g] gala [gala]	<i>ge</i>
11	g̃	Ğ	[ŋ] riğ [ɾiŋ]	<i>eğ, ge nè</i>
12	h	H	[h] ähä [ãhã]	<i>he</i>
13	i	I	[i] pil [pil]	<i>i</i>
14	j	J	[ʒ] ju [ʒu]	<i>je</i>
15	k	K	[k] kal [kal]	<i>ke</i>
16	l	L	[l] li [li]	<i>le</i>
17	m	M	[m] mak [mak]	<i>me</i>
18	n	N	[n] nic [nij]	<i>ne</i>
19	o	O	[o] po [po]	<i>o</i>
20	ò	Ò	[ɔ] kò [kɔ]	<i>ò</i>
21	ö	Ö	[õ] pö [põ]	<i>ö, o nè</i>
22	p	P	[p] pap [pap]	<i>pe</i>
23	r	R	[ɾ] rat [ɾat]	<i>re</i>
24	s	S	[s] sit [sit]	<i>se</i>
25	t	T	[t] tèt [tèt]	<i>te</i>

Tableau 5 – *Alphabet général haïtien proposé pour 2025*

TROIS PETITS PAS VERS LA PERFECTION

N°	Graphème		Prononciation canonique	
	Min	Maj	<i>Example</i>	<i>Nom</i>
-	tc	Tc	[tʃ] teak [tʃak]	<i>te</i>
26	u	U	[u] pu [pu]	<i>u</i>
27	ü	Ü	[ũ] üsi [ũsi]	<i>ü, u në</i>
28	v	V	[v] vè [vè]	<i>ve</i>
29	w	W	[w] wat [wat]	<i>we</i>
-	wy	Wy	≈[ɥ] wyit ≈[ɥit]	<i>wye</i>
30	y	Y	[j] kay [kaj]	<i>ye</i>
-	yw	Yw	≈[ɥ] ywit ≈[ɥit]	<i>ywe</i>
31	z	Z	[z] zèl [zèl]	<i>zè</i>
Complément graphonique				
32	ě	Ě	[ə] <i>děmĕ</i> [dəmĕ]	<i>ě, e wö</i>
33	ĩ	Ĭ	[i] <i>kacĩmã</i> [kafĩmã]	<i>ĩ, i në</i>
34	æ	Æ	[œ] <i>flæ</i> [flœ]	<i>æ, è wö</i>
35	ǣ	Ĕ	[œ̃] <i>lǣdi</i> [lœ̃di]	<i>ǣ, è wö në</i>
36	ř	Ř	[ʀ] <i>parďô</i> [paʀdô]	<i>ře, re pwěti</i>
37	ũ	Ů	[ɥ] <i>dũri</i> [dɥʀi]	<i>ũ, i wö</i>
38	ū (<voyelle)	Ū	[ɥ] <i>ũit</i> [ɥit]	<i>ũe [ɥe]</i>
39	ÿ	ÿ	[ɥ] <i>cäÿ</i> [fãɥ]	<i>ÿe [ɥe], ye në</i>
Digraphes et trigraphes désaffectés				
2	an	An	[ã] pã ≈ pan [pã]	<i>ã, a në</i>
4	ch	Ch	[ʃ] cat ≈ chat [ʃat]	<i>ce, ce</i>
8	en	En	[ɛ̃] pẽ ≈ pen [pɛ̃]	<i>ẽ, e në</i>
21	on	On	[ɔ̃] põ ≈ pon [pɔ̃]	<i>õ, o në</i>
26	ou	Ou	[u] pu ≈ pou [pu]	<i>u, u</i>
27	oun	Oun	[ũ] üsi ≈ ounsi [ũsi]	<i>ü, u në</i>
18	ng	Ng	[ŋ] riğ ≈ ring [ʀiŋ]	<i>eg, ge në</i>

Tableau 5 (suite) – *Alphabet général haïtien proposé pour 2025*

Emploi contrastif de l'alphabet proposé en regard de celui de 1980

	Alphabet 1980	Alphabet 2025
AA. — Rends-la... (<i>XX sort une cigarette de sa poche et la remet dans le paquet. Il se retourne et va pour s'éloigner. AA tient toujours son paquet de cigarettes, le bras tendu, et poursuit sa lecture.</i>)	AA. — Mete l la... (<i>XX wete yon sigarèt lan pòch li remete nan pòch sigarèt la. Li fè sa l ap vire do l. AA kenbe pòch sigarèt la kin, ak bra l, la, rèd, l ap li.</i>)	AA. — Mete l la... (<i>XX wete yò sigarèt lä pòc li remete nä pòc sigarèt la. Li fè sa l ap vire do l. AA këbe pòc sigarèt la kin, ak bra l, la, rèd, l ap li.</i>)
AA. — Rends-la... XX. — Je l'ai rendue.	AA. — Mete l la, bòs papa... XX. — Se dat m remete l la.	AA. — Mete l la, bòs papa... XX. — Se dat m remete l la.
AA. — Tu en as pris trois. (<i>XX sort la deuxième cigarette de sa poche et la remet dans le paquet. AA, qui continue de lire, glisse le paquet sous son oreiller. XX revient au milieu de la pièce. Il sort de sa poche une boîte d'allumettes, l'ouvre, prend une allumette, qu'il s'apprête à frotter ; mais il suspend son geste et jette un regard en direction de AA. Voyant que celui-ci lit toujours, il remet l'allumette dans la boîte et glisse celle-ci dans sa poche droite. Il se dirige vers la chaise sur laquelle pend le veston de tweed. Il palpe les poches, trouve une boîte d'allumettes, qu'il prend. Il allume sa cigarette et glisse la boîte dans sa poche gauche. XX</i>	AA. — M konn mès ou, se twa sigarèt ou pran. (<i>XX rale dezyèm sigarèt la lan pòch li, li remete l nan pake a. AA foure l anba zòrye l, l ap li. XX tounen lan mitan pyès la. Li rale yon bwat alimèt lan pòch li, li ouvri l, li pran yon alimèt prèt pou l limen l, men, l rete l gade AA. Wè l wè l ap li toujou, li remete alimèt la nan bwat li, li foure l nan pòch dwat li. Li pwoche bò chèz kote vès twid la kwoke a. Li tate pòch li, li jwenn yon bwat alimèt li pran. Li limen sigarèt li a epi l chinwa bwat la nan pòch gòch li. XX vin chita sou chèz li te chita anvan an, lan menm pozisyon an. Li rale yon bon nwaj, ou wè l pran plezi lan sa. Li grate dèyè</i>	AA. — M kòn mès u, se twa sigarèt u prà. (<i>XX rale dezyèm sigarèt la lä pòc li, li remete l nä pake a. AA fure l äba zòrye l, l ap li. XX tunè lä mitä pyès la. Li rale yò bwat alimèt lä pòc li, li uvri l, li prà yò alimèt prèt pu l limè l, më, l rete l gade AA. Wè l wè l ap li tuju, li remete alimèt la nä bwat li, li fure l nä pòc dwat li. Li pwoce bò cèz kote vès twid la kwoke a. Li tate pòc li, li jwèn yò bwat alimèt li prà. Li limè sigarèt li a epi l cinwa bwat la nä pòc gòc li. XX vin cita su cèz li te cita ävä ä, lä mëm pozisyö ä. Li rale yò bö nwaj, u wè l prà plezi lä sa. Li grate dèyè jàm li, li debutönè kòl cemiz li, l demare kravat li, li wete sulye l. Më lajè twu k « dekore » cosèt li yo. Li</i>

s'assied sur la même chaise qu'au début, dans la même position. Il aspire une longue bouffée, avec un plaisir évident. Il se gratte les mollets, déboutonne le col de sa chemise, défait sa cravate, ôte ses chaussures. Ses chaussettes sont « ornées » d'énormes trous. Il souffle sur ses chaussures qui brillent, comme pour en ôter d'invisibles grains de poussière, puis il les pose, très délicatement à côté de sa chaise. Il étend ses jambes, avec satisfaction, et remue ses doigts de pied. Un silence.)
 XX. — J'ai été à la gare.
 AA, *sans cesser de lire.*
 — Et alors ?
 XX. — Rien. Du monde.
 (Un silence.) J'ai bu un demi.
 AA, *incrédule.* — Toi ?

janm li, li deboutonnen kòl chemiz li, l demare kravati li, li wete soulye l. Men lajè twou k « dekore » chosèt li yo. Li soufle sou soulye klere l yo, tankou si l te vle retire tout ti grenn pousyè moun pa menm ka wè, epi, tankou si se te ze l pè kraze, li poze yo atè bò kot chèz la. Li lonje pye l, an lwijan boje kè kontan, ap griyen dwèt pye l. Pa gen yon bri.)
 XX. — M te fon on rive nan estasyon tren an.
 AA, *san l pa sispann li.*
 — Epi ?
 XX. — Epi... Epi anyen.
 (Yo pe.) Moun fè mikalaw. M kraze yon enmbègè ak de byè.
 AA, *pa fin kwè l.*
 — Oumenm ?

sufle su sulye klere l yo, tãku si l te vle retire tut ti grën pusyè mun pa mèm ka wè, epi, tãku si se te ze l pè kraze, li poze yo atè bò kot chèz la. Li lòje pye l, à lwijã boje kè kòtã, ap griyè dwèt pye l. Pa gè yò bri.)
 XX. — M te fò ò rive nã estasyò trè ä.
 AA, *sã l pa sispãn li.*
 — Epi ?
 XX. — Epi... Epi äyè.
 (Yo pe.) Mun fè mikalaw.
 M kraze yò èmbègè ak de byè. AA, *pa fin kwè l.*
 — Umèm ?

Extrait de *Emigranci*, œuvre du Polonais Sławomir Mrozek (1974), *Les émigrés*, trad. française Meretik (1974), *Pèlen Tèt*, trad. kreyòl Frankétienne et Gourdet (1978, 2021)

Les compléments graphoniques de l'alphabet général haïtien (ou humain) optimisé (algho) peuvent également servir à régulariser l'orthographe standard actuelle d'autres langues à des fins didactiques (*tableau 6*). À l'écoute de locuteurs natifs de la langue étudiée, les apprenants s'entraîneront à légèrement « phonémiser » l'algho en faisant sonner par exemple le *r* espagnol un peu différemment du *r* italien ou portugais ou encore allemand. Notez le *ow* retenu pour la diphtongue anglaise [ou].

<p>Unissons nos forces pour surmonter Babel à l'écrit tout en préservant la diversité de nos langues et la relation la plus intime que nous entretenons avec elles : leur oralité.</p>	<p>Ūnisō no fōrs pur sŭrmōte Babel a l ekri tut ā prezērvā la divērsite dē no lāg e la rēlasyō la plūz ētim kē nuz ātrētēnō avēk ēl : lœr oralite.</p>
<p>Let's join forces to overcome Babel in writing, while preserving the diversity of our languages and the most intimate relationship we have with them: their oral nature.</p>	<p>Lēt s djòyn fōrsēz tu owvœkēm Beybēl in raytiġ wayēl prizēviġ dē devœsētē ēv ar lēġwedzēz ēnd dē mowst intēmēt rileyçēncip wi av wiθ dēm: dēr orēl neytçœ (ð, θ ≈ d, ts).</p>
<p>Lassen Sie uns unsere Kräfte bündeln, um das geschriebene Babel zu überwinden und gleichzeitig die Vielfalt unserer Sprachen und die innigste Beziehung, die wir zu ihnen haben, zu bewahren: ihre Mündlichkeit.</p>	<p>Lasñ zi ūns ūnzērē krēftē bündln, ūm das ġēcribēnē Babl tsu ūbavindñ ūnt glayçtsaytiç di filfalt ūnzērē çpraxēn ūnt di iniçstē bētsiüg di vir tsu inēn habñ, tsu bēvarēn: irē mündlickayt (ç, x ≈ c, h).</p>
<p>Vamos unir esforços para superar a Babel da escrita, preservando a diversidade das nossas línguas e a relação mais íntima que temos com elas: a sua natureza oral.</p>	<p>Vamus unir esfōrsus para superar a babēw da eskrita, prezervādu a djiver-sidadji das nōsas līngwas i a relasāw mays itcima ki tēmus kō ēlas : a sua naturēza owal.</p>
<p>Unamos nuestras fuerzas para superar Babel en la escritura, preservando al mismo tiempo la diversidad de nuestras lenguas y la relación más íntima que tenemos con ellas: su naturaleza oral.</p>	<p>Unamos nwestras fwerθas para superar βabel en la eskritura preserβando al mizmo tyempo la ðiβersidað ðe nwestras lengwas i la relaθyom mas intima ke tenemos kon eλas: su naturaleθa orale (θ, β, ð, λ ≈ s, b, d et γ).</p>
<p>Uniamo le forze per superare la Babele della scrittura, preservando la diversità delle nostre lingue e il rapporto più intimo che abbiamo con esse: la loro natura orale.</p>	<p>Unyamo le fōrtse per superare la babèle della skrittura, prezervando la diversita delle nōstre lingwe e il rappōrto pyu intimo ke abbyamo kon esse : la loro natura orale.</p>
<p>As ενώσουμε τις δυνάμεις μας για να ξεπεράσουμε τη Βαβέλ στη γραφή, διατηρώντας παράλληλα την ποικιλομορφία των γλωσσών μας και την πιο στενή σχέση που έχουμε μαζί τους: τον προφορικό τους χαρακτήρα.</p>	<p>As enosome tis dinameis mas gia na kseperasume ti Vavel sti grafi, viatirontas parallila tin poikilomōrfa ton gloson mas kai tin pio steni syesi pu ehume mazi tus: ton proforiko tus karaktera.</p>

Tableau 6 – *Langues prononcées à l'européenne transcrites en algho*

L'algho incorpore trente-quatre phonèmes du français de France parmi les 39 graphones du *tableau 5*. Pour le bon compte, on en soustrait *g*, *h*, *i*, *r* (créole) et *ü* non associés à des phonèmes reconnus de cette langue (Soutet 2017) tout en ajoutant *ē* et *ā* pour /ø/ et /ɑ/. Complété pour d'autres langues de quelques symboles de l'API représentant au *tableau 6* les éléments différentiels sur la prononciation contrastive desquels il faudra insister lors de l'apprentissage, l'algho débarrasse de certaines complications les normes standard en colonne de gauche du tableau. Et tout en gardant à cet écrit sa fonction traditionnelle d'acte à visée pérenne, l'algho à la fois efficient et régulé, pourra s'intégrer avec harmonie à la culture numérique actuelle enrichie d'émoticônes et autres indices mimo-gestuels ou posturaux à fonction conversationnelle au besoin éphémère. Une langue à orthographe opaque par rapport à l'oral induit un retard d'apprentissage de plus d'un an en général par rapport à celles à orthographe transparente (Dehaene et al., 2011 ; Sprenger-Charolles & Colé, 2013). « La non-transparence de l'orthographe a donc un coût social important. » (Béchenec & Sprenger-Charolles, 2014 : 1). Les développements d'applications de synthèse vocale à partir de textes orthographiés nous éclairent aussi sur ce coût (d'Alessandro et Richard, 2013) : il faut plus de 2000 règles pour arriver à un taux de réussite transformationnelle de 99% pour le français. Pour atteindre les 100%, la mémorisation des cas où il n'y a pas de règle est incontournable. Ce qui est parsemé d'embuches et de difficultés pour les locuteurs natifs d'une langue ne le serait-il pas plus pour des apprenants de celle-ci en langue seconde ou étrangère ? Aussi recommandons-nous d'aborder dans un premier temps l'écriture du français au moyen de l'algho, quitte à l'accompagner en de nombreuses lectures de l'orthographe standard « en miroir » pour une maîtrise mémorielle autonome « à la longue » par contacts visuels répétés.

Synthèse alphabétique

Présynthèse

“I can’t get no satisfaction”

The Rolling Stones

Le « bonheur » recherché de lire et d’écrire, de prendre et de transmettre la connaissance et l’émotion se définit comme dénué de douleur physique, psychique ou morale indésirée, et d’épreuves ou tourmentes sociales inutiles. Conscientiser et soutenir cette quête dans le cadre de l’activité intellectuelle humaine n’est ni superflu, ni anodin. La nature omniprésente et diffuse des symboles traités, et à toujours traiter, caractérise l’étendue répétitive de son impact sur l’Humain et sur l’environnement, tout comme la récurrence permanente et le volume global des textes produits transportés, à transporter, consommés, à consommer et à toujours produire à partir des mêmes symboles appris et enseignés sans répit. L’envergure infinie du traitement commande de bien anticiper cet impact afin d’en minimiser les conséquences nuisibles tout en maximisant les bénéfiques et ce, dès le choix et la conception des symboles, véritables briques élémentaires constructives dont les contours façonnent l’impact global en l’atténuant ou l’amplifiant. Afin de fournir une idée de la distance parcourue sur le chemin de notre démarche, notons qu’auparavant, une graphie régulière et transparente – même imprécisément définie – a bien déjà été appréhendé comme le graal de l’écriture :

« Une orthographe est d'autant plus transparente que sa phonographie est régulière et que les unités phoniques (syllabes ou phonèmes) et les unités graphiques sont dans une relation d'égalité, ou de biunivocité. L'orthographe idéale serait alors celle qui comporterait autant de graphèmes que de phonèmes, ou de syllabes. »

Fayol et Jaffré (2008 : 32)

Fayol et Jaffré (2008) attribuent un critère de transparence à la graphie et un facteur de régularité à l'alphabet. Mais la régularité serait plutôt à associer à la transparence pour traduire macroscopiquement ce que l'on attend d'une graphie de qualité optimale. En réalité, le seul facteur alphabétique relevé chez Fayol et Jaffré demeure, en bloc, la biunivocité ou *bijektivité* (cf. facteurs F1 à F4, *tableau 2*), notion mathématique de type *tout-ou-rien* qu'ils emploient pourtant cursivement en tant que modulateur de graphie « idéale ». En outre, la seule biunivocité d'un alphabet ne suffit pas à rendre sa graphie efficace (K3), encore moins « idéale » : même s'ils ne définissent nulle part cette notion, on a du mal à croire qu'une graphie « idéale » ne puissent être efficace. La biunivocité ne recouvre en réalité que les critères et facteurs suivants : K1b (F4), K1c (F2), K2 (F1) et K4b (F3) – cf. *Approfondissement et recherche II* en fin d'ouvrage. À titre d'exemple, l'alphabet officiel haïtien de 1980, sous réserve d'être amputé des graphèmes *à* et *ui*, serait parfaitement biunivoque (cf. *tableau 2*). Il ne serait pas pour autant efficace car il ne permettrait pas de représenter des séquences phonémiques comme /ʒon/ ou /enmi/. Plus généralement, sans recours externe à une loi d'identité phonémique anti hiatique, aucune séquence non nasale impliquant le graphème *n* suivi d'une voyelle telle que dans /anana/ n'y serait lisible de manière univoque sans l'intégration de cette loi par recours pédagogique ou sans une longue et coûteuse pratique de la lecture aboutissant assez mystérieusement à l'assimilation de cette loi

phonémique inconnue par les lecteurs, probablement via la reconnaissance globale des mots et la mémorisation au fil du temps de leur prononciation adéquate. Valdman (2015 : 60) reprend le même facteur massif de biunivocité (F1-F4) approchant en langage courant l'expression (1) de notre linéarité¹ :

« Il est préférable d'utiliser un système d'écriture dans lequel chaque phonème est toujours représenté par le même symbole et dans lequel, en contrepartie, le même symbole désigne toujours le même phonème. »

Il complète ensuite cette condition (2015 : 98)² :

« Le système bi-unique idéal est celui dans lequel les phonèmes sont représentés par des symboles unitaires [qui] sont préférables parce qu'ils facilitent la tâche du lecteur et de celui qui écrit, et qu'ils réduisent l'ambiguïté dans la relation entre le son et l'orthographe »

La définition « unitaire » proposée pour « idéal » suffit à impliquer F5 et K3 mais introduit une condition non nécessaire et trop abrasive excluant les cas où, comme dans l'alphabet 2025 du CH, il n'y a pas compacité (*dj* et *tc*, mis pour les phonèmes afriqués / $\widehat{d}z$ / et / $\widehat{t}j$ /) sans que cela n'entrave néanmoins le caractère régulier et transparent recherché. Enfin, K1a et k4a sont encore absents chez Valdman ce qui autorise, sous le label « idéal », des fantaisies ne respectant pas la précision ou l'économie des symboles au niveau des diacritiques par exemple. Idem chez Dejean (1980) où le « pas de lettre muette », etc. ne suffit pas.

¹ “A writing system is preferable wherein each phoneme is always represented by the same symbol and wherein, conversly, the same symbol always denotes the same phoneme”

² “The ideal bi-unique system is one in which phonemes are represented by unitary symbols [which] are preferable because they facilitate the task of reader and write, and they reduce ambiguity in the relationship between sound and spelling.”

Synthèse

Le concept de linéarité alphabétique précise les approches antérieures de manière analytique fine à l'aune de facteurs et de critères de qualité strictement définis. Il les rallie : un alphabet linéaire débouche sans équivoque sur une graphie optimisée qualifiable de régulière (K1) et transparente (K2 à K4), pour faire lien avec les pionniers, i.e. lisse, sans imprévu ou variation de valeur conditionnelle, artifice caché à devoir surveiller avec (at)tension et supplément de stress/fatigue. Il prolonge ces approches avec la notion de graphie HBD, i.e. tenant compte de l'humain et de l'environnement mais aussi en éclairant le fonctionnement intelligible minimaliste du panachage des écritures alphabétiques ou syllabiques avec des *compactages* i.e. des chiffres arabes ou indiens, romains ou autres mais encore de graphèmes-symboles à nommer (*jour* J, *oqp*, *dcd*), des notations scientifiques, des idéogrammes, des hiragana et katakana syllabiques, des pictogrammes, des « compressions » faisant sauter les voyelles, des sigles et autres abréviations ne retenant que les initiales de vocables parfois étrangers (*mdr*, *lol*,...), etc. Tout comme pour les parlars, les frontières entre types d'écriture sont poreuses. Sur les mélanges que l'occasion autorise ou nous fait tenter (ou disgresser), sur le lieu, le temps et l'acceptabilité de leur survenance, il existe des conventions admissibles préfixées ou mutualisées en situation. Le concept de linéarité capte et incorpore cet épanchement quasi naturel au minimalisme géodésique, propension à l'efficacité de l'instant sans contrainte exagérée, et même libre. Finalement, la linéarité implique qu'aucune séquence de graphèmes non compactés ne donne en lecture autre chose que la séquence de ses antécédents, et les équations (2) et (3) la définissant constituent des outils d'évaluation immédiate de la qualité d'une graphie en même temps qu'une synthèse de l'essentiel visé.

Motivation au changement

Choix historiques inhibant l'optimisation de la graphie de certaines langues

Comme à l'oral, les homophones, les homographes incorporés dans les énoncés courants se trouvent à l'origine d'ambiguïté moins souvent qu'on ne le pense. Les collocations auxquelles ils participent, leur fonction dans l'énoncé et les référencements intralinguistiques silencieux qu'ils impliquent déterminent généralement leur sens (Gourdet, 2022 : 193). Et au demeurant un sketch de Devos perd à l'écrit beaucoup de sa saveur, hormis en écriture phonétique (cf. *Application et compréhension VI.1*). Or, afin notamment d'être plus « précis » à l'écrit qu'à l'oral, des langues telles que le français et l'anglais ont adopté des orthographes hétérographiques, c'est-à-dire, utilisant plusieurs (groupes de) graphèmes différents (parfois des dizaines) pour représenter un même phonème, s'appuyant le plus souvent pour cela sur un fonds étymologique. Elles ont le plus grand mal à optimiser leurs systèmes d'écriture. Ces graphies sont loin d'être efficaces en raison de la profusion de ressources matérielles et temporelles exigées pour réaliser les supports d'écriture mais également des ressources assez excessives à engager de manière récurrente, générations après générations, notamment en pédagogie pour en expliquer les « bizarreries ». Il n'est pas rare que, par une sorte d'étonnante fierté, cette « dissipation » de temps humain ainsi que de ressources matérielles donne lieu à une apologie de la complexité et des exceptions qui « confirment les règles ».

Autant de « subtilités » valorisées et « à connaître » et dont le niveau de maîtrise vient faire figure de marqueur social. Tout cela, tient peu cas – pour l’instant – de la quantité d’énergie qui aurait pu être économisée grâce à une conception plus optimisée, plus écologique. Ces graphies sont en majorité celles, anciennes, de pays riches, ce qui atténue le poids relatif, dans leurs économies globales, du coût de l’opportunité manquée à force de statu quo. Jamais elles ne répondront aux critères de précision (K1) ni d’économie (K4) encore moins d’écologie (K5) sans l’abandon de la voie hétérographique évitée par le turc en 1928 et par le créole haïtien depuis 1940 avec McConnell-Laubach tout comme par d’autres alphabets modernes. Or, l’époque actuelle n’est déjà plus au gaspillage inconsidéré. Gageons que grâce à la pression grandissante des peuples, la plupart des outils de notre humanité deviendront de plus en plus écologiques. Les graphies, même de riches, n’y échapperont sans doute pas.

Autres freins au changement

D’autres freins à l’avènement de plus de graphies optimisées sont historiques, géographiques, géopolitiques, idéologiques, sociolinguistiques, etc. L’idée que les gens se font de la langue qu’ils parlent, lorsqu’ils la comparent aux autres langues économiquement dominantes avec lesquelles ils sont en contact les forcent parfois à un mimétisme non approprié rendant parfois difficile des évolutions autonomes innovantes. Certains linguistes se réclamant du « mieux est l’ennemi du bien » préconisent le maintien en l’état de l’alphabet de 1980 « presque parfait » et « bien meilleur que les alphabets des autres langues ». Ils soutiennent qu’il suffit de traiter les « imperfections » résiduelles par de la pédagogie. Mais cette perspective ignore le coût matériel de ces imperfections. Et la pédagogie elle aussi a un coût

répétitif à la fois en ressources humaines rares et en années individuelles d'apprentissage de cohortes d'élèves. Ce coût devient astronomique en années cumulées alors qu'évitable par une simple correction à la source.

Régressions historiques

Pour mémoire, c'est en s'appuyant sur des réflexions racistes et sur l'affirmation, aujourd'hui peu convaincante, d'une pseudo allégeance culturelle d'Haïti à la France que l'alphabet Faublas-Pressoir (1953-1979) a déconstruit l'approche technique correcte de McConnell-Laubach³ de 1940-1952 en venant octroyer à *n* le rôle de symboliser la nasalisation tout en lui gardant celui de représenter le phonème /n/. Anti précision K1a et anti efficacité K3, cette modification a en outre reposé sur un socle discriminatoire ne correspondant pas à notre image de nation solidaire des peuples du tout-monde :

« Cet alphabet McConnell-Laubach serait parfait, même avec l'accent circonflexe, si on l'employait avec les sauvages de l'Australie ou de quelque point perdu. Il est mis en échec par le fait que le créole est une langue mixte, dans un pays à traditions françaises. » (Pressoir 1947 : 67)

Elle s'est également appuyée sur des considérations historico-idéologiques hasardeuses s'appropriant la culture de l'ancien colon Français comme bouclier contre celle anglosaxonne d'un autre occupant en armes parti pourtant vingt ans plus tôt. S'affranchir de l'un tout autant que de l'autre sans en rejeter aucun aurait permis de s'inspirer du meilleur de l'ingénierie alphabétique d'où qu'il ait pu venir. Nous sommes partisans, par exemple, d'un écrit créole « travaillé » au plus proche de l'idiomatique sans aucune référence contrainte à une

³ “[...] on autonomous phonologically based orthography for HC [haitian creole], the McConnell-Laubach system proved to be the most effective one in the unambiguous conversion of letters to sound.” (Valdman, 2015 : 123)

quelconque autre langue. Toutefois, nous n'adhérons pas à l'idée bernabéenne d'une *déviance maximale* (du moins systématique). Cette systématité aboutirait à une sorte d'injonction à l'altérité « quoi qu'il en coûte », et à un créole littéraire référencé par contraste – et donc inféodé – à l'écrit français. Par contre, la différenciation de chaque graphème nasal créole à la fois unitaire et unique (ë pour /ɛ̃/, par exemple) d'avec les multiples hétérographes de ses homophones français (ain, aim, aint, en, ein, in, etc.) évitera des confusions rencontrées par les usagers de l'alphabet de 1980 lorsqu'ils passent au français.

Motifs et avantages du changement

Le savoir développé dans les sections précédentes rend possible un alphabet optimisé générant des bénéfices sur « toute la durée du futur ». Ce possible doit à son tour se muer en actions transformatrices. Il n'est pas souhaitable de perpétuer de manière passive un « héritage » négatif vieux de soixante-dix ans et dont le « fondement » de l'époque s'avère contestable aujourd'hui. Cet héritage introduit un effort pédagogique national récurrent due à une imperfection résorbable une fois pour toutes. Il grève le rêve d'instruction généralisée soutenue par la fragile économie d'Haïti, ses maigres financements et ressources en enseignants où toute économie est bienvenue. L'évolution technique a permis l'avènement des claviers numériques libérés des contraintes mécaniques des machines à écrire des années 1950 et 1980 et l'informatisation, une transition rapide d'un alphabet à l'autre, la transcription automatique des anciens livres dans le nouvel alphabet. La technique n'est plus un frein au changement comme elle avait pu l'être en 1980, mais plutôt un facilitateur. Considérer l'alphabet comme un simple outil utilisé par notre humanité nous évite d'escamoter par des considérations idéologiques le fait que comme les autres, il admet

pour moteur de perfectionnement la promesse d’obtenir rapidement un retour sur investissement satisfaisant. Ce moteur serait, en d’autres termes, la perspective de récupérer au plan national – dans un total respect environnemental et en pleine conscience des paramètres socioéconomiques – plus de bénéfiques que d’investissements indispensables aux améliorations (temps, argent, performance, service, commodité, confort, etc.). Nous avons très précisément indiqué les avantages économiques et écologiques à passer de l’alphabet de 1980 à l’alphabet optimisé de 2025 dans Gourdet (2023 : 27, 55). Le texte écrit dans ce dernier nécessite 7 % moins d’encre et 15 % moins de poids de papier à transporter⁴. Ces pourcentages sont ceux des devises qui, non dilapidées, seront affectables à la rémunération des enseignants et au développement national. Ils chiffrent aussi le caractère écologique du candidat alphabet grâce auquel moins de supports matériels seront fabriqués – avec moins d’énergie donc – pour un même volume d’idées stocké. Ils doivent être appréhendés comme les pourcentages de gains supplémentaires à engranger au-delà même de la quête de polymères biosourcés durables et non pétrochimiques pour les toners ainsi que des résultats à obtenir dans une logique circulaire par une industrie papetière de moins en moins carbonée s’appuyant sur un large portefeuille d’énergies renouvelables et valorisant de plus en plus ses déchets et résidus. Ces pourcentages sont finalement ceux, pour la même quantité d’idées, sinon d’un meilleur grossissement ou d’une plus grande aération des textes, de la compression de l’espace occupé ainsi que des temps d’écriture et de lecture des textes en général, sous-titres de films/vidéos ou d’opéras, légendes de cartes géographiques ou de tableaux et figures etc. La recherche d’amélioration continue de l’efficacité et de l’ergonomie de tout outil au fil de ses versions

⁴ Ces pourcentages résultent ici de l’optimisation d’un alphabet déjà phonémique. Dans le cas du français, ils tripleraient littéralement au remplacement de l’orthographe étymologique actuelle par une graphie optimisée comme pour le créole haïtien ou le turc.

successives en tenant compte de l'évolution dans le temps des critères d'optimisation eux-mêmes, s'arrêtera ou épousera la lenteur des déplacements tectoniques dès l'atteinte d'une version véritablement optimisée pour ces outils de transcription de sons et d'idées que sont les alphabets. Opter au plus tôt pour un alphabet optimisé c'est donc opter pour une stabilité orthographique satisfaisante de très longue durée. Enfin, l'adoption par les Haïtiens d'un alphabet optimisé au regard des critères explicités sera d'une exemplarité partageable au-delà de la créolophonie à base lexicale française en tant que fondation d'une facilitation de l'intercompréhension non plus seulement orale mais écrite entre créolophones d'origines diverses. Le versant phonétique de l'alphabet 2025 pourrait également être proposé comme outil didactique d'écriture optimisée de l'oralité du français en dehors même de le faire écrire « à l'ancienne », car aux lendemains qui s'annoncent, cette tâche pourra être confiée à l'« intelligence » des machines tant qu'on en aura encore besoin. Les gains de la « complexité » orthographique actuelle tant pour la clarté et la précision de la langue française que pour la structuration de l'« esprit » francophone restent limités et aléatoires, alors que les gains en temps non passé à tenter de maîtriser cette complexité – en signe ostentatoire de « supériorité » sociale – seront, eux, généraux, objectifs et concrets. Paul Valéry dit autrement la même chose :

« Je ne parlerai pas de notre orthographe, malheureusement fixée, en toute ignorance et absurdité, par les pédants du XVII^e siècle et qui n'a cessé depuis lors de désespérer l'étranger et de vicier la prononciation de nos mots. Sa bizarrerie en a fait un moyen d'épreuve sociale : celui qui écrit comme il prononce est, en France, considéré inférieur à celui qui écrit comme on ne prononce pas. » (Valéry, 1939)

Il y a sans doute un avenir homographique à scruter à l'horizon du monde francophone. Peut-être une main est à tendre aux Français en

posant en premier à leur place un acte qui les délivre, et tout un continent, d'anciennes contraintes et de gênes « tout inutiles » qui, en orthographe, ne sont point de celles qui selon Valéry amèneraient une « liberté d'ordre supérieur ». La solution anti confusion la plus pérenne sur le territoire haïtien où les deux langues cohabitent ne serait-elle pas d'ailleurs d'orthographier le créole avec le volet phonémique de l'alphabet général haïtien de 2025, et le français d'Haïti avec son pendant phonétique ? Après avoir expérimenté *Booz endormi* de Victor Hugo avec la contribution bénévole de créolophones et de francophones (Gourdet, 2023 : 26), l'extrait figurant au *tableau 7* fait ressortir l'efficacité compressive et orthoépique d'une telle écriture, et sa beauté formelle minimaliste. Elle ne dénature en rien la poésie du texte. Bien au contraire, elle permet aux lecteurs testés de mieux le mettre en valeur.

Tu rêpozè dâ Ûr e dâ Jerimadè ;	Tout reposait dans Ur et dans Jérimadeth ;
Lèz astrèz emayè lè syèl pòfò e sòbr ;	Les astres émaillaient le ciel profond et
Lè kîrwasâ fè e klèr pârmi sè flœr dè l'òbr	sombre ;
Briyèt a l oksidâ, e Rût sè demädè,	Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de
	l'ombre
Immobil, uvrâ l œy a mwatye su sè vwal,	Brillait à l'occident, et Ruth se demandait,
Kèl dyè, kèl mwasonœr dè l etèrnèl ete,	
Avèt, ä s än alä, neglijamä jète	Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses
Sètè fosiyè d òr dâ lè cä dèz etwal.	voiles,
	Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel
	été,
	Avait, en s'en allant, négligemment jeté
	Cette faucille d'or dans le champ des
	étoiles.

Tableau 7 – *Extrait de Booz endormi écrit en alphabet général haïtien*

Tout comme le point sur le *r* (ř) signale le tranchant de la prononciation [ʁ] sensiblement différente de la fricative sonore vélaire [ʁ] du créole (Pompilus 1973, 1985 ; Saint-fort 2014), le rond en chef sur le *e* et le *u* (ê et û) spécifie les voyelles antérieures arrondies [ə] et [y] typiquement françaises et exclues de la phonologie du CH mais pas de sa phonétique. Le diacritique macron transforme le *e* français [ə] (ê) de *demain* en *eu* [ø] de *fe*u comme dans *dye* (dieu) ou *a* en *â pât* (pâte). L'opposition *è* vs. *é* n'est pas enregistrée au plan phonémique (Monneret 2014 : 7-8) : fête s'écrira *fêt*. Autant de spécificités en contraste avec la phonologie du CH et sur lesquelles, par souci d'efficacité didactique, il conviendra d'insister à l'entame de leur apprentissage du français afin d'accompagner les créolophones. On les mettra aussi en garde contre la tendance à laquelle la diction de certains milieux sociaux les incitera, de dénaturer leur parler créole en le polluant des phones étrangers nouvellement maîtrisés. Face à ces nouveautés, l'apprenant pourra se fier aux points d'ancrage stables que représentent pour lui le réflexe de la lecture enchaînée mais surtout la régularité absolue garantissant la maîtrise invariable permanente de la prononciation de tout graphème (pas de lettre muette) quel que soit l'environnement où il se situe, et enfin, le tréma (« trou » en grec) qui évoque de manière constante – pardonnez l'analogie et le pléonasme – les « narines de la nasalité » et unifie en triplet *ä*, *ë*, *ö* les dizaines de façons d'orthographier actuellement les phones [ã], [ẽ], [õ] en français. Stabilité et contraste permettront ainsi aux créolophones de s'attaquer à l'apprentissage de toute autre langue à partir de la solide base maîtrisée du créole. Mais au-delà de l'aspect phonologique, il faut abandonner la tradition consistant à calquer en « pièces rapportées » sur la langue haïtienne des descriptifs grammaticaux non appropriés dépassant mal leur portée locale, et débiter l'enseignement de la langue créole avec une grammaire universelle en partant du jeu de paramètres calés sur le CH. Notre thèse est que toutes les langues pratiquées sont des variétés d'une même et

unique Langue théorique universelle répondant à une équation générale dont le calage aboutit à un alphabet analytique remplaçant le concept de catégorie lexicale et à une infrastructure syntaxique à *circuits* modulaires spécialisés décrite dans Gourdet (2023, 2021). Ce modèle rend possible une didactique des langues fondée sur l'exposé du paramétrage attaché à chaque variété cible en contraste avec les pivots paramétriques attachés à la langue déjà maîtrisée par l'apprenant. Le *tableau 8* fournit, pour le créole haïtien, le contenu graphémique des paradigmes fonctionnels du circuit syllabique.

kö Consonne d'apport à **vw**, c'est-à-dire, ne pouvant être instanciée dans une syllabe sans voyelle **vw**.

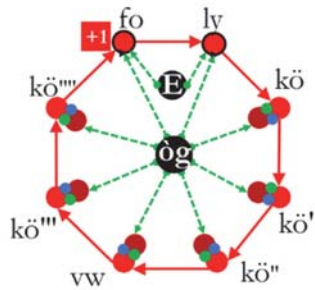
kö' Consonne ou glide d'apport à **kö**

kö'' Glide d'apport de **kö'**

vw Voyelle

kö''' Consonne d'apport à **vw**

kö'''' Consonne d'apport à **kö'''**



ly, fo Lien syllabique et vecteur paramètre de réalisation prosodique des phonèmes en fonction de modalités énonciatives

+1

Compteur de syllabe et entrée de circuit

→

Sens de circulation

●●●

Paradigme phonique, graphémique, braille... à pivot phonémique

○

Paradigme réitérable sur place

●→

Chemin lasso donnant accès à d'autres circuits via les entrées **E** du circuit énonciatif et **og** des organes sensorimoteurs

Colonnes de graphèmes ²⁰²⁵ du CH					
kö	kö'	kö''	vw	kö'''	kö''''
b			a	b → > ä/ë/ö	
c			ä	c	
d			e	d → > ä/ë/ö	
dj			è	dj	
f			ë	f	
g			i	g	
-			o	gö	
h			ò	h	
j			ö	j	
k			u	k	
l			ü	l	
m				m ≈ b > ä/ë/ö	
n				n ≈ d > ä/ë/ö	
p'				p	
r < o/ò/u/ö				-	s > k/m/p
s				s	
t				t	
tc				tc	
v				v	- : pas
w ≈ r < o/ò/u/ö				w	< : avant
y	y	y		y	> : après
z				z	≈ : remplace
					≠ : différent de
kö ≠ kö' ≠ kö''				kö''' ≠ kö''''	

Tableau 8 – Boîte à syllabes pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture du créole haïtien

En raison de la biunivocité de l'alphabet, ce tableau graphémique reproduit en même temps le circuit phonémique. Il sert à l'apprentissage de l'écriture du CH et de sa lecture parfaitement linéaire. On montrera aux apprenants en s'y référant que prononcer ou écrire des syllabes comme *ba*, *bä*, *djak*, *klips*, *nis* et *phva* revient, pour chacun des phonèmes les constituant, à sélectionner le phone, graphone ou graphème correspondant aux emplacements successifs où ils se situent (colonnes/paradigmes) : $k\ddot{o}b^{vw}a$, $k\ddot{o}b^{vw}\ddot{a}$, $k\ddot{o}dj^{vw}ak\ddot{o}'''k$, $k\ddot{o}k\ddot{o}'l^{vw}i\ddot{k}\ddot{o}'''p\ddot{k}\ddot{o}'''s$, $k\ddot{o}n^{vw}i\ddot{k}\ddot{o}'''s$, $k\ddot{o}p\ddot{k}\ddot{o}'l\ddot{k}\ddot{o}'''w^{vw}a$. Le *tableau 8* modélise également l'*agrammaticalité* de syllabes ne pouvant ressortir d'une instanciation de valeurs parmi celles qui y figurent tels que *jüb*, *pöd*, *ròb*, *psi*, *spek*, *stad*, *nist*, *nistr*, etc.

Leçons techniques, industrielles, financières et économiques

L'humanité étalonne au service d'intérêts multiples la mesure du temps et de l'espace : horloge atomique, mètre étalon ou distance parcourue par la lumière dans le vide en temps précis. Comment tirer, en s'en inspirant, le meilleur parti d'une pratique s'avérant indispensable à l'industrie, à la technique et à la science sans entraver les degrés de liberté utiles et agréables au discours ? L'homographie et la correspondance constante phone-graphone, l'étalonnage des phones et la perspective d'en rafraichir, génération après génération, l'exactitude des caractéristiques essentielles ne constitueraient-ils pas, ensemble, un moyen d'éviter la lente dérive des sons de la parole que l'on subit plus qu'on ne le souhaite mais qu'accélère l'hétérographie qui participe à « vicier la prononciation [des] mots » (Valéry, 1939) ? Que fait par ailleurs un industriel rationnel devant fabriquer chaque année des milliards de boîtes de conserve cylindriques de 50 cl ? En choisit-il au hasard les dimensions ou en fait-il déterminer des optimales minimisant (presque, un peu, ou totalement ?) la quantité de matière engloutie ? Alors, pourquoi nos nations produisant et consommant des milliards de kilomètres d'écriture chaque année n'optimisent-elles pas totalement

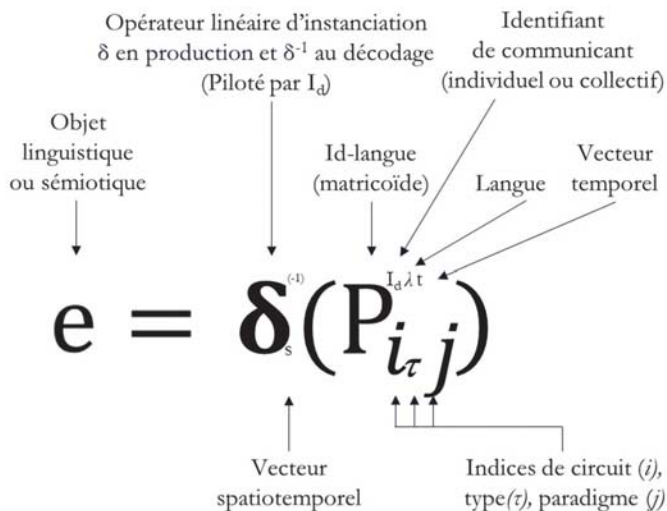
notre temps et nos alphabets ? Changeons ! L'ultime bastion de résistance est le plus terrible car de nature esthétique, sentimentale, tenant même quelque peu du syndrome de Stockholm : on se prend souvent d'amour pour une orthographe d'autant plus qu'on a beaucoup souffert pour la maîtriser. À l'heure où les machines font de plus en plus preuve d'une fabuleuse efficacité – mais pas d'efficience – dans l'emploi quasi illimitée de l'intelligence collective qu'on leur confie (mais qu'elles ne créent pas), et de loin mieux que nous les humains qui pourtant en sommes la source (mais pas forcément l'origine), tout plaide dans nos coutumes intellectuelles actuelles pour le refus de l'héritage de l'hétérographie ancestrale dont le mythe de la précision s'avère être un douloureux mirage qui siphonne le plus précieux de nos jeunes années d'apprentissage, et nous éloigne de nos congénères lorsqu'on souhaite acquérir leurs langues, nous handicapant en la matière vis-à-vis des robots. De quelle civilisation sommes-nous ? De celle tout à fait apte sur le plan monétaire matériel à planifier pour tout un continent le passage à l'euro mais qui se révélerait incapable au plan culturel fondamentalement humain de passer à l'algho, un alphabet général (humain) optimisé destiné à éviter à nos progénitures successives de « vaines tracasseries et épreuves sociales » à l'héritage de leurs propres idiomes maternels, et à prévenir le bégaiement de la lecture – chargée d'injonctions contradictoires à ce qu'elles en entendent – des langues étrangères, secondes ou pénultièmes, qu'elles souhaitent aborder pour se mélanger à d'autres humains ? Allons-nous encore une fois nous étaler comme nous l'avons fait avec les énergies fossiles ou nous ramasser et occuper plus discrètement le monde ?

Unissons nos forces pour surmonter Babel à l'écrit tout en préservant la diversité de nos langues et la relation la plus intime que nous entretenons avec elles : leur oralité.

Linéarisme

E pur è lineare

Revenons à l'approche à visée universelle de la grammaire évoquée en introduction, mais aussi à la thèse de la Langue théorique universelle répondant à une équation générale et dont toute langue pratiquée ne serait qu'une variété. L'équation en question est $e = \delta(P)$ où e représente toute entité sémiotique, P l'infrastructure du sous-système de communication considéré et δ son principe dynamique de mise en fonctionnement interactif externe (Figure 4) ou interne (Figure 5). P numérise en même temps une intelligence artificielle introduisant ainsi une identité entre Id-langue et intelligence. δ codifie une présence réflexive, part d'immanence d'où émane une conscience, et une présence communicative au monde, tournée vers l'altérité. En plus détaillé, $e = \delta_s(P_r^{Id\lambda t})$:



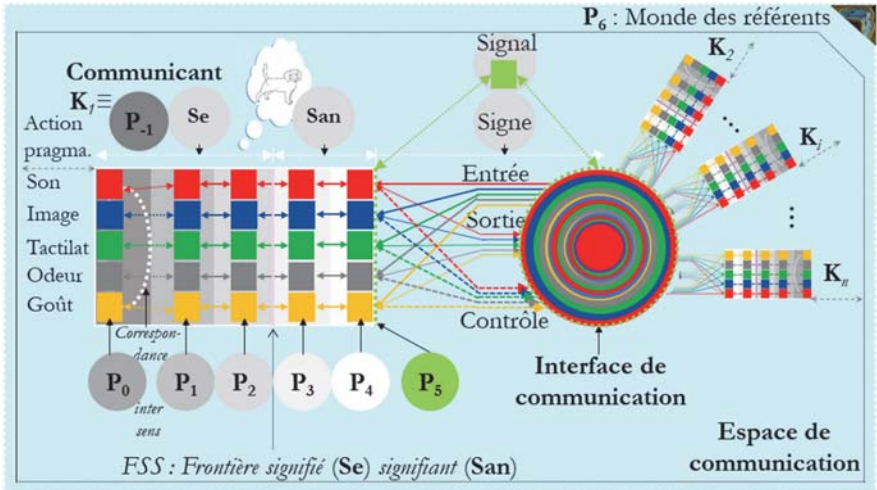


Figure 4 – Schéma linéariste de la communication : nombre illimité d'Id-langues K_i échangeant des signes via une interface

Chaque communicant K_i , que l'on peut identifier à sa mentalité i.e. à son enveloppe idéologique et philosophique P_{-1} , est (assimilable à) sa propre Id-langue dotée d'une interface matérielle P_5 avec l'environnement. Sujet physique ou virtuel, une Id-langue communicante est donc constituée de sept sous-systèmes interconnectés dont les spécialisations respectives sont décrites au *tableau 9*. P_{-1} constitue la représentation du monde qu'a le sujet, ainsi que l'idée de sa propre position dans celle-ci. C'est à partir de cette représentation que s'envisage sa conscience et son intelligence constitutives de son « moi ». Par « dessein général » nous entendons l'ensemble plus ou moins dynamique et fluctuant des objectifs que le sujet s'assigne à lui-même dans « la vie » ou qui lui sont assignés dans le temps. C'est à partir des frictions et convergences entre objectifs internes propres et externes mais aussi des constats de deltas entre objectifs et réalisations effectives que naissent en P_0 les émotions à l'origine de nos intentions d'agir ou de communiquer en instanciant P_1 .

Systèmes P_i	Essence/typologie	Domaine	
P_{-1} : Philosophie	Idéologie et dessein général	Pré-syntaxe	Linguistique classique Pragmatique – Sémiologie – Intelligence artificielle
P_0 Psychologie	Etat/contrôle mental, émotions de deltas d'objectif		
P_1 : Enoncé	Enonciation : formatage d'énoncé	Syntaxe	
P_2 : Idées-concepts par fonction syntaxique	Formatage de thème		
	Formatage de prédicat		
FSS (frontière Signifié-Signifiant) : $P_2 \cap (P_3 \cup P_4)$	Connaissance encyclopédique : <i>codes, normes, dictionnaire lexicosémantique, bibliothèque [para]linguistique, culturelle, [idéo]logique ; liens inter-signes/sens : alphabet, etc.</i>	Syntaxe, sémantique, terminologie \cap co-syntaxe	
P_3 : Fabrication conventionnelle des codes d'expression des idées et concepts	Capitalisation sociale : <i>phonèmes, graphèmes et autres briques conventionnelles dédiées à la fabrication de signifiants</i>	Co-syntaxe : micro-syntaxe/morphologie, phonologie, phonétique graphologie, etc.	
P_4 : Réalisation expressive effective	Variations : phones, graphones, etc.		
P_5 : Interface d'externalisation signifiant-signe/signal électromagnétique	Organes sensorimoteurs <i>ou technologiques</i> , pragmatique (réalisation d'actions), interaction avec	Post-syntaxe et pragmatique	
P_6 : Sur-système physique des signes substantiels et du monde des référents	l'environnement : captage de sensations, <i>commande de mimogestualité, d'écriture etc., déplacement ou transformation de matière</i>		

Tableau 9 – Sous-systèmes spécialisés de l'intelligence

Ce dispositif est une modélisation des connaissances, des ressources et savoir-faire qu'un sujet possède. Au plan linguistique strict, ces connaissances et ressources sont engrangées dans des entrepôts (*Fig. 5*).

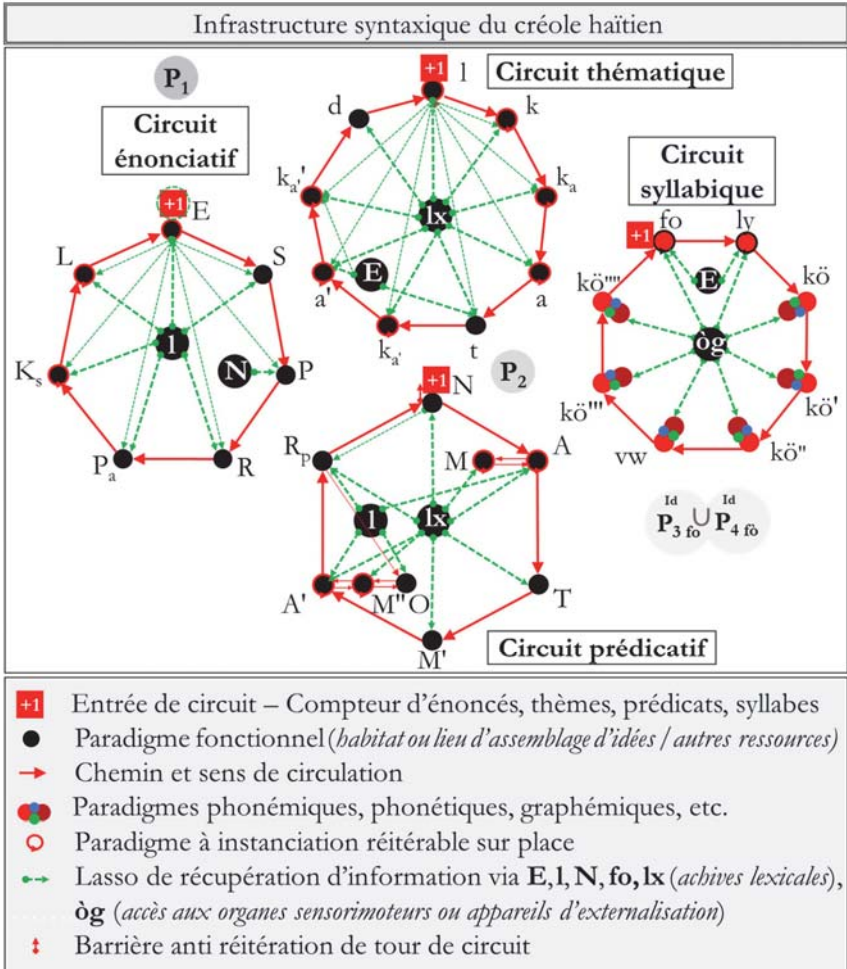


Figure 5 – Module syntaxique d'une intelligence humaine ou artificielle

Le classement catégoriel des connaissances et ressources s’effectue en raison de leurs fonctions contributives fréquentes au sens des énoncés, d’où le nom de « paradigmes fonctionnels » que prennent les entrepôts. Ces paradigmes sont étiquetés de manière unique donnant ainsi naissance à un alphabet dit analytique explicité ici pour le créole haïtien.

E Modalisation énonciative		N Négation	
S Sujet syntaxique de l’énoncé		A Aspect pré TM'A'	
P Fonction prédicative		M Modalité pré TM'A'	
R Participation récipiendaire		T Temporalité	
P_a Participation/attribution		M' Modalité principale	
K_s Circonstance/attribution d’état ou de qualité		A' Aspect principal	
L Lien énonciatif	4	M'' Modalité post TM'A'	
l Lien thématique	2	O Objet factitif, récipiendaire/circonstance	
k Quantification ou déterminant indéfini de t		R_p Référence prédicative principale	3
k_a Complément d’intensité de a		fo Vecteur de formatage (<i>prosodie, etc.</i>)	1
a, a' Adjonctions qualificantes à t		ly Lien syllabique	
t Référencement thématique		kö Consonne – Apport à vw	
k_a' , k_a' Compl. d’intensité de a'		kö' Milieu d’attaque consonantique (glide liquide) – Apport à kö	
d Déterminant défini		kö'' Fin d’attaque consonantique – Ap. à kö'	
		vw Voyelle	
		kö''' Consonne post vocalique – Apport à vw	
		kö'''' Consonne finale – Apport à kö'''	

Tableau 10 – *Cadran des légendes de circuits fonctionnels*

La *figure 5* décrit le parcours cérébral d’un locuteur produisant un énoncé en circulant dans l’infrastructure de la langue intériorisée dans son cerveau en étant « motorisé » par le savoir-faire linguistique universel de l’instanciation δ . Ce parcours à l’instar des géodésiques surfaciques entre deux points du globe terrestre ou d’une ville quadrillée comme Manhattan, est d’une linéarité non euclidienne longeant en ligne polygonale les contours de circuits fonctionnels interconnectés, d’où le nom de la théorie, le linéarisme, qui abolit le schéma arborescent à tête phrastique chomskyen. La *figure 6* consigne une opération d’instanciation i.e. une mise en fonctionnement de l’Id-langue via δ .

TROIS PETITS PAS VERS LA PERFECTION

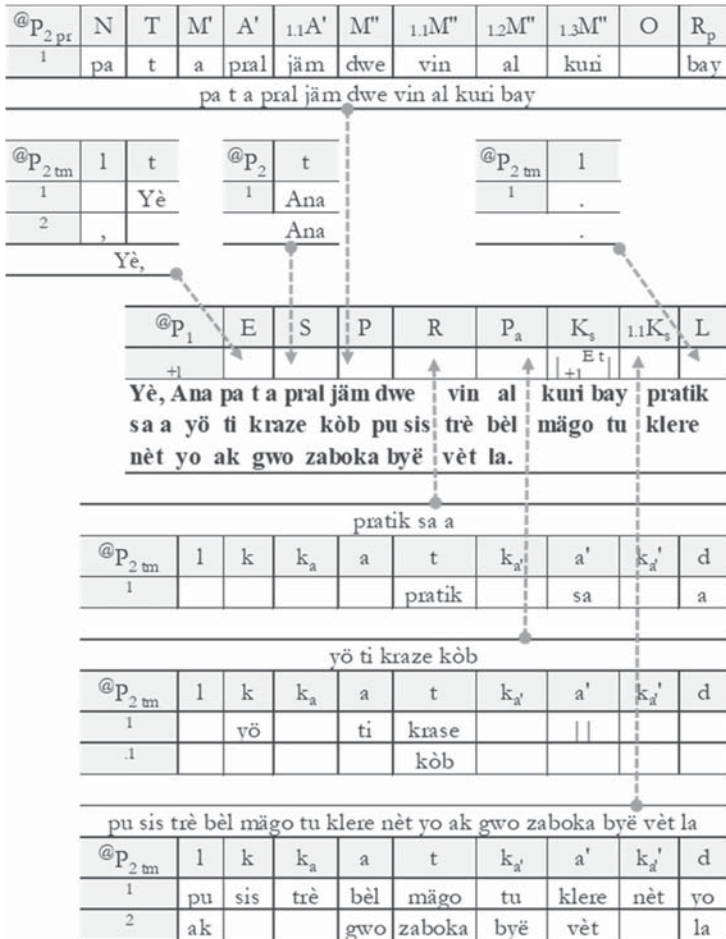


Figure 6 – Exemple d'instanciation du module syntaxique de la Fig. 5

L'alphabet analytique constitue le repère des coordonnées « gourdiennes » adressant, dans cette géométrie non euclidienne, tout atome d'idée et de sens au sein de molécules de pensée. Il sous-tend également l'analyse énonciative référentielle (AÉR) qui, avec au besoin des compléments diathétiques, permet de préciser sans ambiguïté le sens de tout énoncé.

Vérifications préalables

et recueil de données objectives validant le changement

Il est de bonne gestion de s'assurer de l'effectivité des bienfaits attendus et de déterminer en amont les dispositifs de conduite de changement facilitant la mise en application officielle du nouvel alphabet. Aussi, l'analyse des performances de cet alphabet en vue de sa ratification (ou non) s'effectuerait idéalement sous l'égide d'une commission d'évaluation (CE) pendant une période de transition englobant l'année 2024. À constituer par l'Académie du Créole Haïtien (ACH) en relation avec le Ministère de l'Éducation Nationale (ou par la Faculté de Linguistique Appliquée pour le compte de l'ACH et/ou du MÉN), la CE aura pour mission de réunir et d'analyser un maximum de données technico-scientifiques, économiques et sociales visant à évaluer les impacts socio-économiques du passage au nouvel alphabet et à en valider (ou invalider) le bien fondé et les bénéfices pour la nation. La facilité et le coût de réalisation technique de la transition déterminent le niveau d'investissement à y consacrer et, partant, sa faisabilité. Les volets braille et signé de l'alphabet général sont à valider avec l'implication respectives des associations de malvoyants et de sourds-muets concernées. En fonction des résultats de l'expérimentation à concevoir et mettre en œuvre par la CE, l'État Haïtien décrètera la mise en application (ou non) de l'alphabet 2025. La CE sollicitera la collaboration de la Faculté des Sciences d'Haïti pour notamment la conception des éléments de définition de claviers numériques ou physiques adaptés au créole haïtien à imposer aux fournisseurs

d'applications et autres outils logiciels ou de matériels informatiques tels qu'ordinateurs, téléphones portables, consoles de jeux, etc. Cette collaboration visera également la préparation et la formalisation de la déclaration du nouvel alphabet auprès du Consortium Unicode, à l'ISO ou tout autre organisme international de normalisation jugé approprié afin d'intégrer la graphie proposée aux classement international des codes de caractères informatisés. Cette collaboration visera encore à établir un programme de recherche relatif au traitement automatique du langage (TAL) ayant pour but d'exploiter le plein potentiel de la nouvelle norme y compris le nouvel alphabet mis à disposition des créolophones, et appelant la conception et la réalisation d'applications de révision orthographique, transcription textuelle après reconnaissance automatique de la parole créole ou de transformation de textes de 1980 en textes 2025, ou encore de traduction ou transformation à visée didactique de textes d'autres langues en alphabet haïtien augmenté. Dans ce dernier cas, c'est toute une compétence orthophonique dont la maîtrise prendrait des années voire toute une vie, qu'il s'agit d'encapsuler dans des applications informatiques de transcription. Ainsi, sans en négliger la syntaxe et avant même de savoir l'écrire conformément à ses règles orthographiques attestées, l'enjeu est d'apprendre, à partir de transcriptions, à parler et comprendre la langue cible étrangère en « lisant » ses phones dans une symbolique à laquelle l'apprenant est déjà familier. Pour l'apprentissage du français, une transcription haïtienne comme celle exposée au *tableau 7* présuppose la maîtrise des liaisons non réalisables, facultatives, obligatoires etc. (Monneret, 2014 : 37-40) mais pourra être produite par/pour des enseignants et apprenants au moyen d'applications expertes gratuites.

Conclusion

Nous montrons comment trois étapes de modification s'alignant sur des critères précisément définis transforment l'alphabet phonémique officiel de 1980 en système d'écriture optimisé que nous avons étendu aux sphères phonétique, kinésique et à celle des signes. Éliminer *ui*, remplacer le **n** de nasalisation par un tréma et « unitariser » *ch* en *c* et *ou* en *u* nous font ébaucher trois petits pas vers la perfection. Une perfection qui prend forme de facilitation, de transparence et d'économie à la fois des devises et du temps libre collectifs, et amène sa part à la quête d'un meilleur équilibre entre l'humain et son environnement naturel ainsi qu'à leur protection réciproque. Y converger depuis chacun de nos créoles démultiplierait, en la passant à l'écrit, la régularité de l'intercompréhension déjà bien attestée à l'oral. Une phase phonétique complémentaire met également au jour un *i* nasal africain et sept phones fossiles d'un parler créole non canonique remontant aux origines lexicales françaises. Cette mise en exergue, par sa valeur contrastive, possède une puissance didactique que nous devons exploiter au profit des apprenants créolophones désirant s'attaquer à la langue française en réécrivant pour leur début le français de manière plus offerte au partage immédiat, repoussant ainsi l'hétérographie hors des frontières de la francophonie en laissant la complexité de l'écriture « à l'ancienne » aux machines et au bonheur des gardiens mémoriels de la tradition tout au long des siècles à venir.

Convenons-le avec Pierre Martinez :

« La recherche continue d'une meilleure transmission du savoir, le passage de témoin, est [...] le fondement de notre humanité depuis des millénaires.

Entre savoir et faire, la dualité de la pensée éducative, l'art de la transmission doit correspondre au monde global dans lequel auront à vivre les apprenants. » (Martinez, 2018 : 1)

Ce monde sera écologique et « machinalement » intelligent tout en étant également, espérons-le, plus humain – ou ne sera plus. L'alphabet général haïtien optimisé de 2025, l'algho, ne s'inscrit pas dans le passé même s'il y puise ses racines latines, brailles et épéennes modifiées. Proposé ainsi à l'Académie du Créole Haïtien, il anticipe d'emblée le monde nouveau dont on voit déjà poindre les premiers étendards. Standard initial de la thésaurisation écrite du savoir universel dans la langue créole, cet alphabet s'accompagne d'autres moyens conventionnels systématiques de représentation de l'oralité et du sens des énoncés sous forme écrite, c'est-à-dire d'un nouvel alphabet, en réalité, d'un autre genre que nous qualifions d'analytique (Gourdet, 2023). Le tout constitue le socle d'une nouvelle grammaire normative, haïtienne par son origine et son objet.

L'appendice de cet ouvrage n'est rien autre qu'un épilogue applicatif visant à exposer comment la nature et la sincérité de notre engagement pour la planète et le bien-être des futures générations d'êtres vivants ont le pouvoir positiviste de transformer trois petits pas en « trois petits battements d'ailes à effet papillon ».

Application, compréhension et approfondissement

Les exercices non corrigés de cette section le seront dans la prochaine édition de l'ouvrage qui introduira d'autres problématiques de compréhension, d'approfondissement ou de recherche à son tour

Application et compréhension – I

En français, le o de rose se prononce le plus souvent [o] comme dans pot mais [ɔ] comme dans porte en France méridionale. De même en créole, les deux occurrences du graphème i de diri (riz) sonnent [i] comme en français, sauf parfois le premier réalisé [y] (notation API) par une minorité de créolophones. Ceux sont là deux exemples translingues de phones multiples associées resp. aux phonèmes /o/ et /i/.

1. « Chaque langue humaine, nous dit *Le Cun* (2023 : 234), peut être vue comme une séquence de phonèmes. En français, ce sont les sons « a », « ou », « oi », « on », « ta », « ti », etc. Chaque phonème est composé de plusieurs sons élémentaires appelés phones. Le phonème « oi » est en réalité composé de trois phones, le « o » du début, le « a » de la fin, et un son intermédiaire entre les deux. Une langue peut comporter 3000 de ces sons élémentaires, du fait de combinaisons infinies. »

Endosser la casquette du linguiste relecteur de ce texte en y apportant les corrections qui s'imposent (voir corrigé deux pages plus loin).

2. *Quel paquet d'allophones est associé au phonème /a/ lié au graphème a du tableau 1 ? On illustrera chaque phone du paquet par un exemple en indiquant les conditions d'apparition de ces prononciations pouvant être régionales (R), acrolectale/sociolinguistiques (A/S), de sandhi externe en débit énonciatif accéléré (SED) ou des phénomènes de nasalisation (N), palatisation (P), etc.*

Indice : À défaut de connaissance poussée en phonétique du créole haïtien, consultez directement le corrigé pour en apprendre plus.

3. *Idem pour les phonèmes /e/, /ɛ/, /i/, /o/, /ɔ/ et /u/ des graphèmes e, è, i, o, ò et ou.*

4. Non corrigé. Même exercice qu'au point 2 pour le graphème **ui** en présentant une analyse de son association à la séquence [ui] effectuée par les linguistes ayant travaillé à l'élaboration de l'alphabet officiel haïtien de 1980.

Approfondissement et recherche – I

5. Non corrigé. Généralisez l'exercice d'application n°1 à l'ensemble des graphèmes du tableau 1.
6. Non corrigé. Un alphabet graphémo-phonémique englobe et évoque, par convention, toutes les prononciations rencontrées dans une langue sans avoir pour autant les moyens de les représenter précisément avec les graphèmes, excepté en orthoépie et ce, seulement pour les phones qualifiés de canoniques, sélectionnés par exemple en raison de leur emploi majoritaire parmi les autres variations recensées pour un phonème donné ou pour préserver l'exercice d'une articulation maîtrisée.
- Comment suppléer à ce déficit de précision ?
 - En quoi des visées d'efficacité didactique et d'harmonisation symbolique aident à choisir un mode de représentation des phones précis, localement adapté et plus efficient que l'API ? Lequel et en vertu de quel critère ?
 - Quelle(s) stratégie(s) adopter pour faire prendre conscience au « grand public » de la normalité de cette imprécision i.e. de la variabilité des phones attachés aux phonèmes et dès lors aux graphèmes ?
7. Non corrigé. Montrez comment la conscience du caractère protéiforme des graphèmes à l'écrit peut être rapprochée de celle des phonèmes à l'oral.

1. L'auteur (ou son traducteur ?) a confondu *syllabe* et *phonème* mais aussi *langue* et *langage parler* qui est une « mise en fonctionnement » particulière de la langue. Mutatis mutandis, on obtient : « Chaque *parler humain* peut être vu comme *générant des séquences* de *syllabes*. En français, ce sont les *syllabes* « a », « ou », « oi », « on », « ta », « ti », etc. Chaque *syllabe phonémique* peut être prononcé de plusieurs façons avec des sons élémentaires appelés *phones*. La *syllabe* « oi » est en réalité *composée* de deux *phonèmes*, le « ou » du début, le « a » de la fin, le *phonème* « ou » pouvant être prononcé « ou » ou encore « w ». Une langue peut comporter 3000 *combinaisons syllabiques (finies)* de *phones*. »

Les syllabes pris en exemple par Le Cun sont des chaînes orthographiques restant, en raison de l'hétérographie, transcribibles en phonèmes ou en phones seulement en fonction de leur environnement : le « oi » de « oignon » ne se prononce pas [wa] mais [o] et dans « coin » le « i » du « oi » se marie à « n » pour donner [ɛ̃] et laisse le « o » sonner [w] : [kwɛ̃]. En outre, au lieu des 3000 « sons élémentaires appelés phones » qu'annonce Yann Le Cun, le nombre de phones distincts d'une langue est plutôt de l'ordre de la cinquantaine (avec une pointe exceptionnelle de 112 pour le Xóõ du groupe de langues tuu – ou taa – parlées en Afrique du sud), et celui des phonèmes, de la quarantaine : à titre d'exemple, le créole haïtien admet trente-trois (33) phonèmes (cf. *Application et compréhension IV.3*). Quant aux phones distincts ils sont au nombre de quarante-et-un (cf. *tableau 5*). De même, en français de France, Soutet (2017 : 195-239), Monneret (2014 : 7-8), Fayol et Jaffré (2008 : 233) décomptent trente-six (36) phonèmes. Confondre syllabe et phonème en linguistique équivaut à confondre nombre et chiffre en

arithmétique, un ensemble avec ses éléments en logique et un triangle rectangle avec par exemple son hypoténuse ainsi qu'une surface à son contour en géométrie, ou encore, en algèbre linéaire, un groupe abélien à sa commutativité, et finalement en résumé, un tout à [une de] ses parties. Autant de domaines sans doute basiques et familiers à Yann Le Cun et dans lesquels on ne saurait faire l'affront à son intelligence de penser qu'il pourrait s'y tromper de la sorte. La faute n'est-elle pas à rejeter sur la linguistique classique dont les définitions ne seraient pas mathématisées ? Très probablement. Fer de lance proéminent de la vision artificielle et de l'IA générative, Yann Le Cun (2023), l'auteur du texte sur lequel porte notre exercice de correction linguistique, est avec Yoshua Bengio et Geoffrey Hinton, l'un des trois « pères de la révolution du *deep learning* (apprentissage profond) » lauréats du Prix Turing 2018 comparable en informatique à un prix Nobel ou une médaille Fields. Toujours est-il que cette méprise portant sur des notions élémentaires de la linguistique est assez emblématique d'un manque de synergie au plus haut niveau de la recherche entre les tenants des modèles de langage bâtis « pour avancer » sur des fondements statistiques et informatiques, d'une part, et les ténors de la linguistique classique, d'autre part, dont les modèles de langage ne sont pas suffisamment mathématisés ni finement « détaillés » au sens de Milner (1995 : 152) pour être directement opérationnels en IA. C'est cette jonction que le linéarisme effectue en numérisant l'usage de la langue par le cerveau humain suivant une géodésique minimisant la fonction du coût de son arrimage en idées et concepts pour réception ou livraison des pensées et des émotions, dans une architecture spécialisée à nombre restreint de paramètres (Gourdet 2019, 2021). Il reste à monter que cette architecture de générativité intégrale se constituant en Id-langue est capable de s'auto construire et d'évoluer en continu pour

apprendre un langage sans supervision avec peu d'essais et d'erreurs en s'appuyant sur la construction d'une représentation du monde environnant par sa communication avec l'altérité via l'écoute et la vision artificielles alimentées par *deep learning*. Cela revient à « humaniser » chez les machines l'apprentissage des langues ainsi que le mode de formation de leur intelligence.

2. et 3. Paquets d'allophones

Phonème	Phones	Condition	Exemples
/a/	[a]	Canonique	Ala yon nèg ! – M ba ou li – M ba w li
	[ɔ̃]	SED	Alon on [alɔ̃:] nèg ! <i>Quel homme !</i> Alon *yon nèg
	[ɔ]	SED	M bò w li <i>Je te l'ai donné</i>
/e/	[e]	Canonique	Se yon wout – Li kore ak wòch – M tande ou – M tande w – Vin demen
	[ɔ̃]	SED	Son on wout <i>C'est une route</i> Son *yon wout
	[a]	SED	Li kora ak wòch <i>Il/elle est calé.e avec des pierres</i>
	[o]	SED	M tando w <i>Je t'ai entendu.e</i>
	[ə]	A/S	Vin demen <i>Viens demain</i>
/ɛ/	[ɛ]	Canonique	Fè yon kabicha – Ki sa l fè w – Ki lè l ale ?
	[ɔ̃]	SED	Fon on kabicha <i>Fais un somme, roupille</i>
	[ɔ]	SED	Ki sa l fò w <i>Que t'a-t-il fait ?</i>
	[œ]	A/S	Ki lhen l ale ? <i>Quand est-il/elle parti.e ?</i>
/i/	[i]	Canonique	Mi yon kay solid – M ap di w – Men diri a
	[ɔ̃]	SED	Mon on [mɔ̃:] kay solid <i>les murs d'une maison sont solides</i>
	[u]	SED	M ap dou w <i>Je te dis</i>
	[y]	A/S	Men diri a <i>Voici le riz</i>

Phonème	Phones	Condition	Exemples
/o/	[o]	Canonique	Do yon bourik
	[ɔ̃]	SED	<i>Don on bourik Le dos d'un âne</i>
/ɔ/	[ɔ]	Canonique	Bò yon ban
	[ɔ̃]	SED	<i>Bon on ban Près d'un banc</i>
/u/	[u]	Canonique	Sou yon tab
	[ɔ̃]	SED	<i>Son on tab Sur une table</i>

1. En vous appuyant sur les définitions de la section II :
- Démontrez qu'une graphie optimisée est d'alphabet linéaire.
 - Toute graphie d'alphabet linéaire est-elle optimisée ?

Corrigés

1. Notons Gr_α une graphie d'alphabet α .

Pour le a.

Une graphie optimisée satisfait aux critères K1, K2, K3 et K4 par définition :

$$\begin{aligned} Gr_\alpha \text{ optimisée} &\Leftrightarrow Gr_\alpha \text{ K1 K2 K3 K4} \\ &\Leftrightarrow Gr_\alpha \text{ K1a K1b K1c K2 K3 K4a K4b} \end{aligned}$$

En particulier, on est en présence d'une application i.e. d'une relation ayant les propriétés F1 et F2 puisque :

$$Gr_\alpha \text{ K2} \Leftrightarrow \alpha \text{ F1} \quad \text{et} \quad Gr_\alpha \text{ K1c} \Leftrightarrow \alpha \text{ F2}$$

Cette application α est à la fois surjective puisque :

$$Gr_\alpha \text{ K4b} \Leftrightarrow \alpha \text{ F3}$$

et injective :

$$Gr_\alpha \text{ K1b} \Leftrightarrow \alpha \text{ F4}$$

α est donc bijective. Or toute application α d'un ensemble F (ici celui des phonèmes) vers un ensemble G (ici celui des graphèmes) possède une

relation inverse notée α^{-1} qui vérifie (1) : $\alpha(\alpha^{-1}(g)) = g, \forall g$ de G , la première condition de linéarité.

Démontrons à présent la deuxième condition. Ce sera par l'absurde, c'est-à-dire, en démontrant l'implication contraposée :

Rappel : $\forall p, q : (p \Rightarrow q) \Leftrightarrow (\neg q \Rightarrow \neg p)$

Posons : $p : Gr_\alpha K3$

et $q \Leftrightarrow (2) : \alpha^{-1}(u) = \alpha^{-1}(u_1)\dots\alpha^{-1}(u_n) \forall u = u_1\dots u_n$ de G

alors $\neg p : Gr_\alpha \neg K3$

et $\neg q : \exists u = u_1\dots u_n \in G$ et $(f_1, f_2) \in F^m / \alpha^{-1}(u) = f_1$ et $\alpha^{-1}(u_1)\dots\alpha^{-1}(u_n) = f_2$ avec $f_2 \neq f_1$

Or $\neg q$ entraîne $Gr_\alpha \neg K3$ par définition car la séquence $u_1\dots u_n$ peut être interprétée au moins de deux manières différentes : f_1 et f_2 .

Dès lors, $Gr_\alpha K3 \Rightarrow q \Leftrightarrow (2)$, la deuxième condition de linéarité.

On montre au moyen d'un raisonnement analogue que :

$Gr_\alpha K3 \Rightarrow (3) : \alpha^{-1}(gg') = \alpha^{-1}(g)\alpha^{-1}(g')$ pour tout (g, g') de G^2 , la troisième condition de linéarité.

Par conséquent, une graphie optimisée est bien d'alphabet linéaire.

Pour le b.

Soit Gr_α une graphie d'alphabet α vérifiant les équations (1), (2) et (3) définissant sa linéarité.

$$(1) : \alpha(\alpha^{-1}(g)) = g \forall g \text{ de } G \Leftrightarrow \alpha \text{ est bijective} \Leftrightarrow \alpha \text{ F1 F2 F3 F4} \\ \Rightarrow \text{Gr}_\alpha \text{ K1b K1c K2 K4b}$$

Il resterait à démontrer que : α linéaire $\Rightarrow \text{Gr}_\alpha \text{ K1a, K3 et K4a}$. On prouve aisément par l'absurde l'implication : α linéaire $\Rightarrow \text{Gr}_\alpha \text{ K3}$. Pour le reste, on pourrait être tenté de construire un contre-exemple exhibant un alphabet linéaire comportant deux éléments invalidant K1a comme i et \dot{i} pour lesquels le point suscrit ne représenterait pas la même convention (cf. *tableau 5*). On pourrait aussi considérer que le point sur le i n'est pas indispensable d'autant plus qu'il n'est pas reporté sur le I majuscule (idem pour j). Dès lors l'alphabet du *tableau 5* ne serait pas non plus K4b. Il faudrait donc utiliser un i et un J sans point comme dans les alphabets turc et dialectal suédois pour retrouver un optimum au sens K1, K2, K3 et K4. Mais ce raisonnement se révèle spécieux car vu sous cet angle l'alphabet en question ne serait pas non plus linéaire. En effet, la condition (2) de linéarité introduit un caractère componentiel avec les diacritiques par exemple : $\alpha^{-1}(\dot{e}) = \alpha^{-1}(e)\alpha^{-1}(\cdot)$ i.e. renvoie à l'antécédent du graphème « e » avec application de l'aperture « \cdot ». Il convient d'opter pour une granularité moins fine pour le point sur le i et le j est historiquement indispensable (K4b) et du fait qu'il fait corps avec les deux graphèmes (pas de componentialité) et n'appelle pas débat de différenciation conventionnelle avec le point du \dot{i} (K1a). En raisonnant ainsi, nous ne travaillons plus sur une application d'un ensemble de phonèmes F vers un ensemble de graphèmes G mais d'un F_C complexe complétant F de ce qu'on peut appeler des micro ou fractophonèmes comme l'aperture, le voisement, etc., vers un ensemble G_C prolongeant de diacritiques un G initialement sans, anticipant ainsi une relation entre espaces vectoriels F_V et G_V visant à terme une

biunivocité entre combinaisons syllabiques de phonèmes [phones], d'une part, et de graphèmes [graphones], d'autre part.

Cet exercice d'approfondissement illustre le caractère hautement intriqué des relations de dépendance entre les différents critères et facteurs de la qualité d'une graphie. Il fait ainsi ressortir quelques failles et insuffisances des approches antérieures qui n'avaient pas saisi la nécessité de définir précisément ces critères et facteurs ni d'investir la composition interne des graphèmes comme avec K1a, K4b et la condition de linéarité (2).

1. Non corrigé. Établissez la liste des défacteurs (ou encore facteurs de non qualité) de l'alphabet officiel du créole haïtien de 1980 décrit au tableau 1 ainsi qu'au troisième schéma de la figure 2.

On précisera dans chaque cas les facteurs de qualité invalidés ainsi que les critères négativement impactés.

Indication – La section IV du livre fournit des éléments de réponse.

2. Vérifiez que, des trois alphabets de la figure 2, seule la 2025 est linéaire.

Corrigés

1. La correction formelle de cet exercice reprendra les résultats exposés aux tableaux 3 à 4.

2. Notons α l'alphabet de 1980. Afin de montrer qu'il n'est pas linéaire on se contentera d'exhiber un graphème $u = u_1u_2$ ou une chaîne de graphèmes vw telle/tel que :

$$\alpha^{-1}(u) \neq \alpha^{-1}(u_1)\alpha^{-1}(u_2) \quad \text{ou} \quad \alpha^{-1}(vw) \neq \alpha^{-1}(v)\alpha^{-1}(w)$$

Pour la première différence (qui suffit), le graphème $u = an$ (avec $u_1 = a$ et $u_2 = n$) fait l'affaire puisque :

$$\alpha^{-1}(an) = /ã/$$

et

$$\alpha^{-1}(a)\alpha^{-1}(n) = /a.n/$$

Idem pour les graphèmes *ch*, *en*, *ng*, *on*, *tch*, *ou*, *oun* et *ui*. La même démonstration peut être reconduite pour l'alphabet 2023 dans lequel seuls *oun* et *ui* ont été corrigés.

Pour la linéarité de l'alphabet 2025, il convient d'acter qu'aucune séquence de graphèmes n'y est définie comme devant produire en orthoépie une séquence phonémique autre que la séquence correspondante de leurs phonèmes associés. De fait :

$$\alpha^{-1}(dj) = /d\zeta/ = \alpha^{-1}(d)\alpha^{-1}(j) \text{ et } \alpha^{-1}(tc) = /t\jmath/ = \alpha^{-1}(t)\alpha^{-1}(c)$$

Et même si ce n'est pas le cas pour ses phones, tous les phonèmes de la langue sont ainsi couverts par cet alphabet. Il n'existe donc aucun phonème manquant susceptible de nécessiter en orthographe le recours à des séquences graphémiques complémentaires ne respectant pas le principe de linéarité.

Illustrons par ailleurs le cas contraire d'un alphabet non linéaire à partir de l'alphabet français actuel. Parmi ses 42 lettres classiques, 26 latines de base complétées de 16 caractères accentués ou ligaturés,

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z
à â æ ç é è ê ë î ï ô œ ù û ü ÿ

aucune n'est directement associée à un phonème vocalique nasal par exemple. Cet alphabet n'est donc pas complet et recourt pour remédier à cette incomplétude à des combinaisons non linéaires telles que :

$$a+n, c + b, e + n, i + n, o + n, o + u, o + \grave{u} \text{ etc.}$$

1. *Un pangramme (alphabétique) est un énoncé compréhensible renfermant tous les graphèmes de l'alphabet d'une langue. Analysez la linéarité alphabétique du pangramme français révélé en 1921 par C. Trionleyre : « Portez ce vieux whiskey au juge blond qui fume » (on s'arrête ici aux 26 lettres, non accentuées ni ligaturées).*
2. *Un pangramme phonémique parfait (ci-après PPP) est un énoncé mobilisant chaque phonème une et une seule fois. Pour le français :*
 - a. *Établissez un PPP (ou proposez-en un sans en omettre l'auteur ou l'origine).*
 - b. *Transcrivez le PPP précédent en alphabet général haïtien optimisé de 2025 (ci-après algbo) en utilisant les compléments graphoniques figurant au tableau 5.*
 - c. *Conclure quant à l'optimalité de cet alphabet appliqué au français.*
3. *Même exercice que précédemment mais relatives à l'alphabet phonémique de 2025 appliqué à un pangramme phonémique du créole haïtien.*
4. *Tentez d'établir en algbo la table de conjugaison française au mode indicatif des verbes « avoir » et « être » ainsi que des modèles traditionnels des cinq classes/groupes (Grevisse, 1990) : « aimer », « finir », « sentir », « recevoir » et « rendre ». Commentez ces tables en afin d'éclairer les grandes caractéristiques de la transition vers l'algbo.*
5. Non corrigé. *Même exercice que précédemment pour les modes « subjonctif », « impératif » et impersonnels « infinitif » et « participe ».*

Approfondissement et recherche – IV

6. Non corrigé. Constituez partiellement un équivalent tableau 6 avec des prononciations d'Amérique pour, par exemple, l'espagnol, le portugais et l'anglais, en vous aidant d'une application de transcription phonétique en ligne sur Internet paramétrée prenant en compte certaines variations continentales, mais aussi de dictionnaires incluant les descriptions de prononciation standard des langues concernés.

7. Non corrigé. À l'examen du tableau 6, tous les phonèmes du français sont couverts par l'algho. Quant à l'italien, au portugais et au grec aucun complément n'a été nécessaire. Ces langues sont-elles, elles aussi, entièrement couvertes contrairement à l'allemand, l'anglais et l'espagnol ? Même interrogation pour l'ensemble des créoles.

8. Les modifications apportées pour améliorer la qualité de l'alphabet créole phonémique de 1980 ouvrent des possibilités concrètes en didactique du français haïtien comme langue seconde :
 - a. Quel(s) rôle(s) voyez-vous jouer l'algho dans l'aménagement linguistique en Haïti, terre où le créole et le français ont été déclarés langues officielles par la Constitution de 1987 ?
 - b. Haïti aurait-elle intérêt et toute légitimité à « montrer l'exemple » en francophonie en décrétant l'algho alphabet d'emploi officiel pour le français haïtien ?
 - c. Comment gérer les impacts et retombées prévisibles du choix précédent ?

9. Pourquoi selon vous l'API n'a pas réussi à jouer le rôle proposé actuellement pour l'algho ?

1. L'analyse de la linéarité alphabétique du pangramme : « Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume » s'effectue en comparant l'antécédent phonémique de cette chaîne de graphèmes à la séquence obtenue par concaténations successives des antécédents des graphèmes pris un à un. En notant α l'alphabet français et marquant les phonèmes en API, l'antécédent de la chaîne α^{-1} (Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume) est donnée par :

/pɔʁtesəvjɔwiskiozyʒblɔ̃kifym/

alors qu'il résulte ceci de la concaténation des antécédents individuels :

/pɔʁtəzəsjɔykwiskiozyʒəblo.n.dkifymə/

Il n'y a pas égalité entre les deux expressions, et donc pas de linéarité ni par conséquent d'optimalité de l'orthographe française au sens K1, K2, K3 et K4. On pourrait montrer de même avec un pangramme créole écrit en alphabet haïtien de 1980, que cette optimalité y fait aussi défaut.

2. Pour le a. *Pangramme phonémique parfait*

36 phonèmes français sont inventoriés par Soutet (2017 : 195-239), Monneret (2014 : 7-8), Fayol et Jaffré (2008 : 233) :

16 voyelles : a a ã e ə ø ε Ë i o ɔ ð œ œ̃ u y

3 glides/semi-consonnes : ɥ w j

17 consonnes : b f d f g ʒ k l m n p ʁ s t j v z

Grevisse et Goosse (2016 : 34) n'en retiennent que 34. Ils excluent comme Monneret, Soutet, Fayol et Jaffré le /ŋ/ utilisé dans des mots « étrangers » tels que *ring* [riŋ] ou *parking* [paʁkiŋ] et écartent en outre le glide /w/ bien attesté pour le français de France et celui d'Haïti, ainsi que le /ɥ/ qu'ils jugent non phonémique dans le contexte du français

belge, comme nous, dans celui du créole haïtien. Nous avons établi un PPP sur la base des 36 phonèmes :

« Gueuse au mâ̄t suifé, vois-tu de bon œil qu'un poulain geigne hors champ ? »

/gɔzomasɥifɛvwatydəbɔ̄nœjkœ̄pulẽʒɛɾɔ̄ʒã/

Pour le b. *Transcription du pangramme phonémique parfait en alphabet général haïtien 2025*

« Gēz o mā sūife, vwa tũ dē bō̄n œy k œ̄ pulẽ jèy òr cã ? »

Pour le c. *Optimalité*

$\alpha^{-1}(\text{Gēz o mā sūife, vwa tũ dē bō̄n œy k œ̄ pulẽ jèy òr cã ?}) =$

/gɔzomasɥifɛvwatydəbɔ̄nœjkœ̄pulẽʒɛɾɔ̄ʒã/

Et on obtient la même de manière identique par concaténation des antécédents individuels : $/\alpha^{-1}(\text{G})\alpha^{-1}(\text{è})\alpha^{-1}(\text{z})\alpha^{-1}(\text{o})\dots/$

Pour le c. *Que peut-on conclure ?*

Au plan alphabétique : Il y a donc bien linéarité (et donc optimalité) de l'algho appliqué à la langue française grâce notamment aux représentations spécifiques du /ø/ par ē, du /ɑ/ par ā et du /ɥ/ par ū. Nota : L'emploi d'un PPP, bien que non dénué d'élégance, n'est pas indispensable à la preuve : un pangramme phonémique quelconque est tout aussi probant mais affiche quelque(s) répétition(s).

Au plan « graphique » : Nous ne pouvons pas en conclure que la graphie générée par l'algho est forcément linéaire. La démonstration nécessiterait de faire passer à l'inspection de la condition de linéarité (3) toutes les combinaisons possibles de graphèmes et par conséquent toute écriture existante et à venir, à l'infini. Par contre une telle graphie

est linéarisable et, sous réserve qu'aucune bizarrerie orthographique ne vienne stipuler que telle ou telle séquence graphémique tiré du chapeau se prononce de telle façon qu'elle ne respecte pas la condition (3), cette graphie sera réputée linéaire. Aussi, la linéarité d'une graphie ne se démontre pas mais découle de la linéarité de son alphabet dès lors qu'on l'accompagne d'un postulat de linéarité à respecter : toute séquence de graphèmes – hormis les compactages (cf. *section V, synthèse*) – s'exprime phoniquement comme la séquence des antécédents de ses constituants individuels. Ce postulat se généralise également pour les compactages intercalés entre deux séquences de graphèmes. Leur tour venu, les phonies correspondantes, mêmes variables, se restituent en s'insérant linéairement dans le flot de parole.

3. Pour le a. *Pangramme phonémique de l'haïtien*

Nous inventorions 33 phonèmes dont deux afriqués (voir discussions en Gourdet 2022, 2023) :

11 voyelles : a ã e ε ã i o ɔ ð u ù

2 glides/semi-consonnes : w j

20 consonnes dont 2 afriqués : b ʃ d dʒ f g ŋ h ʒ k l m n p ɾ s t tʃ v z
pour lesquels nous avons établi le pangramme phonémique suivant qui sera le titre de ma *laudience* d'un soir :

« Jou djaz tchak mwen vle bat gonng fò n pran chodyè hounsi »

/ʒudʒaztʃakmwẽvlebatgõŋfõnpɾãʃodjehüsi/

Pour le b. *Transcription du pangramme phonémique en algho*

« Ju djaz tcak mwë vle bat gög fò n prä codyè hüsi »

Pour le c. *Optimalité*

α^{-1} (Ju djaz tcak mwë vle bat gög fò n prä codyè hüsi) =
/ʒudʒaztʃakmwẽvlebatgõŋfõnpɾãʃodjehüsi/ = / α^{-1} (j) α^{-1} (u) α^{-1} (m) α^{-1} (t).../

4. Conjugaison française au mode indicatif en algho

Avwar		Èti	
Ĕdikatif			
<i>Prëzä</i>	<i>Pase köpoze</i>	<i>Prëzä</i>	<i>Pase köpoze</i>
J e	J e ù	Jê sūi[z]	J e ete
Tù a	Tù a ù	Tù è[z]	Tù a ete
Il, èl a	Il, èl a ù	Il, èl è[t]	Il, èl a ete
Nuz avö[z]	Nuz avöz ù	Nu sòm[è][z]	Nuz avöz ete
Vuz ave[z]	Vuz avez ù	Vuz èt[è][z]	Vuz avez ete
Ilz, èlz ö[t]	Ilz, èlz öt ù	Il, èl söf[t]	Ilz, èlz öt ete
<i>Ĕparfë</i>	<i>plũ kě parfë</i>	<i>Ĕparfë</i>	<i>plũ kě parfë</i>
J avè[z]	J avèz ù	J etè[z]	J avèz ete
Tù avè[z]	Tù avèz ù	Tù etè[z]	Tù avèz ete
Il, èl avè[t]	Il, èl avèt ù	Il, èl etè[t]	Il, èl avèt ete
Nuz avyö[z]	Nuz avyöz ù	Nuz etyö[z]	Nuz avyöz ete
Vuz avye[z]	Vuz avyez ù	Vuz etye[z]	Vuz avyez ete
Ilz, èlz avè[t]	Ilz, èlz avèt ù	Ilz, èlz etè[t]	Ilz, èlz avèt ete
<i>Pase sèpl</i>	<i>Pase äterÿær</i>	<i>Pase sèpl</i>	<i>Pase äterÿær</i>
J ù	J ùz ù	Jê fû[z]	J ù ete
Tù ù[z]	Tù ùz ù	Tù fû[z]	Tù ùz ete
Il, èl ù[t]	Il, èl ùt ù	Il, èl fû[t]	Il, èl ùt ete
Nuz ùm[z]	Nuz ùmz ù	Nuz fûm[z]	Nuz ùmz ete
Vuz ùt[z]	Vuz ùtz ù	Vuz fût[z]	Vuz ùtz ete
Ilz, èlz ùr[t]	Ilz, èlz ùrt ù	Ilz, èlz fûr[t]	Ilz, èlz ùrt ete
<i>Fütür sèpl</i>	<i>Fütür äterÿær</i>	<i>Fütür sèpl</i>	<i>Fütür äterÿær</i>
J orè	J orè ù	Jê sère	J orè ete
Tù ora[z]	Tù oraz ù	Tù sèra[z]	Tù oraz ete
Il, èl ora	Il, èl ora ù	Il, èl sèra	Il, èl ora ete
Nuz orö[z]	Nuz oröz ù	Nuz sèrö[z]	Nuz oröz ete
Vuz orè[z]	Vuz orèz ù	Vuz sère[z]	Vuz orèz ete
Ilz, èlz orö[t]	Ilz, èlz oröt ù	Ilz, èlz sèrö[t]	Ilz, èlz oröt ete
<i>Fütür dü pase</i>	<i>Fütür äterÿær dü pase</i>	<i>Fütür dü pase</i>	<i>Fütür äterÿær dü pase</i>
<i>Ködisyonèl prëzä</i>	<i>Ködisyonèl pase</i>	<i>Ködisyonèl prëzä</i>	<i>Ködisyonèl pase</i>
J orè	J orèz ù	Jê sèrè	J orèz ete
Tù orè[z]	Tù orèz ù	Tù sèrè[z]	Tù orèz ete
Il, èl orè[t]	Il, èl orèt ù	Il, èl sèrè[t]	Il, èl orèt ete
Nuz orÿö[z]	Nuz orÿöz ù	Nuz sèrÿö[z]	Nuz orÿöz ete
Vuz orÿe[z]	Vuz orÿez ù	Vuz sèrÿe[z]	Vuz orÿez ete
Ilz, èlz orè[t]	Ilz, èlz orèt ù	Ilz, èlz sèrè[t]	Ilz, èlz orèt ete

ANALYSE DES MODIFICATIONS

Eme		Finir	
Ëdikatif			
<i>Prëzä</i>	<i>Pase köpoze</i>	<i>Prëzä</i>	<i>Pase köpoze</i>
J èm	J e eme	Jê fini[z]	J e fini
Tù èm	Tù a eme	Tù fini[z]	Tù a fini
Il, èl èm	Il, èl a eme	Il, èl fini[t]	Il, èl a fini
Nuz emö[z]	Nuz avöz eme	Nu finisö[z]	Nuz avö fini
Vuz eme[z]	Vuz avez eme	Vu finise[z]	Vuz ave fini
Ilz, èlz èm[t]	Ilz, èlz öt eme	Il, èl finisö[t]	Ilz, èlz ö fini
<i>Ëpaiře</i>	<i>plù kè parře</i>	<i>Ëpaiře</i>	<i>plù kè parře</i>
J emè[z]	J avèz eme	Jê finisè[z]	J avè fini
Tù emè[z]	Tù avèz eme	Tù finisè[z]	Tù avè fini
Il, èl emè[t]	Il, èl avèt eme	Il, èl finisè[t]	Il, èl avè fini
Nuz emyö[z]	Nuz avyöz eme	Nu finisyö[z]	Nuz avyö fini
Vuz emye[z]	Vuz avyez eme	Vu finisyè[z]	Vuz avye fini
Ilz, èlz emè[t]	Ilz, èlz avèt eme	Il, èl finisè[t]	Ilz, èlz avè fini
<i>Pase sëpl</i>	<i>Pase äterÿær</i>	<i>Pase sëpl</i>	<i>Pase äterÿær</i>
J eme	J ûz eme	Jê fû[z]	J û fini
Tù ema[z]	Tù ûz eme	Tù fû[z]	Tù û fini
Il, èl ema	Il, èl üt eme	Il, èl fû[t]	Il, èl û fini
Nuz emyö[z]	Nuz ûmz eme	Nu fûm[z]	Nuz ûm fini
Vuz emye[z]	Vuz ûtz eme	Vu fût[z]	Vuz üt fini
Ilz, èlz emèr[t]	Ilz, èlz ûrt eme	Il, èl fûr[t]	Ilz, èlz ûr fini
<i>Fûtûr sëpl</i>	<i>Fûtûr äterÿær</i>	<i>Fûtûr sëpl</i>	<i>Fûtûr äterÿær</i>
J em[ê]re	J ore eme	Jê finirè	J ore fini
Tù em[ê]ra[z]	Tù oraz eme	Tù finira[z]	Tù ora fini
Il, èl em[ê]ra	Il, èl ora eme	Il, èl finira	Il, èl ora fini
Nuz em[ê]rö[z]	Nuz oröz eme	Nu finirö[z]	Nuz orö fini
Vuz em[ê]rè[z]	Vuz orèz eme	Vu finirè[z]	Vuz orè fini
Ilz, èlz em[ê]röt[t]	Ilz, èlz oröt eme	Il, èl finiröt[t]	Ilz, èlz orö fini
<i>Fûtûr dû pase</i>	<i>Fûtûr äterÿær dû pase</i>	<i>Fûtûr dû pase</i>	<i>Fûtûr äterÿær dû pase</i>
<i>Ködisionèl prëzä</i>	<i>Ködisionèl pase</i>	<i>Ködisionèl prëzä</i>	<i>Ködisionèl pase</i>
J em[ê]rè[z]	J orèz eme	Jê finirè[z]	J orè fini
Tù em[ê]rè[z]	Tù orèz eme	Tù finirè[z]	Tù orè fini
Il, èl em[ê]rè[t]	Il, èl orèt eme	Il, èl finirè[t]	Il, èl orè fini
Nuz em[ê]ryö[z]	Nuz orÿöz eme	Nu finiryö[z]	Nuz orÿö fini
Vuz em[ê]ryè[z]	Vuz orÿez eme	Vu finiryè[z]	Vuz orÿe fini
Ilz, èlz em[ê]rèt[t]	Ilz, èlz orèt eme	Il, èl finirèt[t]	Ilz, èlz orè fini

TROIS PETITS PAS VERS LA PERFECTION

Sätir		Rêsevwâr	
Ëdikatif			
<i>Prëzä</i>	<i>Pase köpoze</i>	<i>Prëzä</i>	<i>Pase köpoze</i>
Jê sä[z]	J e säti	Jê rëswa[z]	J e rësû
Tû sä[z]	Tû a säti	Tû rëswa[t]	Tû a rësû
Il, èl sä[t]	Il, èl a säti	Il, èl rëswa[t]	Il, èl a rësû
Nu sätö[z]	Nuz avö säti	Nu rësëvö[z]	Nuz avö rësû
Vu säte[z]	Vuz ave säti	Vu rësëve[z]	Vuz ave rësû
Il, èl sät	Ilz, èlz ö säti	Il, èl rëswav[t]	Ilz, èlz ö rësû
<i>Ëpaiře</i>	<i>plû kê parře</i>	<i>Ëpaiře</i>	<i>plû kê parře</i>
Jê sätè[z]	J avè säti	Jê rësëvè[z]	J avèz rësû
Tû sätè[z]	Tû avè säti	Tû rësëvè[z]	Tû avèz rësû
Il, èl sätè[t]	Il, èl avè säti	Il, èl rësëvè[t]	Il, èl avèz rësû
Nu sätÿö[z]	Nuz avÿö säti	Nu rësëvÿö[z]	Nuz avÿö rësû
Vu sätÿe[z]	Vuz avÿe säti	Vu rësëvÿe[z]	Vuz avÿe rësû
Il, èl sätè[t]	Ilz, èlz avè säti	Il, èl rësëvè[t]	Ilz, èlz avèz rësû
<i>Pase sëpl</i>	<i>Pase äterÿær</i>	<i>Pase sëpl</i>	<i>Pase äterÿær</i>
Jê säti[z]	J û säti	Jê rësû[z]	J û rësû
Tû säti[z]	Tû û säti	Tû rësû[z]	Tû û rësû
Il, èl säti[t]	Il, èl û säti	Il, èl rësû[t]	Il, èl û rësû
Nu sätim[z]	Nuz ûm säti	Nu rësûm[z]	Nuz ûm rësû
Vu sätit[z]	Vuz ût säti	Vu rësût[z]	Vuz ût rësû
Il, èl sätir[t]	Ilz, èlz ûr säti	Il, èl rësûr[t]	Ilz, èlz ûr rësû
<i>Fûtûr sëpl</i>	<i>Fûtûr äterÿær</i>	<i>Fûtûr sëpl</i>	<i>Fûtûr äterÿær</i>
Jê sätire	J ore säti	Jê rësëvrë	J ore rësû
Tû sätira[z]	Tû ora säti	Tû rësëvra[z]	Tû ora rësû
Il, èl sätira	Il, èl ora säti	Il, èl rësëvra	Il, èl ora rësû
Nu sätirö[z]	Nuz orö säti	Nu rësëvrö[z]	Nuz orö rësû
Vu sätire[z]	Vuz ore säti	Vu rësëvrë[z]	Vuz ore rësû
Il, èl sätirö[t]	Ilz, èlz orö säti	Il, èl rësëvrö[t]	Ilz, èlz orö rësû
<i>Fûtûr dû pase</i>	<i>Fûtûr äterÿær dû pase</i>	<i>Fûtûr dû pase</i>	<i>Fûtûr äterÿær dû pase</i>
<i>Ködisonèl prëzä</i>	<i>Ködisonèl pase</i>	<i>Ködisonèl prëzä</i>	<i>Ködisonèl pase</i>
Jê sätirè[z]	J orè säti	Jê rësëvrè[z]	J orè rësû
Tû sätirè[z]	Tû orè säti	Tû rësëvrè[z]	Tû orè rësû
Il, èl sätirè[t]	Il, èl orè säti	Il, èl rësëvrè[t]	Il, èl orè rësû
Nu sätiryö[z]	Nuz orÿö säti	Nu rësëvrÿö[z]	Nuz orÿö rësû
Vu sätirÿe[z]	Vuz orÿe säti	Vu rësëvrÿe[z]	Vuz orÿe rësû
Il, èl sätirè[t]	Ilz, èlz orè säti	Il, èl rësëvrè[t]	Ilz, èlz orè rësû

Räd[r ^h è]	
Ēdikatif	
<i>Prözä</i>	<i>Pase köpoze</i>
Jê rä[z]	J e rädû
Tû rä[z]	Tû a rädû
Il, èl rä	Il, èl a rädû
Nu rädö[z]	Nuz avö rädû
Vu råde[z]	Vuz ave rädû
Il, èl räd[t]	Ilz, èlz ö rädû
<i>Ēpaifè</i>	<i>plû kè parfè</i>
Jê rädè[z]	J avè rädû
Tû rädè[z]	Tû avè rädû
Il, èl rädè[t]	Il, èl avè rädû
Nu rädÿö[z]	Nuz avÿö rädû
Vu rädÿe[z]	Vuz avÿe rädû
Il, èl rädè[t]	Ilz, èlz avè rädû
<i>Pase sèpl</i>	<i>Pase äterÿær</i>
Jê rädi[z]	J û rädû
Tû rädi[z]	Tû û rädû
Il, èl rädi[t]	Il, èl û rädû
Nu rädim[z]	Nuz ûm rädû
Vu rädit[z]	Vuz ût rädû
Il, èl rädif[t]	Ilz, èlz ûr rädû
<i>Fûtûr sèpl</i>	<i>Fûtûr äterÿær</i>
Jê rädre	J orè rädû
Tû rädra[z]	Tû ora rädû
Il, èl rädra	Il, èl ora rädû
Nu rädörö[z]	Nuz orö rädû
Vu rädre[z]	Vuz orè rädû
Il, èl rädörö[t]	Ilz, èlz orö rädû
<i>Fûtûr dû pase</i>	<i>Fûtûr äterÿær dû pase</i>
<i>Ködÿsonèl prözä</i>	<i>Ködÿsonèl pase</i>
Jê rädre[z]	J orè rädû
Tû rädre[z]	Tû orè rädû
Il, èl rädre[t]	Il, èl orè rädû
Nu rädryö[z]	Nuz orÿö rädû
Vu rädrye[z]	Vuz orÿe rädû
Il, èl rädre[t]	Ilz, èlz orè rädû

Commentaires

Le passage de l'orthographe française standard à l'algho appelle quelques remarques phonétiques. Certains locuteurs hexagonaux contemporains *archiphonémisent* les phonèmes /e/ et /ɛ/. Ils en annulent le caractère distinctif et les réalisent de la même façon par exemple dans « j'aimerai » (futur simple) et « j'aimerais » (conditionnel) ce qui est à l'origine d'une faute très courante à l'écrit. Par contre, les locuteurs Haïtiens les différencient : *emre* et *emrè*, *rädre* et *rädre*.

On notera que, dans ces tables, l'algho préserve tout ce qui a trait aux aspects sonores du langage notamment les mécanismes de liaisons issues de la forme écrite des règles et procédures d'accord de l'orthographe française standard actuelle. L'algho privilégie la stratégie de transcription par association linéaire automatique entre phonème et graphème aboutissant sans hésitation chemin faisant à la construction syllabique.

Cette stratégie débarrassée des calculs d’alternatives hétérographiques sera secondée par une stratégie spontanée de restitution par récupération directe en mémoire (méthode globale) après une courte période de contact de l’apprenant avec l’algho qui, en raison de sa parfaite linéarité, allègera l’apprentissage autonome de la langue parlée mais surtout de son orthographe.

Enfin, la transcription en algho des tables de conjugaison des cinq groupes classiques met en évidence le très faible rendement du choix hétérographique en matière de précision ou de solution anti ambigüité flexionnelle : l’algho, homographique, produit une certaine perte en éludant la marque du pluriel « -nt » mais seulement pour l’imparfait et le conditionnel présent et ce, uniquement pour les « verbes » commençant par une consonne. Or, nous montrons plus loin que même pour ces cas marginaux il est possible d’éviter (au besoin) cette perte avec l’emploi de barres mutogrammiques (cf. *Application et compréhension VI.1.c*).

5. Non corrigé. Conjugaison française en algho aux modes « subjonctif », « impératif » et impersonnels « infinitif » et « participe » : on s’inspirera des transcriptions du corrigé de l’exercice précédent en s’appuyant au départ pour ces modes sur les tables en orthographe standard figurant dans un précis de grammaire française tel que le Grevisse (1990) ou le Grevisse et Goosse (2016).

6. La linéarisation de l’alphabet officiel phonémique haïtien de 1980 et la couverture des phones typiquement français perdurant chez une partie des locuteurs est directement exploitable en didactique du français haïtien comme langue seconde.

Pour le a. Rôles de l'algho dans l'aménagement linguistique en Haïti.

La démarche proposée comporte deux phases inter pénétrantes avec une longueur d'avance d'environ un ou deux trimestres pour la langue maternelle servant de pivot pour l'apprentissage du français langue seconde (ou de toute autre langue étrangère) :

Phase I/Apprentissage du créole haïtien selon le programme suivant :

Phonème – Phone – Graphème et introduction à l'algho – Pratique progressive de lecture canonique suivie d'écriture – Graphone/Différence entre orthographe et transcription – Syllabe – Thème – Introduction à l'ÀÉR puis emploi continu de cette analyse – Début d'apprentissage des règles d'harmonisation de la graphie de la langue (cf. pour le créole : Sèt règ ki amonize grafi kreyòl Ayiti – Gourdet 2023) – Prédicat – Énoncé unitaire – Pratique progressive de la dictée – Énoncé non unitaire – Modalisations diverses – Diathèses et Traitement des ambiguïtés.

- a. Isoler les phonèmes de la langue – Mettre en évidence leurs interactions au sein du circuit syllabique phonémique en exploitant directement leur correspondance avec les graphèmes de l'algho (*tableau 8*)
- b. S'exercer à former des syllabes et des mots phonémiques créoles à partir du parcours des circuits syllabiques et de l'usage des grilles d'instanciation correspondantes
- c. Principe de lecture enchaînée et mots phonétiques (resyllabisation)
- d. S'exercer à former des thèmes et des prédicats
- e. Introduire l'ÀÉR et s'y exercer en continu dans toute la suite
- f. S'exercer à former des énoncés unitaires puis non unitaires.

Phase II/Apprentissage du français [haïtien] : le décalage d'un ou deux trimestres permettra aux apprenants de consolider d'abord les connaissances acquises en créole et de décliner les points de la *phase I* pour le français. Le principal facteur de succès serait pour enseigner, apprendre une langue à partir du créole haïtien d'établir et de maîtriser au tout début la version homologue du tableau 8, i.e. du circuit syllabique correspondant à la langue cible. Adoptez une approche contrastive insistant sur les phonèmes typiquement français exclus de la phonologie du créole haïtien (et vice versa). Idem pour chacun des circuits du module syntaxique de la langue seconde à construire sur le modèle de la *figure 5*. Au fur et à mesure de l'avancement de la familiarisation des apprenants avec cette langue, s'adonner à des exercices de version et de thème. Pour l'écriture nous recommandons dans un premier temps l'usage exclusif de l'algho, l'essentiel restant le parler, certes non absolument indispensable à l'épanouissement du peuple haïtien qui s'appuiera prioritairement sur le renforcement et la standardisation de l'écrit de sa langue maternelle principale. Le FH ne constitue pas moins une partie du patrimoine immatériel des haïtiens utile à préserver et à généraliser.

Pour le b et le c. Copyback Act.

Le choix de l'algho sans une production massive de transcriptions (cf. *Application et compréhension VIII.1*) posera un problème d'approvisionnement en textes. Il ne saurait s'agir d'alimenter les lecteurs d'algho uniquement d'œuvres francophones tombées dans le domaine public. Les Représentations Nationales tant haïtienne que française (sinon l'une sans l'autre) prendront à cœur leurs responsabilités et traiteront d'un « copyback act » destiné à financer l'instruction du peuple haïtien – dont le français fera partie – par la récupération de la « dette de

l'indépendance » en faisant reverser par l'État Français les droits des auteurs francophones de textes récents jusqu'à concurrence de cette dette y compris perte de croissance économique et de chances pour les haïtiens sur plusieurs générations (Piketty, 2019 : 263-267, Nagourney, 2022). Il y a « de quoi faire » avec plus de cent milliards d'euros. Et pour accélérer le tirage il faudra après l'instruction s'intéresser aux brevets pouvant aider à rattraper les pertes de croissance et d'opportunités. Aucun gouvernement ne cèdera à une demande de réparation aussi importante même si le *copyback act* même unilatéralement décrété rencontrera sans nul doute le soutien de la majorité informée du peuple français, y compris de la plupart des auteurs concernés eux-mêmes. L'histoire récente a montré qu'il est sans doute vain de compter sur « le sens moral » d'autant que la corruption endémique locale est souvent cyniquement mise en avant pour dissuader de tout versement. Mais aucun gouvernement n'osera de nos jours affronter son opinion publique en partant cupidement en croisade contre une récupération orchestrée via et pour la culture universelle (y compris française) et l'épanouissement d'un peuple si éhontément spolié par le passé, certes, mais qui en garde les stigmates que seul son développement économique et humain ainsi auto amorcé pourra vite effacer, et somme toute, contre les intérêts fondamentaux d'aucun autre peuple, mais plutôt pour ceux de l'humanité tout entière. Enfin c'est un pari sur l'honneur de l'esprit – là aussi – humain. Les inégalités exagérées entre peuples et résultant d'abus de positions dominantes, de ruses, de forfaitures et d'asservissement physique et mental par les armes ou par la connaissance sont tout aussi inacceptables que celles perdurant au sein d'une même nation, et construites sur les bases de mystifications sociales et économiques, de malversation ou d'escroqueries et de mépris de la vie d'autrui. Un jour le peuple finit par faire trembler sa

terre. Il en sera de même, si rien ne change, pour les peuples bafoués, pillés et qui continuent de l'être. Il est encore temps de sauver la planète mais surtout de marcher à grand pas vers une conception HBD des relations entre vivants du même univers où – chez les humains, à la nature et à autrui – prendre sans donner soit enfin révolu.

7. L'API a échoué à occuper l'espace orthographique mondial usuel probablement en raison tout d'abord de l'aspect visuel d'un pourcentage important de phones comme \int , \mathfrak{a} , ε , $\tilde{\varepsilon}$, η , \mathfrak{r} , \mathfrak{o} , \mathfrak{d} , \mathfrak{k} , \mathfrak{r} , \mathfrak{q} , etc. s'étant éloigné de l'allure intellectuellement « familière » des lettres latines. En outre, jusqu'à une époque récente, les machines d'impression de graphones et graphèmes étaient mécaniques et non numériques. Cela entravait la capacité d'adaptation des nations et de mise en œuvre matérielle du changement qu'aurait impliqué l'adoption de l'API. Les avantages économiques n'ont pas été sérieusement étudiés ni clairement exposés et argumentés. L'intérêt écologique et la minimisation des coûts humains d'apprentissage et d'usage ne faisaient pas partie des préoccupations de l'époque. Mais la raison principale reste le choix hétérographique effectué de longue date par la plupart des langues dominantes, l'anglais en tête, choix incompatible avec l'usage de l'API. À la lumière des expériences notamment turques (maintenant quasi centenaire) et créoles, mais aussi des premières transcriptions en algho, il apparaît que le rendement en termes de précision et d'évitement d'ambiguïté de l'hétérographie est en réalité très faible (cf. *Approfondissement et recherche IV.4*). À présent, les facilités technologiques rendent la transition vers un alphabet optimisé réalisable à relativement faible coût, l'investissement devenant vite rentable. Les critères d'optimisation eux-mêmes confèrent également plus de force et d'urgence aux préoccupations d'ordre écologique et humain.

Approfondissement et recherche – V

1. Non corrigé. En des termes sibyllins donnant lieu à interprétations diverses, Dejean – qui les appelait « lettres » – disait des graphèmes de l'alphabet officiel haïtien de 1980 : a. qu'ils ne sortaient pas de leur rôles (« chak lèt ret nan wòl yo »), i.e. que chacun d'eux sonnait seul sans s'associer pour cela à un autre graphème (a.1) ou bien jamais comme ne sonne déjà un autre graphème (a.2) ? b. que chaque son s'écrivait toujours de la même façon (« chak son ekri menm jan ») ; et enfin, c. qu'aucun graphème n'était muet (« pa gen lèt ki bèbè »). Or, dans un alphabet phonémique, un graphème correspond à un phonème qui lui-même peut admettre plusieurs allophones/réalisations sonores dont certains sont passibles de se réaliser en fonction de leur environnement phonétique. « Kote w ye ? » peut bien se réaliser [kotowje] en débit créole rapide. Ainsi dans cet énoncé, le son/phone [o] s'écrit avec le graphème o après K mais s'orthographie e devant w. Ceci invalide au plan général la seconde condition, qui reste néanmoins envisageable pour un alphabet phonétique répondant au facteur applicatif F2 (cf. tableau 2). Remplaçons donc cette seconde condition par une traduction du facteur F2 où aucun phonème n'a pour images deux graphèmes distincts, condition que nous notons b'. C'est peut-être ce qu'avait voulu dire Dejean. Les conditions a (n'excluant pas les interférences entre phonèmes), b' et c nous ramènent alors aux facteurs alphabétiques de qualité F4 (injectivité), F2 (régularité) et F3 (surjectivité) qui infèrent cependant uniquement la satisfaction des critères de précision graphémique et phonémique K1.b et K1.c et d'économie K4.b, mais pas la complétude K2 auquel pourtant répond l'alphabet de 1980, sachant que cet alphabet ne satisfait toujours pas la seconde condition, même modifiée, en raison du fait qu'il admet deux manières distinctes d'écrire le phone [a], à savoir, a et à. Les considérations précédentes complètent le volet

présynthétique de la section V s'agissant de la contribution de Dejean à l'optimisation alphabétique. Il a tout de même pointé le problème posé par la quasi omniprésence du symbole ɳ dans la composition des graphèmes liés à la nasalité de l'alphabet officiel. Les positions de Fayol et Jaffré ainsi que de Valdman, assez représentatives de la communauté des linguistes classiques sur le sujet, ont été débattues en section V. L'ingénierie orthographique – la seule qui malgré son caractère artificiel par nature a réussi à prendre une place non négligeable dans la grammaire des langues – leur a, semble-t-il, paru si séculairement ancrée dans leur tradition qu'ils le vivent encore comme une gigantesque montagne sanctuarisée qu'il est inimaginable de déplacer et dans laquelle il est illusoire et peu rentable d'investir du temps de recherche. Il nous apparaît (peut-être à tort) qu'ils se sont tous contentés (sauf erreur d'inventaire de notre part) de définitions imprécises dues à une critérisation insuffisante ainsi que d'une vision à la fois macroscopique et unidimensionnelle des ensembles de phonèmes [phones] et de graphèmes [graphones] mis en relation alphabétique. La biunivocité que traduit le concept de linéarité alphabétique ou graphique est quant à elle celle d'un espace multidimensionnel de (fracto)phonèmes [(fracto)phones] vers un autre espace de (fracto)graphèmes [(fracto)graphones] analysé jusqu'aux diacritiques qui, à toute combinaison syllabique du premier, associe une et une seule combinaison syllabique image dans le second. Autrement dit, c'est bien chaque syllabe de la langue qu'il s'agit d'écrire de manière unique. Cette opération fonctionne au moyen d'un triplet d'alphabets : un phonétique, un phonémique et un analytique (cf. section VII), triplet permettant de traiter différemment l'information issue d'une resyllabisation phonétique, par exemple, de syllabes phonémiques avec lesquelles orthographier correctement les thèmes, prédicats et énoncés d'un discours. L'exercice proposé consiste à analyser les affirmations falsifiables qui viennent d'être énoncées.

Application et compréhension – VI

2. *Expérimentation de l'utilisation de l'alphabet général haïtien pour l'apprentissage du parler français par des créolophones :*

- a. *L'écriture du français d'Haïti en alphabet général haïtien optimisé (ci-après algho) fait-elle perdre du sens ou gagner de la profondeur et du plaisir à résoudre rapidement des équations sémantiques dont l'écrit hétérographique fournirait d'avance la solution ? L'algho rend-il plus subtils certains jeux de mots ?*

Transcrivez le texte suivant de Raymond Devos en orthographe standard français (exercice niveau de fin de parcours) :

Lê vèrb WIR o prezä sa fe : J wa... J wa... Si o lyè dê dir « j ätä » jê di « j wa », lè jä vö päse kê sê kê j ätä è jwayè alòr kê sê kê j ätä pé ètr partikulyèrmä trist. Il fodrè presize : « Dyè ! kê sê kê j wa è trist ! » N è s pa ? J wa, tû wa... Tû wa mö cyè ki abwa lê swaè o fò dê bwa ? Il wa. Oyö nu ? Vu.z oye, ilz wa... Se bèt hë... L wa wa ? Èl wa, l wa. Sê kê nuz oyö, l wa l wat èl ? Si o lyè dê dir « l orèy » ö di « l wi », alòr : « l wi dê l wa a wi. » Pur pé kê l wa apartyèn a Lwi, alòr : « L wi dê l wa dê Lwi a wi ».

— A wi ?! E k a wi l wi dê l wa dê Lwi ?

— Èl a wi sê kê tut wa wa...

— E k wa tut wa ?

— Eh byè... tut wa wa kâ mö cyè abwa lê swaè o fò dê bwa, tut wa wa : « Wah ! Wah ! » k èl wa, l wa !... O pase sa fe : j wi. Jwi ! Il n i a vrèmä pa d kwa !

Indication : Consultez la conjugaison du verbe Ouïr en français standard en cas de difficultés.

Il s'agit là d'une « dictée » d'écrit à écrit, exercice pédagogique pour des apprenants du français langue seconde, créolophones ou autres,

à moins de s'arrêter à la maîtrise de la langue orale et de son écrit optimisé.

- b. Une ligne de crête sépare presque imperceptiblement à l'oral les locuteurs qui « n'isent » en France (Monneret, Soutet etc.), en Haïti, ou ailleurs... à ceux qui « ouïsent », c'est-à-dire, dans le français desquels le phonème /w/ n'existe pas (cf. Grevisse et Goosse 2016 : 34). Cela confère tout son sens à la définition du phonème apparaissant en section I évoquant un concept « que forge l'oralité d'une langue ». Peut-être devrait-on définir le phonème « sur un territoire donné » et le rapporter à une variété plutôt qu'à une langue.

Remplacez par *u* au sens du Grevisse tous les *w* du texte initial. Jugez si sous cette forme il vous aurait été plus aisé (ou pas) de répondre au point a.

- c. Lorsque les marques de genre, de nombre ou d'accords que ces deux notions rendent possibles disparaissent en algho, comment conserver le degré de précision qu'elles apportent dans certains cas à l'écrit standard français ? Illustrez vos propos par quelques exemples bien choisis.

3. Le tableau 8 résume la quasi-totalité des lois d'identité phonémiques du créole haïtien. Reformulez-les conditions y figurant en langage courant.
4. Certains phones français n'intégrant pas la phonologie du créole persistent dans sa phonétique. Comment se transforment-ils en passant au créole ?
5. Créolisez les mots polysyllabiques du tableau 7 au moyen de l'alphabet 2025. On explicitera la ou les règles d'identité phonémique ou d'adaptation intégrative motivant chaque opération de transformation.

6. *Quelle différence existe-t-il entre la visée linguistique unificatrice de l'esperanto et celle d'un passage à l'algho en créolophonie par exemple ?*
7. *Non corrigé. Les lois précédentes se trouvent illustrées dans Gourdet (2022, 2023) au moyen d'exemples s'appuyant sur une structure dictionnaire n'utilisant pas les catégories lexicales mais un « alphabet analytique » linéariste. Pouvez faire de même avec des exemples de votre cru ?*

Approfondissement et recherche didactique – VI

8. *Non corrigé. Expliquez comment le tableau 8 fonctionne en support d'apprentissage de la lecture via la méthode syllabique.*
9. *Non corrigé. Comment peut-il être utilisé en didactique des langues étrangères ?*
10. *Non corrigé. Etablissez pour le tableau 8 un pendant : a) phonémique ; b) phonétique ; c) graphonique ; d) régional septentrional ; e) idiolectal ?*
11. *Non corrigé. Illustrez une des options proposées en 7 pour le japonais remplaçant le romaji par l'algho, ou encore pour le turc, le français, ou toute autre langue de votre choix.*
12. *Non corrigé. Quid d'un passage linguistique de l'Europe à l'algho à l'instar de son passage monétaire à l'euro ?*

1. Pour le a.

Lê vèrb WIR̄ o prezä sa fe : J wa... J wa... Si o lyê dê dir « j ätä » jê di « j wa », lê jä vö päse kê sê kê j ätä è jwayê alòr kê sê kê j ätä pê ètr partikûlyèrmä trist. Il fodrè prèsize : « Dyê ! kê sê kê j wa è trist ! » N è s pa ? J wa, tû wa... Tû wa mö cyë ki abwa lê swar̄ o fô dê bwa ? Il wa. Oyö nu ? Vuz oye, ilz wa... Se bèt hë... L wa wa ? Èl wa, l wa. Sê kê nuz oyö, l wa l wat èl ? Si o lyê dê dir « l orèy » ö di « l wi », alòr : « l wi dê l wa a wi. » Pur̄ pê kê l wa aparÿèn a Lwi, alòr : « L wi dê l wa dê Lwi a wi »
 — A wi ?! E k a wi l wi dê l wa dê Lwi ?
 — Èl a wi sê kê tut wa wa...
 — E k wa tut wa ?
 — Eh byë... tut wa wa kâ mö cyë abwa lê swar̄ o fô dê bwa, tut wa wa : « Wah ! Wah ! » k èl wa, l wa !... O pase sa fe : j wi. Jwi ! Il n i a vrëmä pa d kwa !

Le verbe OUIR̄, au présent, ça fait : J'ois... J'ois... Si, au lieu de dire « j'entends », je dis « j'ois », les gens vont penser que ce que j'entends est joyeux ; alors que ce que j'entends peut être particulièrement triste. Il faudrait préciser n'est-ce pas : « Dieu ! que ce que j'ois est triste ! » N'est-ce pas ?... J'ois... Tu ois... Tu ois mon chien qui aboie le soir au fond des bois ? Il oit... Oyons-nous ? Vous oyez ! Ils oient. C'est bête ! L'oie oit ? « Elle oit, l'oie ! » Ce que nous oyons, l'oie l'oit-elle ? Si au lieu de dire « l'oreille », on dit « l'ouie », alors : « L'ouie de l'oie a ouï. » Pour peu que l'oie appartienne à Louis, alors : « L'ouie de l'oie de Louis a ouï »
 — Ah oui ?! Et qu'a ouï l'ouïe de l'oie de Louis ?
 — Elle a ouï ce que toute oie oit...
 — Et qu'oit toute oie ?
 — Eh bien... toute oie oit, quand mon chien aboie le soir au fond des bois, toute oie oit : « Ouah ! Ouah ! » qu'elle oit, l'oie !... Au passé ça fait : J'ouis... Jouis ! Il n'y a vraiment pas de quoi !

Cet exercice illustre que ce qui « s'entend » à l'oral se comprend à l'écrit homographique - après une étape de familiarisation au besoin – grâce notamment aux collocations et aux relations fonctionnelles, ces connexions invisibles aperçues par l'esprit (T'esnière).

Pour le *b*.

UIR

Lê vèrb UIR o prezä sa fe : j ua... j ua... Si o lyê dê dir « j ätä » jê di « j ua » lè jä vö päse kê sê kê j ätä è juayê alòr kê sê kê j ätä pè ètr partikulyèrmä trist. Il fodrè presize : « Dyê ! kê sê kê j ua è trist ! » N è s pa ? J ua, tû ua... Tû ua mö cyë ki abua lê suar o fô de bua ? Il ua. Oyö nu ? Vuz oye, ilz ua... Se bèt hë... L ua ua. Èl ua, l ua. Sê kê nu-z oyö, l ua l ua-t èl ? Si o lyê dê dir l orèy ö di l ui, alòr... « l ui dê l ua a ui. » Pur pè kê l ua apartyèn a Lui, alòr : « L ui dê l ua dê Lui a ui ».

— A ui ? ! E k a ui l ui dê l ua dê Lui ?

— Èl a ui sê kê tu-t ua ua...

— E k ua tu-t ua ?

— Eh byê... tut ua ua kä mö cyë abua lê suar o fô de bua, tu-t ua ua : « Uah Uah » k èl ua, l ua !... O pase sa fe : j ui. Jui ! Il n i a vrëmä pa d kua !

Nota : Afin de faciliter la lecture extériorisée (à haute voix) de ce texte pour les créolophones dont le réflexe anti hiatique marqué hérité de l'orthophonie créole les incite à lubrifier les frottements ou collisions vocaliques au moyen des glides ([j] ou [w]), le texte précédent pourra s'écrire avec un point de séparation hiatique entre deux voyelles :

U.I.R̃

Lê vèrb U.I.R̃ o prezä sa fe : j u.a... j u.a... Si o lyê dê dir « j ätä » jê di « j u.a » lè jä vö päse kê sê kê j ätä è ju.ayê alòr kê sê kê j ätä pè ètr partikulyèrmä trist. Il fodrè presize : « Dyê ! kê sê kê j u.a è trist ! » N è s pa ? J u.a, tû u.a... Tû u.a mö cyë ki abu.a lê su.ar o fô de bu.a ? Il u.a. Oyö nu ? *etc.*

Ce point API normal – qui néanmoins peut troubler certains lecteurs – se charge de séparation, soit hiatique comme dans *a.eropòr* ou *propri.ete*, soit syllabique servant à ponctuer les gémimations comme dans *im.mobil* notamment. De même, un point médian de soudure insistera sur les liaisons (pour les journalistes/speakers, et autres orateurs officiels entraînés ou non) tout en appelant l'enchaînement, comme dans *le-z astrê-z emayè...*

Pour le c. Barres mutogrammes et héritage historique positif

Afin de transcrire sans perte de précision en algho une expression telle que « Il faut faire l'économie des devises et du temps libre collectifs » extraite du présent ouvrage et où le « s » de « collectifs » étend – à l'écrit – la portée de l'adjectif à « devises », on utilise des barres mutogrammes | | encadrant des graphèmes muets, c'est-à-dire à lire silencieusement pour le sens uniquement. Ainsi ces barres permettront d'indiquer des accords de genre, de nombre ou de personne, ou encore, des acceptions sémantiques, etc. en s'appuyant sur des hétérographes historiques : « Il fo fèr l ekonomi dè dèviz e dû tâ libr kolektiv|s| ». Idem pour « la dernière foi a été la bonne », qui deviendra : « la dènyèr fwa|foi| a ete la bòn ». De même, si cela s'avère absolument indispensable à la compréhension du texte d'ensemble, « mon amie » conservera ainsi l'accord : « mön ami|e| ».

Pour un cas comme « Questionnement relatif à la clef universelle et ouaté d'espérance », inspiré de notre introduction où « ouaté » se rapporte à « questionnement » – ce qui n'est pas perceptible à l'oral –, on écrira : « wate|é| » (ou « uate|é| »). Mais pour associer cet adjectif à « clef » on laisserait le bénéfice à la proximité sans rien signaler ou, à l'envie (ou plutôt en cas d'obligation) de préciser l'accord, on marquerait « wate|ée| ».

2. Des lois d'identité phonémique matérialisent pour la langue créole le crible phonologique évoqué en son temps par Troubetzkoy (*Règle 3.ii de grammaire normative proposée dans Gourdet 2023*). Leur maîtrise facilite l'intercompréhension ainsi qu'une pratique contrastive honorant les spécificités respectives des deux langues étant donné les liens lexicaux les unissant (très élevé, le pourcentage des mots créoles d'origine française reste à préciser avec l'élaboration d'un dictionnaire unilingue les recensant). En langage courant :

LIF1 – Antihiatique, le créole évite les contacts vocaliques en les amortissant (ou lubrifiant) avec les glides *w* ou *y* ou d’autres stratégies.

LIF2 – $k\ddot{o} \neq k\ddot{o}' \neq k\ddot{o}''$ et $k\ddot{o}''' \neq k\ddot{o}''''$: la gémination de consonne (leur doublement) est exclue.

LIF3 – $w \approx r < o/\ddot{o}/u/\ddot{u}$: *w* remplace *r* devant *o*, *ò*, *u*, *ö*.

LIF4 – $m \approx b > \ddot{a}/\ddot{e}/\ddot{o}$: *m* remplace *b* après les nasales *ä*, *ë*, *ö*.

LIF5 – $n \approx d > \ddot{a}/\ddot{e}/\ddot{o}$: *n* remplace *d* après les nasales *ä*, *ë*, *ö*.

LIF6 – Excepté *k*, *m*, *p* devant *s*, deux consonnes ne se suivent pas en fin de syllabe.

LIF8 – *r* ne termine pas les syllabes (loi ne concernant pas la variété septentrionale du CH).

3. Ces premières lois sont à compléter par une loi que l’on pourrait qualifier d’adaptation intégrative ou de souveraineté phonémique.

LIF9 – 1) Les voyelles antérieures arrondies du français, le glide nasal [ɲ] et le [ʁ] et glide [ɥ] typiquement français se créolisent comme indiqué au tableau ci-dessous :

Fòn	Franse	[ə]	[œ]	[œ̃]	[ɲ]	[ʁ]	[y]	[ɥ]
	Kreyòl	[e]	[ɛ]	[ɛ̃]	[j]	[ʁ]	[i]	[jw], [wj], [j], [w], [-], [ɥ], [yj]

2) Un tableau analogue au précédent pourra être établi pour toute autre langue étrangère possédant des phones passés au crible phonologique de la langue créole ;

3) Le créole n’admet pas de morphologie lexicale stricte et possède une grande souplesse d’emprunt de termes étrangers “dans leur jus” sans obligation morphosyntaxique locale de les formater.

4. Créolisations automatique et idiomatique

Français	. Créolisation . automatique idiomatique	Français	. Créolisation . automatique idiomatique
1. reposait	(t ap) repoze (t ap) kabica	15. moitié	mwatye
2. Jérimadeth	Jerimadè	16. voiles	vwal
3. astres	as	17. moissonneur	mwasonè
4. émailiaient	(t ap) emaye (t ap) maye	18. éternel	etènèl letènèl
5. profond	pwofö fö	19. été	ete
6. sombre	söm	20. avait	*avè te/te gë
7. croissant	kwasä	21. allant	
8. parmi	pami	22. négligement	neglijamä yö jä vag
9. ombre	öm löm	23. jeté	Jete
10. briyait	(t ap) briye	24. cette	*sete sa a
11. occident	oksidä	25. faucille	fosiy kulin
12. demandait	*demäde (t ap) mäde	26. étoiles	etwal zetwal
13. immobile	imobil		
14. ouvrant	uvrä ap uvè/uvri		

Français	Loi(s)	Français	Loi(s)
1. reposait	LIF9, syn.	15. moitié	LIF1
2. Jérimadeth	Alph.	16. voiles	Alph.
3. astres	LIF6	17. moissonneur	LIF2
4. émailiaient	Alph., syn.	18. éternel	LIF8
5. profond	LIF3,	19. été	Alph.
6. sombre	LIF4, LIF6, LIF8	20. avait	Syn.
7. croissant	LIF3, LIF2	21. allant	LIF2
8. parmi	LIF8	22. négligement	LIF2
9. ombre	LIF4, LIF6, LIF8, aggl.		
10. briyait	Syn.	23. jeté	LIF9
11. occident	Alph.	24. cette	LIF2, LIF9
12. demandait	LIF9, syn.	25. faucille	Alph.
13. immobile	LIF2	26. étoiles	Alph., agglutination
14. ouvrant	Syn.		

5. La réponse relative au rapport de l'algho à l'espéranto se trouve au dernier alinéa de la section VI : « [...] surmonter Babel à l'écrit tout en préservant la diversité de nos langues et la relation la plus intime que nous entretenons avec elles : leur oralité. »

Là où l'espéranto visait, pour rapprocher les hommes, à les canaliser vers l'apprentissage d'une langue artificielle issue de l'unification de langues naturelles et de l'aplanissement de leur diversité, l'approche de l'algho passant par la transcription unifiée seulement écrite de ces langues naturelles est une ouverture à leur apprentissage choisi et à la découverte plus aisée de leur diversité. Tenant de l'ingénierie et du principe saussurien de l'arbitraire du signe, l'alphabet d'une langue naturelle (ou pas) est un vecteur paramétrique artificiel pouvant être linéarisé sans toucher aux caractéristiques dites « naturelles » de la langue. L'unification appelée est une réponse de satisfaction au critère HBD K8 (cohésion globale) : en dehors de gérer autant d'optima alphabétiques locaux que de langues (obligeant de nos jours à s'attaquer à l'apprentissage fastidieux d'orthographe opaques), il y a lieu de d'adopter un optimum absolu en plébiscitant par exemple l'algho au moins en première approche de la didactique de langues étrangères : voir *Approfondissement et recherche IV.9* où sont exposées les failles qu'un tel optimum devrait éviter en tirant avantage de l'expérience de l'API utilisé principalement en milieu scientifique.

1. *L'équation $e = \delta(P)$ est censé représenter toute entité linguistique produite ou productible en instanciant P au moyen de δ . En les illustrant à chaque fois au moyen d'une grille de référence, donner l'équation linéariste définissant précisément les entités suivantes :*
 - a. Texte ;
 - b. Énoncé ;
 - c. Énoncé unitaire ;
 - d. Thème ;
 - e. Prédicat ;
 - f. Mot ;
 - g. Syllabe.

2. *L'analyse énonciative référentielle (AÉR) n'est qu'une reconstitution du parcours cérébral d'un locuteur produisant un énoncé en circulant dans sa propre Id-langue. À ce titre la figure 6 inscrite en section VII n'est rien d'autre qu'une AÉR exprimée au moyen de grilles de référence instanciées. Ce mode de représentation sera dit tabulaire. Un autre formalisme exprime l'AÉR en utilisant une méta écriture consistant à étiqueter chaque élément constitutif de l'énoncé analysé au moyen de l'alphabet analytique de la langue complété au besoin de « diacritiques » diathétiques. Ce formalisme, tout en déployant des coordonnées mettant à profit les compteurs de tours de circuit apparaissant en figure 5 (Gourdet 2019, 2021), reste linéaire et respecte par effacement l'expression énonciative initiale. En vous appuyant sur la figure 6, appliquez ce dernier formalisme linéaire aux fragments de textes suivants :*
 - a. Prédicat : pa t a pral jām dwe vin al kuri bay

- b. *Thème* : pu sis trè bèl mägö tu klere nèt yo ak gwo zaboka byë vèt la
- c. *Énoncé* : Yè, Ana pa t a pral jäm dwe vin al kuri bay pratik sa a yò ti kraze kòb pu sis trè bèl mägö tu klere nèt yo ak gwo zaboka byë vèt la.
3. *Vérifiez que par effacement des indications d'AEÉR on retrouve les énoncés analysés précédemment en leur exact état initial.*
4. *Quel parallèle peut-on établir entre l'objectif de l'emploi des accords dans les langues recourant à ce mécanisme de redondance et la méta écriture de l'AEÉR ?*
5. *Montrez en quoi le schéma de communication de la figure 4 participe à la généralité intégrale visée par le linéarisme au même titre que l'AEÉR qui, contrairement aux modèles antélinéaires, intègre tous les signes, même de ponctuation, intervenant dans les énoncés.*
6. *À l'appui de votre réponse à la question précédente, déclinez la figure 4 en schéma traductologique par exemple.*

Approfondissement et recherche – VII

7. *δ serait-il le fruit de biomimétisme comme l'est le deep learning ?*
8. *Non corrigé. Établissez les modules syntaxiques équivalents à celui de la figure 5 correspondant aux langues ou variétés de langues suivantes :*
- a. *Français d'Haïti*

- b. *Anglais des Etats-Unis*
- c. *Turc*
- d. *Japonais*
- e. *Latin*
- f. *Votre langue maternelle*
- g. *Une langue tirée au hasard parmi à peu près 7000 langues humaines existant ou ayant existé sur terre.*

On détaillera pour chacune d'elles en premier lieu le circuit syllabique sur le modèle du tableau 8 et des résultats de l'exercice *Approfondissement et recherche didactique VI.9.*

9. Non corrigé. Une entrée d'archives lexicales **lx** apparaît sur la figure 5 schématisant le module syntaxique de la langue. Ces archives sont localisées à la frontière FSS (entre signifiés et signifiants) modélisée à la fois au tableau 9 et sur le schéma de la figure 4 :
- a. Montrez que ces archives constituent elles-mêmes des circuits mais où les paradigmes fonctionnels représentent les six sens de la figure 4 complété d'un sixième. Lequel ?
 - b. Montez comment ces archives permettent de modéliser les liens entre les phones ou les phonèmes et toutes sortes d'alphabets même non optimisés et toutes sortes d'orthographes même les plus aberrantes.
 - c. Établissez un schéma complémentaire au circuit précédent et compatible avec l'approche linéariste et éclairant le fonctionnement et la raison d'être des archives en reliant la terminologie à la sémantique.
10. Non corrigé. En complétant la mise en scène détaillée (cf. Milner) des figures 4 et 5 :

- a. terminez la description de l'espace géométrique intellectuel que nous avons initiée en vous intéressant à P_{-1} et P_0 , sièges de la personnalité, de la conscience, des émotions et des sentiments d'un sujet humain, véritable centre autonome de traitement « supérieur » de l'information, d'élaboration de ses objectifs du sujet et de motivation de ses agissements.
- b. Est-il selon vous « passionnant » de tenter la modélisation d'un couple artificiel (P_{-1} , P_0) et le cas échéant, « raisonnable » d'activer un modèle les intégrant ?
- c. Dans quelle mesure l'équation générale de la sémiotique $e = \delta(P)$ que nous avons proposée pourrait-elle être aussi (ou pas) celle de la connaissance ou celle d'une science, d'une conscience, en un mot, d'une intelligence humaine ou artificielle, ou encore mieux, celle de la science, de la conscience et de l'intelligence qu'elle soit humaine ou artificielle ?

1. *Déclinaison de $e = \delta(P)$*

Pour cet exercice la forme $e = \delta(P_{i,j})$ suffira.

Pour le a, le b et le c. Énoncé (unitaire ou pas) et texte

@P ₁	E°	S	P	R	P _a	K _s °	L°	
+1								+1 énoncé
...								+i énoncé $\delta(P_1)$
n								+n énoncé
								= <u>texte</u> = $\delta(P_1)$

Chaque ligne instanciée de la grille représente un énoncé unitaire généré en un tour du circuit P₁ (cf. *Figures 5 et 6*). On considère que, lors de l’instanciation du circuit énonciatif P₁ par un locuteur, ce dernier effectue autant de tours de circuit qu’il souhaite et s’arrête selon son intention communicative ou énonciative réflexive silencieuse du moment. @P₁, l’adresse énonciative des éléments instanciés s’incrémente au début de chaque tour en même temps que se remet à 1 l’indice paradigmatique *j*. Progresser dans un tour de circuit revient à augmenter d’une unité cet indice à chaque avancée. Ainsi la concaténation des valeurs choisies au droit de chaque paradigme fait partie intégrante de la dynamique de δ et il n’est pas obligatoire d’introduire un opérateur de concaténation spécifique tel que Σ . On écrira donc :

$$\text{Énoncé} = \delta(P_1) \quad \text{et non nécessairement} \quad \text{Énoncé} = \Sigma \delta(P_1)$$

à moins de vouloir insister sur le fait que l’énoncé en question résulte de la concaténation d’énoncés unitaires. Le linéarisme, contrairement aux théories phrastiques n’induit pas de saut de nature entre l’énoncé

unitaire (la phrase est abolie) et l'énoncé, le texte ou le discours (pour lequel d'autres éléments définitoires sont abordés dans Maingueneau 1995 : 5, Gourdet 2021 : 18, 50). De sorte qu'on aura également :

$$\text{texte} = \delta(P_1)$$

Mais il n'est pas interdit d'écrire également pour raison analogue à précédemment :

$$\text{texte} = \Sigma \Sigma \delta(P_1)$$

En résumé, un *énoncé unitaire* proviendra d'une instanciation mono-tour et non récursive de P_1 , i.e. ne faisant appel en son sein à aucune autre instanciation de P_1 . Un *énoncé* (tout court) sera unitaire ou découlera d'une unique instanciation soit mono-tour récursive, soit multi-tour de P_1 . Un *texte* résultera d'une ou de plusieurs instanciations multi-tours de P_1 pouvant impliquer plusieurs communicants s'agissant d'un dialogue ou d'un échange entre plusieurs acteurs, ou encore plusieurs langues, moments ou même époques, lieux, etc. Dans ces cas-là, l'usage d'une forme plus appropriée ou détaillée s'imposera :

$$\text{texte} = \Sigma \delta(P_1 \text{Id}^\lambda) \quad \text{ou} \quad \text{texte} = \Sigma \delta_s(P_1 \text{Id}^\lambda t)$$

forme dans laquelle Σ fera varier Id en fonction des différentes prises de parole et λ , suivant les alternances (codiques ou) linguistiques, etc. Disons pour terminer ce panorama que l'équation $e = \delta(P)$ est compatible avec une arithmétique de la concaténation symbolisée par Σ .

Pour le d. Thème

@P _{2 tm}	l°	k°	k _a °	a°	t	k _a '°	a'°	k _a '°	d	
1										¹ thème
...										+ ⁱ thème
n										+ ⁿ thème
										= <u>thème = δ(P_{2 tm})</u>

Pour le e. Prédicat

@P _{2 pr}	N	A°	M°	T	M'	A'°	M''°	O	R _p	
1										¹ prédicat
										= <u>prédicat = δ(P_{2 pr})</u>

Pour le f et le g. Syllabe s_{fo} et mot m_{fo} phonémique

@P _{3 fo}	fo°	ly°	kö	kö'	kö''	vw	kö'''	kö''''	
1									¹ s _{fo}
...									+ ⁱ s _{fo}
n									+ ⁿ s _{fo}
									= <u>m_{fo} = δ(P_{3 fo})</u>

2. Analyse énonciative référentielle (AÉR)

Pour le a. N_{pa} T_t M'_a A'_{pral} 1.1A'jäm M''dwe 1.1M''vin 1.2M''al 1.3M''kuri R_pbay

Pour le b. l_{pu} k_{sis} ka_{trè} a_{bèl} t_{mägo} ka_{'tu} a_{'klere} ka_{'nèt} d_{yo} 2_{ak} 2_{agwo}
2_{tzaboka} 2_{ka'}byè 2_{a'}vèt 2_dla

Pour le c. +₁E t_{Yè}^{2l}, S_tAna N_{pa} T_t M'_a A'_{pral} 1.1A'jäm M''dwe 1.1M''vin 1.2M''al
1.3M''kuri P_{Rp}bay R_tpratik a_{'sa} d_a Pa kyö a_{ti} t_{kraze} t_{kòb} K_s | +₁E t | 1.1K_s l_{pu} k_{sis}

^{ka}trè ^abèl ^tmägo ^{ka}'tu ^aklere ^{ka}"nèt ^dyo ²ak ^{2a}gwo ^{2t}zaboka ^{2ka}'byè ^{2a}'vèt
2dja^l.

Dans la méta écriture employée pour l'*AÉR*, les coordonnées énonciatives sont placées indiciellement. Par contre, apparaissent toujours sous forme d'exposant les coordonnées thématiques et prédicatives ainsi que les syllabiques jusqu'au détail desquelles nous n'allons pas souvent.

3. *Sans commentaire.*

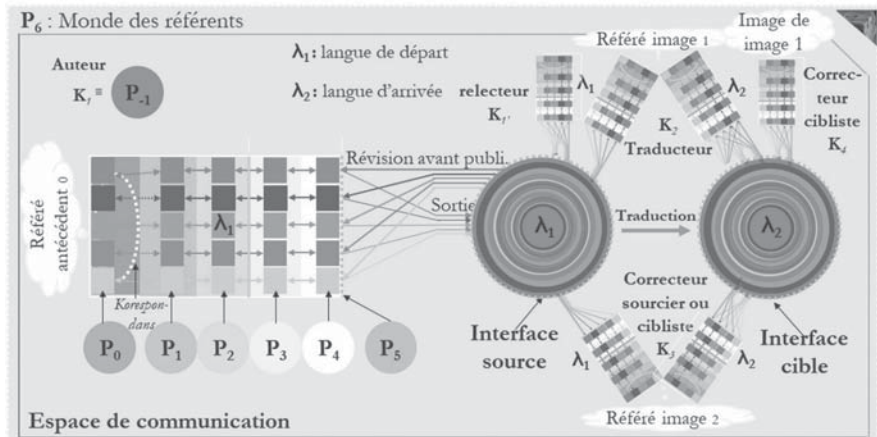
4. *Parallèle entre langue à accords et AÉR.*

On aura noté que la méta écriture analytique des *AÉR* introduites à l'exercice 2 est de nature à préciser le sens des énoncés et les relations syntaxiques qu'ils abritent. C'est également l'objectif avoué de l'introduction de la notion de genre pour des mots ne renvoyant à aucun référent sexué, notion sur laquelle, avec celles de nombre et de personne, s'appuient les mécanismes d'accord de langues comme le français. Seulement l'*AÉR* opère à la demande ou au besoin de manière modulaire, effaçable, absolue, systématique avec un rendement total et sans redondance alors que les accords sont imposés, partiels, redondants, non systématiques et nécessitant la maîtrise de centaines de règles. Et, en matière d'apport en précision hétérographique ainsi qu'en évitement des ambiguïtés, ces mécanismes d'accord présentent un très faible taux de rendement concurrentiel par rapport à l'oral et à l'homographie (cf. *Approfondissement et recherche IV.4*).

5. *De la générativité intégrale versus restreinte.*

Le schéma linéariste de la communication (*figure 4*) représente les interactions entre un nombre illimité de communicants englobant la diffusion de masse écrite, audiovisuelle, etc. Ce nombre peut néanmoins se réduire à une seule personne : réflexion ou méditation intériorisée ou auto communication extériorisée dans le cas d'un journal intime ou de l'élaboration individuel d'un document écrit oral ou filmé, etc., avant sa publication. Impliquant les cinq sens, le schéma peut également modéliser des ébats intimes, des échanges plurilingues, des opérations de traduction ou d'alternance codique, la langue des signes ou les signes de la langue. Au-delà des cinq sens habituels, le schéma intègre également les dispositifs technologiques augmentant P_5 le prolongeant au-delà des limites somatiques animales et émettant ou recevant des signaux électromagnétiques. Un K_0 peut y être la [supra] nature elle-même, et le reste, un philosophe ou l'humanité à son écoute. En variant ainsi les « communicants » on y retrouve les fonctions du langage de Jakobson et une générativité intégrale dans le sens où le schéma est censé représenter toute situation de communication, en direct ou en différé (cf. l'horloge du temps dilaté), interactive ou « descendante » impliquant toutes sortes de combinaisons des cinq sens et utilisant une interface de communication générique pouvant être aussi bien le milieu naturel qu'un lieu d'archivage physique ou numérique, un lien permettant la connexion à une réunion virtuelle, etc. Finalement, le générativisme transformationnel chomskyen se perd dès que l'on sort des sentiers balisés du dérivationnel arborescent (générativité restreinte) là où l'PAÉR continue à fonctionner pour la ponctuation, le langage mathématique symbolique et même les signes posturo-mimo-gestuels tels, par exemple, les émoticônes (générativité intégrale).

6. Schéma de communication traductologique.



Ce schéma résulte d'un aménagement de l'interface de communication de la *figure 4* en deux sous-parties, l'une dédiée à la langue de départ λ_1 et l'autre à celle d'arrivée λ_2 . Le traducteur héberge dans son cerveau deux Id-langues (départ et arrivée) mais, contrairement à la représentation adoptée par commodité, ces Id-langues seraient en réalité siamoises, accolées par $P_0^{\lambda_1, \lambda_2}$ et $P_5^{\lambda_1, \lambda_2}$. Quant à $P_1^{\lambda_1}$ et $P_2^{\lambda_1}$, ils ne diffèrent de $P_1^{\lambda_2}$ et $P_2^{\lambda_2}$ que par leurs formats (cf. *figure 5*), le contenu commun strictement psychique de $P_2^{\lambda_1, \lambda_2}$ demeurant la somme des découpages de la « réalité » en fonction de chacune des deux langues en idées et concepts (Jakobson). Déverbalisé et lui-même indépendant des langues, le P_{-1} du traducteur bilingue viendrait envelopper l'ensemble. Ce même type de schéma peut expliquer les alternances codiques chez les multilingues.

7. Contrairement aux réseaux neuronaux du *deep learning*, l'opérateur d'instanciation δ n'est pas le résultat d'un biomimétisme volontaire. À l'origine de sa conception se trouve une quête géodésique guidée par la conviction que la grande aisance et le débit de parole voire la volubilité constatée chez les locuteurs des langues humaines ne pouvait provenir

que de la minimisation permanente d'une fonction de coût d'approvisionnement en idées et concepts. Cette géodésique à trajectoire polygone passant par les paradigmes fonctionnels qui constituent les circuits linéaristes (cf. *figure 5*), a été retenue parmi d'autres hypothèses en raison du principe de rasoir d'Ockham mais aussi du fait qu'elle est immanente à la géométrie non euclidienne de l'espace intellectuel construit en vue de l'obtenir. En adéquation, de par sa conception même, avec l'espace qui l'héberge, l'efficacité de cette géodésique permet de postuler un certain isomorphisme à la fois structurel et fonctionnel entre le cerveau humain et le couple (P, δ) . Dès lors, ce dernier grâce à l'équation $e = \delta(P)$ qui le lie se positionne en candidat assez proche de l'intelligence humaine en matière linguistique pour sous-tendre la modélisation d'une intelligence artificielle forte qui, associée au *deep learning* pour sa mise en correspondance avec les référents des mondes l'environnant (reconnaissance des formes, des sons, etc.), serait apte à un apprentissage non supervisé des langues. Avec un tel dispositif il n'y aura donc pas de différence linguistique fondamentale entre l'intelligence humaine et l'artificielle (Smale) hormis, pour l'IA, un avantage certain relatif au volume de stockage et à la vitesse de scrutation et de récupération de données dans la bibliothèque des connaissances encyclopédiques humaines ; mais pour l'IH, ses mystérieuses connexions avec le reste de l'univers...

Application et compréhension – VIII

1. *Imaginez qu'une start-up informatique vous embauche en qualité de spécialiste métier linguiste afin d'intégrer une équipe de développement d'applications de transcription en algho de textes d'origines diverses. Sachant que cette société dispose déjà d'un portefeuille d'outils de synthèse de la parole à partir de textes (TTS i.e. Text-To-Speech), résumez l'unique intervention à prévoir afin d'aboutir aux nouvelles applications.*
2. *Proposez une affiche annonçant la transition de l'alphabet officiel de 1980 vers l'alphabet phonémique de 2025.*

Corrigés

1. Les applications de synthèse de parole à partir de textes comportent une première phase de traitement consistant à interpréter ces textes. Même si elle « implique la capacité d'analyser, de comprendre le texte écrit, ses nuances et ses connotations, la situation du discours et l'acte de parole à effectuer [et pour lequel] le contexte peut être spécifié (style de parole, émotion, attitude, type de personnage, voix spécifique, par exemple) », cette phase transforme au moyen d'un alphabet phonétique l'écriture de départ en un texte homographique à traiter pour fournir en seconde phase le signal de parole (d'Alessandro et Richard, 2013 : 3). La transcription en algho de textes orthographiés en français standard, anglais, chinois, etc. peut utiliser le module d'analyse textuelle d'un outil de synthèse vocale existant en aménageant uniquement la mise en correspondance entre l'algho et l'alphabet qu'utilise cet outil.

2. Exemple d'affiche de transition de l'alphabet haïtien de 1980 à celui de 2025 (transformation du *n* de nasalité en tréma et de *ch* et *ou* en *c* et *u*).

Lage ach ou !

Rāmase en u no !

Rāmase *ën* u *nö* !

Kunye a,
vwayèl ak kösòn nē
mace ak ti twu nē

Pose ta hache (*h*) (et ton *o* de *houe*) !

Rentre ta haine (*n*) !

À présent, voyelles et consonnes nasales montrent leurs narines.

Références

- Acot, P. (1988), *Histoire de l'écologie*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF).
- Béchenec, D., Sprenger-Charolles, L. (2014), Guide pratique de l'orthographe rectifiée, *Pratiques* [En ligne], 163-164, mis en ligne le 31 décembre 2014, URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2227> ; DOI : 10.4000/pratiques.2227
- Cronon, W. (2016), *Nature et récits. Essais d'histoire environnementale*, Bellevaux, Editions Dehors.
- d'Alessandro, C., Richard, G. (2013), *Synthèse de la parole à partir du texte, Techniques de l'ingénieur*, Paris, Institut Mines-Télécom
- Dehaene, S. (dir.) (2011), *Apprendre à lire. Des sciences cognitives à la salle de classe*, Paris, O. Jacob.
- Dejean, Y. (1980), *Comment écrire le créole d'Haïti*, Québec, Collectif Paroles.
- Fayol, M., Jaffré, J.-P. (2008), *Orthographe*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF).
- Golstein, B. (1999), *Grammaire du turc*, Paris, L'Harmattan.
- Gourdet, F. (2019), *Infrastructures Syntaxiques, Analyse énonciative référentielle*, Saint Clément de Rivière, LEVE
- Gourdet, F. (2021), *Infrastructures Syntaxiques, Linéarisme, Théorie générale du langage*, Saint Clément de Rivière, LEVE.
- Gourdet, F. (2022), Estanda grafi kreyòl Ayiti : Pwopozisyon. *Rechèch Etid Kreyòl*, vol. 1 n°1, 163-204b, oktòb 2022.
- Gourdet, F. (2023), *Sèt règ ki amonize grafi kreyòl Ayiti*, Kou PFTT, Pòtoprens, Fakiltè Lengwistik Aplike.
- Grevisse, M. (1990), *Précis de grammaire française*, 29^e éd., Paris – Louvain-la-neuve, Duculot
- Grevisse, M., Goosse, A. (2016), *Le Bon Usage*, 16^e éd., Louvain-la-neuve, De Boeck.
- Le Cun, Y. (2023), *Quand la machine apprend*, Paris, Odille Jacob.
- Liberman, A.M., Cooper, F.S., Shankweiler, D.P., Studdert-Kennedy, M. (1967), Perception of the speech code. *Psychol Rev.* 1967 Nov; 74: 431-61.
- Maingueneau, D. (1995), *Genèse du discours*, Bruxelles, Éditions Pierre Mardaga.

- Matagne, P. (2003), Aux origines de l'écologie. *Innovations*, n° 18, 27-42 : <https://doi.org/10.3917/inno.018.0027>
- Martinez, P. (dir.) (2018), *Un regard sur l'enseignement des langues. Des sciences du langage aux NBIC*, Editions des archives contemporaines, France, ISBN : 9782813002839, 169p., doi : <https://doi.org/10.17184/eac.9782813002839>
- Martinez, P. (2021), *La didactique des langues*, Paris, Que sais-je ?
- Milner J.-C. (1989), *Introduction à une science du langage*, Paris, Seuil.
- Monneret, P. (2014), *Exercices de linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF).
- Nagourney, E. (2022), 6 infos à retenir sur les réparations versées par Haïti à la France. *New York Times*.
<https://www.nytimes.com/fr/2022/05/20/world/haiti-france-reparations-aristide.html>
- Piketty, T. (2019), *Capital et idéologie*, Paris, Seuil.
- Pompilus, P. (1973), De l'orthographe du créole. *Conjonction* 120, 15-34.
- Pompilus, P. (1985), *Le problème linguistique haïtien*, Port-au-Prince, Éditions Fardin.
- Pressoir, C. F. (1947), *Débat sur le créole et le folklore*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État.
- Saint-Fort, H. (2014), « Oui, la lettre «r» s'écrit en kreyòl (créole haïtien) », <https://www.potomitan.info/ayiti/saint-fort/r.php>
- Schieffelin, B. B., Charlier Doucet, R. (1994), The “Real” Haitian Creole: Ideology, Metalinguistics, and Orthographic Choice. *American Ethnologist*, vol. 21 n° 1, 176-200.
- Soutet, O. (2017), *Linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF).
- Sprenger-Charolles, L. & Colé, P. (2013) : *Lecture et Dyslexie, 2e éd.*, Paris, Dunod.
- Valdman, A. (2015), *Haitian Creole. Structure, Variation, Status, Origin*, Bristol, Equinox.
- Valéry, P. (1939), La Pensée et l'Art français, *Séance publique annuelle des Cinq Académies du mercredi 25 octobre 1939*, Paris, Académie Française : <https://www.academie-francaise.fr/la-pensee-et-lart-francais>
- Worster, D. (1977), *Nature's Economy, A History of Ecological Ideas*, Cambridge New York, Cambridge University Press.

Trois petits pas vers la perfection

© L.A.F. Gourdet, 2023

Dépôt légal : Août 2023

ISBN : 979-1-0952-5324-2

Imprimé en France

<http://editions.leve.ht>

TROIS PETITS PAS VERS LA PERFECTION

« C'est un ambitieux et courageux projet que porte, dans ce court mais vibrant texte [...], le chercheur haïtien Frantz Gourdet. Son hypothèse de travail est celle d'une évolution linguistique qui correspondrait aux exigences humaines, sociales et écologiques des temps actuels. C'est cette volonté d'optimiser les conditions de la parole collective et de l'apprentissage de la langue qui mène la réflexion de l'auteur. »

Prof. Pierre Martinez Sciences du langage
Didactique de langues – Univ. Paris 8, Saint Denis

« Le linéarisme : une théorie lumineuse dévoilant les mandalas et les géodésiques du langage et de l'intelligence »

Prof. Jean Léo Léonard Linguistique générale
Anthropologie linguistique – Univ. Montpellier 3 et Sorbonne Paris 4

« Trois petits battements d'ailes à effet papillon »

« Petit traité synthétique d'optimisation linguistique : tel est le titre caché de cet opuscule nucléaire. »

Ce livre illumine l'intelligence universelle, d'une autre équation atomique :

$$e = \delta(P)$$

Frantz Gourdet codirige le Programme de Formation en Techniques de Traduction de la Faculté de Linguistique Appliquée de Port-au-Prince (Université d'État d'Haïti)

Couverture : *Jardin de mandalas*, F. Gourdet

